



MARDI 6 OCTOBRE 2020

COVID-19 : Les preuves continuent de s'accumuler : les confinements et les masques ne fonctionnent pas.

- ▶ Vous trouvez que le monde change vite vous ? p.2
- ▶ Grâce à quelles énergies le monde d'aujourd'hui change-t-il ? p.5
- ▶ Just do it... Tant que le pétrole n'est pas trop cher ! p.10
- ▶ Le Peak Oil [Pykoïl] : n.m. pic pétrolier p.15
- ▶ C'est quoi l'énergie ?? p.19
- ▶ Charognard ou voleur : La ligne de démarcation continuera à s'estomper (Kurt Cobb) p.26
- ▶ Sur le déni de Garrett Hardin et le don de l'histoire (Unmasking-Denial) p.28
- ▶ Les fondamentaux de l'affinage font descendre le prix du pétrole Brent en dessous de 40 dollars p.34
- ▶ L'industrie pétrolière vénézuélienne pourrait ne jamais se rétablir p.38
- ▶ En Allemagne, les rénovations énergétiques des bâtiments n'ont pas fait baisser la consommation p.42
- ▶ Lac Tchad : les autorités souhaitent abandonner son inscription au patrimoine de l'Unesco au profit du pétrole p.43
- ▶ Jusqu'à 3,8 millions de puits de pétrole non obturés aux États-Unis (Philippe Gauthier) p.45
- ▶ Descente démographique d'1/3 aux Pays-Bas (Michel Sourrouille) p.46
- ▶ Appel... pour une démographie responsable (Michel Sourrouille) p.47
- ▶ NOUS AVONS BIEN ATTEINT LE STADE DU KRACH (ENERGETIQUE) III (Patrick Reymond) p.50

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Le Monde face à un naufrage économique global ? (Charles Sannat) p.54
- ▶ 15 signes d'accélération de la dépression économique américaine à l'approche des fêtes de fin d'année (Michael Snyder) p.60
- ▶ « État profond, complots, qui dirige vraiment le monde ? » (Charles Sannat) p.63
- ▶ CBO : Les recettes vont exploser ! Dans deux ans, c'est-à-dire (John Mauldin) p.64
- ▶ Politique monétaire pour les nuls et par les nuls! (Bruno Bertez) p.74
- ▶ Nous sommes tous socialistes, comme monsieur Jourdain, sans le savoir! (Bruno Bertez) p.75
- ▶ La digue contre le chaos est de carton pâte, pensez-y avant le 3 novembre (Bruno Bertez) p.77
- ▶ Faut-il augmenter les dettes ? Tout dépend si on est intelligent et cynique. (Bruno Bertez) p.80
- ▶ En politique, les mensonges sont permanents (Nicolas Perrin) p.89
- ▶ Mars 2020 : retour sur le mois où les limites ont (presque) toutes sauté (Nicolas Perrin) p.94
- ▶ Quels hypocrites (Brian Maher) p.99
- ▶ De fieffés menteurs (Bruno Bertez) p.103
- ▶ Les choses changent (Charles Hugh Smith) p.106
- ▶ Alcoolisme, gériatrie et factures (Bill Bonner) p.108

Vous trouvez que le monde change vite vous ?

Nicolas Raillard 13 décembre 2014

Le Monde Au Futur

Vous vous êtes sûrement déjà demandé pourquoi le monde était plein de voitures, de camions, de smartphones, d'ordinateurs, de machines à laver, ou d'avions... Pas vrai ? Vous vous êtes aussi peut-être déjà demandé pourquoi tant de gens mangent de la viande à tous les repas, pourquoi les gens s'achètent en moyenne 5 paires de chaussures chaque année, et pourquoi à Noël on reçoit tant de jouets électroniques. Quand j'en parlais avec mes grands-parents, j'étais ébahi de voir que eux, ou leurs parents, quand ils étaient petits, mangeaient de la viande seulement pour les grandes occasions, recevaient des oranges pour Noël, et gardaient leur paire de sabots le plus longtemps possible. A l'époque je me disais que c'était parce que mes grands-parents étaient vraiment très vieux, et avaient donc vécu à une époque très lointaine. Mais maintenant je réalise que ce n'était pas il y a si longtemps que ça. Comment est-il possible que le monde ait changé aussi vite ? 🤔

Avant, le monde était un peu « mou »

Mon grand-père m'expliquait que c'était le « progrès ». D'après lui, le progrès était quelque chose de naturel, qui arrivait grâce au génie humain, et qui continuerait à l'infini. Cool la vie quoi ! Mais quand j'ai regardé par moi-même de plus près comment le progrès avait débuté, je me suis aperçu que c'était beaucoup grâce... au charbon ! Bien sûr, et c'est là-dessus que mon grand-père avait un peu raison, l'intelligence humaine a été capable de trouver quoi faire avec ce charbon.

Au début de cette histoire (en 1700), les anglais se chauffaient déjà avec du charbon, mais ils n'en faisaient pas grand-chose de plus. Ils exploitaient le charbon en surface, mais petit à petit ce charbon facile à récupérer commençait à manquer en Angleterre. Alors des mines de plus en plus profondes furent creusées. Le problème, c'est que plus elles étaient profondes, plus elles se faisaient inonder par l'eau souterraine. **Le tout début du « progrès », ça a en fait été l'invention d'une pompe très basique qui fonctionnait au charbon, et qui servait à vider l'eau des mines.** Cette invention est arrivée en 1711 (si vous voulez vous la raconter avec les dates). Le génie de celui qui a inventé ça a été de trouver un moyen de faire bosser du charbon... à sa place ! 😊 Bon ce n'est pas tout à fait vrai : les mineurs faisaient plutôt travailler des chevaux à leur place pour remonter l'eau, à l'aide de roues à eau. La pompe remplaçait donc les chevaux. D'autres mines voulurent la même chose, si bien que 75 pompes furent installées les cinquante années suivantes (pas très rapide tout ça...).

Comment le monde s'est repris en main (parce que c'est pas bien d'être mou comme ça !)

Evidemment, des gens intelligents ont amélioré la pompe, et d'autres gens intelligents ont trouvé que cette pompe améliorée irait bien avec des roues, et pour que tout ça roule, ils mirent leur invention sur des rails. Cette invention (le premier train) servait à transporter le charbon dans les mines (comme le train de la mine à Disneyland Paris !). Et c'est à partir de ce moment (1803) que tout s'est accéléré. Des rails ont commencé à fleurir hors des mines (non non, pas tous seuls : il a d'abord fallu trouver assez de fer, et de charbon pour fondre le fer et le transformer en rails et en trains). Des gens ont trouvé comment rendre le fer plus résistant, en lui insufflant de l'air brûlant qui passe d'abord dans du charbon (ce qui utilise encore plus de charbon). Puis d'autres gens ont **commencé à utiliser le gaz**, qu'on trouvait aussi dans les mines de charbon, et qui brûlait très bien. Ils s'en servirent comme carburant pour des moteurs avec des roues, mais qu'ils mettaient sur les chemins cette fois-ci : la voiture était inventée. Comme le gaz explose, il dégage plus d'énergie et ça permet de faire des moteurs plus petits qui vont sur les chemins et qui sont moins lourds que les grosses locomotives au charbon. Et enfin, d'autres gens se sont aperçus qu'on pouvait aussi **utiliser du pétrole** dans le même genre de moteurs. Le pétrole était déjà connu à l'époque, mais il servait juste à s'éclairer, dans les lampes à pétrole.

C'est à peu près à la même époque qu'on a commencé à produire de l'électricité. Là encore, le charbon était dans le coup, puisque c'est en le brûlant qu'on faisait tourner les dynamos géantes qui produisaient l'électricité. Bref, on a pu dire que le génie humain a tout fait, **il faut quand même rendre un bel hommage à notre ami le charbon, qui nous a filé un bon coup de pouce !** 😊



Le charbon est encore notre ami, on a toujours besoin de lui ! Ici, c'est une mine en Allemagne. Regardez le petit bulldozer tout mignon à côté de cette machine !

Le monde change de plus en plus vite !

Alors qu'a-t-on fait de tout ça ? Et bien la première chose, c'est que les agriculteurs qui bêchaient à la main ou à l'aide de leurs bœufs et de leur charrue ont pu les remplacer par des charrues qui fonctionnaient au pétrole (des tracteurs, des moissonneuses-batteuses...). Et là, comme par magie, **il y avait trop d'agriculteurs !** Il faut dire qu'à l'époque, deux personnes sur trois travaillaient dans les champs. Avec l'aide du pétrole qui permettait d'aller beaucoup plus vite qu'avec les bœufs, un fermier suffisait pour un grand champ alors qu'auparavant il en fallait plusieurs, et avec leurs bœufs. Petit à petit, quasiment tout le monde arrêta le travail agricole et alla vivre dans les villes. Ces gens se mirent à travailler dans les usines qui produisaient les voitures, mais aussi les habits, et de plus en plus d'objets de la vie de tous les jours : aujourd'hui, seul un français sur trente travaille aux champs ! Bien sûr, les usines fonctionnaient avec de l'électricité produite au charbon, ou bien les machines fonctionnaient directement avec du charbon.

Les villes ont grossi avec l'arrivée de ceux qui n'étaient plus au champ, les usines accueillaient de plus en plus de monde. Il fallait des personnes pour réfléchir à comment coordonner tout ça, à comment améliorer le fonctionnement des usines, à comment mieux concevoir les objets produits etc. Il fallait aussi des gens pour vendre tout les nouveaux produits, pour en faire la pub, pour en faire les emballages, et pour prêter de l'argent à tous ceux qui voulaient se lancer dans un business... **En bref, le charbon a permis de faire passer les gens des champs au bureau !** Si c'est pas un changement énorme ça ! 😊

Ci-dessous un petit résumé en 20s de tous les changements du monde :

Alors, c'est grâce à qui tout ça ?

Comme vous l'avez compris, toutes ces avancées au cours de l'Histoire ont nécessité beaucoup de charbon pour construire les bâtiments, les routes, toutes les machines, puis toutes les usines, les magasins, les camions, etc, qui nous permettent d'avoir beaucoup de services et de consommer beaucoup. Il faut aussi de l'énergie pour alimenter toutes ces machines, ces bâtiments, etc, au jour le jour. Cette énergie venait du charbon au départ, puis de plus en plus du pétrole (pour faire rouler les voitures et voler les avions) et du gaz (pour faire de l'électricité). Ce trio magique (charbon, gaz, pétrole), on les appelle « les énergies fossiles », car ils sont formés à partir d'êtres vivants des temps anciens qui sont morts et se sont décomposés et transformés d'une manière particulière, comme des fossiles. Sans ces énergies, nous en serions toujours à bêcher nos champs à la force de nos bras et de nos boeufs, et à nous chauffer au bois !

La magie du charbon, du gaz, et du pétrole, c'est qu'ils donnent beaucoup d'énergie en comparaison à ce qu'on avait avant, et, en plus, il la donnent plus vite. Pour bien se rendre compte de l'énergie qu'ils contiennent, il faut se dire qu'un litre de pétrole permet à nos voitures de parcourir en gros 20 km. Oui oui, une bouteille de 1L de pétrole permet de remplacer un type qui pousse une voiture sur 20 km ! Plutôt efficace hein ? 🤔 On dit que ces énergies sont très « concentrées » (c'est-à-dire qu'une petite quantité de charbon, de gaz, ou de pétrole, donne beaucoup d'énergie). C'est grâce à cela qu'on a pu imaginer des machines qui les utilisaient, et qui étaient bien plus fortes que les hommes. Ces énergies ont ainsi progressivement remplacé les hommes et les animaux dans l'agriculture, dans le transport, et dans les usines. Elles ont aussi permis de remplacer les femmes dans les foyers, grâce à la machine à laver, et aux robots ménagers de tous types. Et la liste des changements qui sont arrivés grâce aux énergies fossiles est sans fin. Certains font même l'hypothèse que l'esclavage a été aboli en Europe et aux Etats-Unis (entre 1815 et 1865) parce que ce n'était plus rentable face aux énergies fossiles ! Presque tout dans notre monde moderne a été façonné par les énergies fossiles, et presque tout a besoin d'elles pour fonctionner.



Un tracteur à Cuba, pays en manque de pétrole à cause de l'embargo américain... Faut faire travailler les muscles !

Au final, si on regarde qui bosse vraiment pour créer du « progrès », on s'aperçoit que c'est beaucoup le charbon et les autres énergies fossiles. D'ailleurs, en science, dès que quelque chose change, on dit que de l'énergie a circulé, et c'est d'ailleurs comme ça qu'on définit l'énergie : **l'énergie, c'est ce qui circule quand on observe un changement.** Par exemple, quand je roule sur mon vélo, mon vélo et moi changeons d'endroit. C'est en fait l'énergie des aliments que j'ai mangé et l'énergie de l'air que je respire qui se transforme en énergie musculaire, puis en vitesse. L'énergie circule donc des aliments et de l'air, vers mes muscles, puis dans le vélo.

Le génie humain est finalement là pour trouver comment faire des changements autour de nous, mais en utilisant autre chose que l'énergie de nos propres muscles. Le génie a donc libéré du temps à ceux qui faisaient

travailler leurs muscles toute la journée... par exemple pour qu'ils (et elles) finissent devant un ordinateur ! Est-ce du progrès, comme le disait mon grand-père ? Ceci est une vaste question philosophique, sur laquelle vous aurez sûrement votre propre avis.

Grâce à quelles énergies le monde d'aujourd'hui change-t-il ?

Nicolas Raillard 29 décembre 2014

Le Monde Au Futur

Les mines de charbon, c'est vraiment du passé ? (Je ne trouve que des photos en noir et blanc)

On a vu à quel point les énergies fossiles ont été importantes dans la construction de notre monde, monde appelé « moderne » justement depuis qu'on sait utiliser efficacement ces énergies. Le « progrès » a commencé avec le charbon en Angleterre, puis il s'est rapidement propagé en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, avec l'utilisation du gaz, du pétrole et (toujours !) du charbon. Mais quand on entend parler du charbon en France, on se dit que ça fait parti du passé. C'est vrai, notre dernière mine de charbon a fermé il y a fort longtemps, en 1988 ! Et il est aussi vrai qu'on n'importe quasiment pas de charbon en France. C'est donc de l'histoire ancienne chez nous... Alors **sur quelle énergie repose le progrès de nos jours ?** A-t-on réussi à se passer du charbon ? Et des énergies fossiles en général ?



Des mineurs du Nord-Pas de Calais, à l'époque où la France exploitait encore le charbon | <http://www.nordmag.com/>

Commençons par mettre les pieds dans le plat en disant que dans beaucoup d'autres pays, **le charbon n'est pas du tout de l'histoire ancienne, c'est même plutôt de l'histoire très moderne**. On parle par exemple souvent de la Chine, qui pollue comme jamais elle ne l'a fait, à cause de ses centrales à charbon.

En quelques mots, une centrale à charbon c'est un peu comme une cocotte-minute géante chauffée... au charbon. Et souvenez-vous, sur vos cocottes-minute se trouve un petit élément qui tourne quand la vapeur s'échappe de la cocotte. Et bien pour une centrale, cet élément qui tourne n'est rien d'autre qu'une dynamo qui produit de l'électricité. En bref, une centrale à charbon permet de transformer du charbon en électricité (et au passage, cela émet beaucoup de CO2 et de particules nocives pour les poumons, que les chinois respirent à longueur de journée). Et remarquez qu'avec ce système de cocotte-minute à dynamo, on peut aussi utiliser du pétrole, du gaz, du bois, de l'uranium, ou tout autre chose qui chauffe, pour produire de l'électricité.

La Chine : un mauvais élève ?

Revenons à nos moutons, comment la Chine en est-elle arrivée en quelques années à être l'un des pays les plus pollueurs du monde ? La Chine a économiquement ouvert ses frontières en 1978, suite à la mort de Mao Zedong, et c'est à partir de là que le pays a commencé à se développer à grande vitesse. Sans trop caricaturer, on peut dire qu'en quelques années la Chine a suivi le même développement que l'Europe l'a fait en 150 ans. La grande majorité de la population était rurale, et se retrouve aujourd'hui dans les usines. L'industrie tourne au charbon, l'électricité est produite au charbon. Pour avoir une idée de la taille de ce phénomène, sachez que **pendant la seule année 2013, la Chine a installé une capacité à produire de l'électricité au charbon presque aussi grande que la capacité totale des centrales nucléaires françaises** (environ 400 TWh, pour les connaisseurs) ! 🤔



Pékin par beau temps, ahh ce bon air frais ! | <http://www.citylab.com/>

Et les autres pays alors ?

On pourrait se dire que la Chine va se moderniser encore plus et donc arrêter d'utiliser du charbon. En fait l'idée que le charbon n'est pas moderne est une idée fausse qu'on a en France. **Chaque pays utilise l'énergie qu'il peut utiliser le plus « facilement » possible.** Quand je parle de facilité, je parle sans le dire d'argent (ou plus précisément de « rentabilité économique »). Oui, c'est l'argent qui définit en grande partie ce qui est facile ou non (c'est-à-dire pas cher ou cher) pour un pays, et donc ce qui est bon ou non pour ce pays. En Chine, il y a énormément de charbon facile d'accès (c'est-à-dire peu cher pour eux), et tant que cela sera le cas, la Chine continuera à l'utiliser en priorité.

En France, lorsque nos mines de charbon n'ont plus été suffisantes pour produire l'énergie nécessaire pour la croissance désirée pour notre pays, après la seconde guerre mondiale, il a été décidé de construire des centrales nucléaires (qui ont effectivement vu le jour dans les années 1960). Cela s'est fait comme ça car on sentait que

produire de l'électricité serait plus cher, et moins sûr, en faisant venir du charbon d'un autre pays plutôt que de faire venir de l'uranium. Pour tout dire, l'utilisation du nucléaire à base d'uranium était aussi un choix stratégique, car la France importait déjà de l'uranium pour fabriquer des bombes.

La Pologne, de son côté, a suffisamment de charbon sur son territoire, si bien qu'elle a toujours utilisé cette énergie pour produire son électricité. Ainsi, là-bas, prendre le train pollue plus que prendre le bus, car l'électricité qui permet au train de rouler est produite avec du charbon, ce qui, au total, pollue plus que le pétrole qui fait rouler le bus. De même, dans ce pays, la voiture électrique pollue plus que la voiture à pétrole 🤔.



La centrale au charbon de Belchatów (avec un nom pareil, c'est forcément en Pologne) | Wikipédia

Quant à l'Allemagne, elle a elle-aussi toujours conservé le charbon, abondant chez elle, tout en développant un peu de nucléaire. Suite au tsunami sur la centrale de Fukushima, une décision politique a été prise d'arrêter rapidement le nucléaire en Allemagne. Pour compenser cette énergie en moins, l'Allemagne a développé les énergies renouvelables, principalement le photovoltaïque et l'éolien, mais a aussi ouvert de nouvelles centrales au charbon et au gaz (je reviendrai dans un prochain article sur ces fameuses énergies renouvelables, leurs forces et leurs faiblesses).

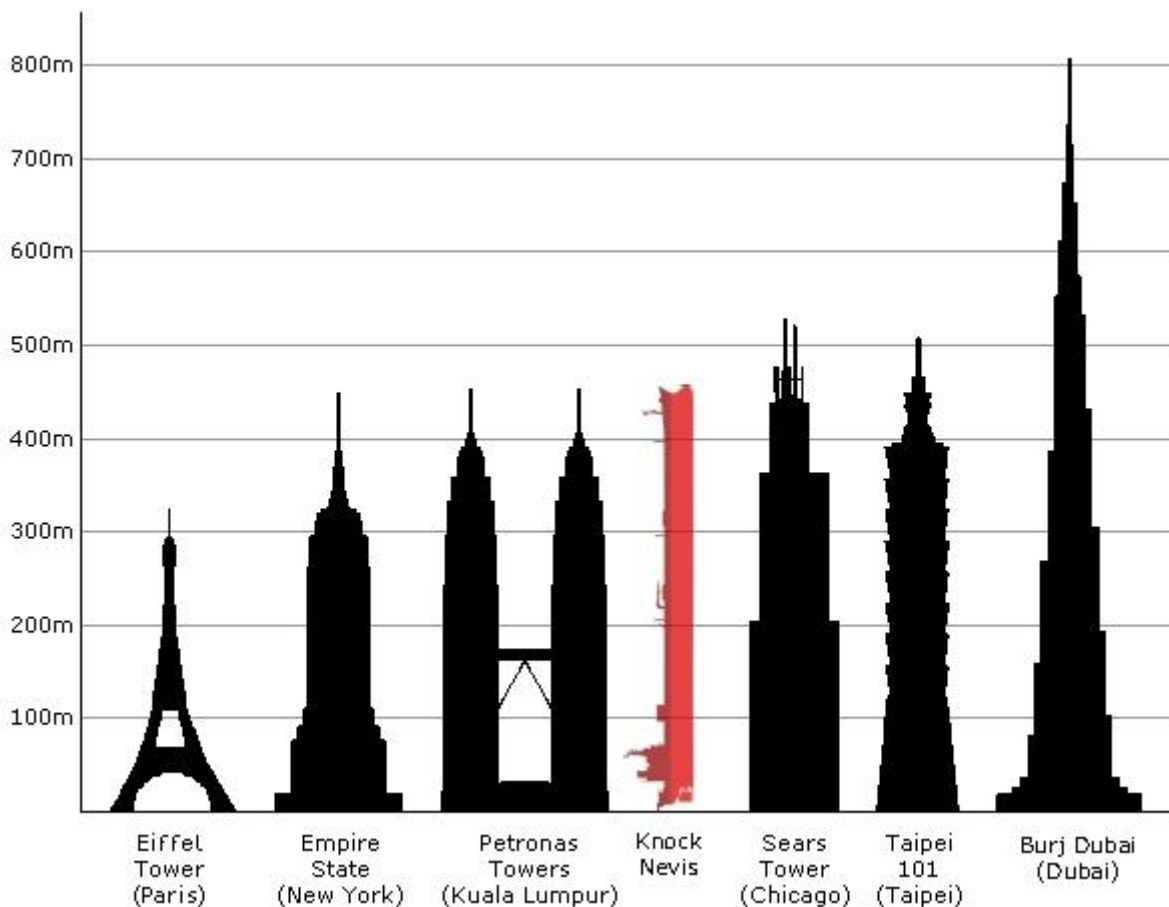
Comment les pays choisissent-ils leur énergie ?

En résumé, la manière dont les pays choisissent quelles énergies ils vont utiliser dépend de ce que cela va leur coûter, en fonction de ce qu'ils ont déjà chez eux, et en fonction du prix que leur fera payer le pays auquel ils achèteront l'énergie manquante. Sur ce dernier point, le prix, cela se complique. Le prix dépend de si le pays qui nous vend l'énergie est notre ami, mais aussi de la quantité de cette énergie que veulent les autres pays par rapport à la quantité qu'on est capable de produire dans le monde. Par exemple, **la quantité de pétrole qu'a pu obtenir l'Europe baisse depuis 2006, car la Chine, l'Inde, et les autres pays qui se développent rapidement en prennent une part de plus en plus grande** 🤔. Enfin, les choix énergétiques d'un pays dépendent aussi, mais de plus en plus rarement, de décisions politiques en fonction de ce que les gens pensent dans le pays (comme en Allemagne, où la population a considéré que le nucléaire était moins bon pour la société que les énergies mises en place pour le remplacer) ou des intérêts stratégiques du pays (comme le nucléaire en France et aux Etats-Unis, historiquement lié à la bombe atomique).

Encore faut-il avoir le choix de l'énergie qu'on utilise ! **Toutes les sources d'énergie ne sont pas équivalentes et ne s'utilisent pas de la même manière.** En décrivant [l'histoire de la révolution industrielle](#), on a déjà vu que

le charbon ne pouvait pas être utilisé dans de petits moteurs mobiles comme ceux des voitures. Ces dernières se sont développées grâce au pétrole et au gaz. Donc pas de charbon pour faire rouler les voitures ! Ni pour faire voler les avions d'ailleurs. Les pays qui ont du charbon le réservent pour produire de l'électricité, tandis que les pays qui n'ont que du pétrole font rouler leur voiture au pétrole, et en utilisent aussi pour produire de l'électricité (c'est le cas de l'Arabie Saoudite). L'utilisation qu'on veut faire de l'énergie est donc importante dans le choix de l'énergie qu'on achète : avec du pétrole je peux quasiment tout faire, alors qu'avec du charbon je ne peux guère que faire de l'électricité (ou produire de l'acier, mais cela ne fait pas parti des énergies).

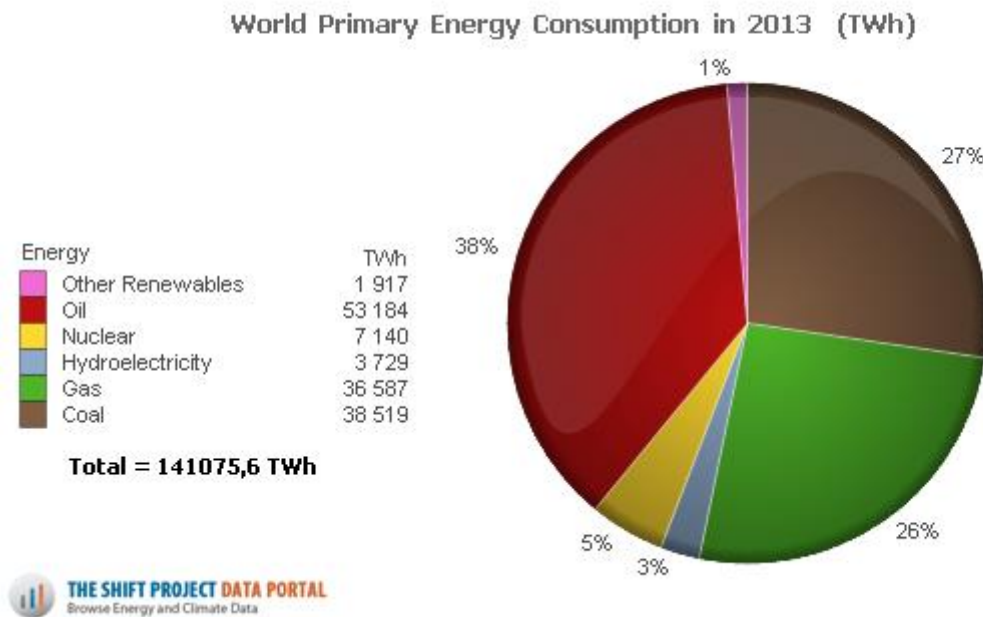
Une autre contrainte qui intervient dans le choix des énergies, c'est la facilité qu'on a à les transporter. Le pétrole se transporte facilement par giga-bateaux (les « supertankers »), ou par pipeline. C'est donc une énergie internationale, puisqu'il circule aussi bien sur terre que sur mer. Ainsi, la France achète son pétrole aussi bien à l'Afrique qu'à la Russie, ou qu'au Moyen-Orient. Le gaz est moins pratique à transporter : autant le transport est assez facile par pipeline (qu'on appelle un « gazoduc » pour le gaz), autant par bateau c'est plus compliqué, car il faut liquéfier le gaz (qu'on appelle alors du GNL, Gaz Naturel Liquéfié) pour que le bateau puisse en transporter assez (le gaz prend trop de place à l'état gazeux). Le gaz est donc plus « régional ». Par exemple, celui acheté par la France vient principalement de la mer du Nord, de la Russie, et de la Hollande, mais pas des États-Unis. Quant au charbon, il se transporte beaucoup moins, car il est moins dense en énergie, et ne circule pas facilement sur terre (et non, on n'a pas encore inventé le pipeline à charbon), si bien qu'on préfère transporter le gaz et le pétrole plutôt que le charbon. Depuis la fermeture des mines en France, notre pays n'utilise presque plus de charbon. Pour les plus motivés (et c'est en anglais), voici un [schéma qui résume comment sont utilisées les différentes énergies](#) aux États-Unis (mais cela illustre bien comment on utilise les énergies dans le monde).



Un cadeau surprise pour le premier qui trouve le supertanker dans cette image !

Ça donne quoi au niveau mondial ?

Tout cela ne nous dit pas quel est le bilan au niveau mondial. Qui va gagner entre le Vieux Roi Charbonium, Pétrolosaurus Rex, Atomic Man et Gazy L'Impératrice ? Roulement de tambour, tadaaa :



Consommation mondiale d'énergie primaire. En rouge le pétrole, en gris le charbon, en vert le gaz, en jaune le nucléaire, et le reste représente les renouvelables. Energies fossiles en force !! | <http://www.tsp-data-portal.org/>

Est-ce une surprise ? On s'aperçoit que **le pétrole, le charbon, et le gaz, sont loin devant tous les autres énergies** : loin devant le nucléaire (Atomic Man est battu à plate couture), et aussi devant toutes les énergies renouvelables dont on nous parle tant dans les journaux !

Pourquoi parle-t-on tant des énergies renouvelables et du nucléaire alors qu'en vérité ils ne représentent rien ?

Il faut que ça bouge pour qu'on en parle !

Mon interprétation serait qu'on parle du nucléaire et des énergies renouvelables car il y a du mouvement à leur sujet, ça bouge : suite à Fukushima, l'Allemagne a subitement décidé d'arrêter le nucléaire, alors on en parle et on se demande s'il faudrait faire pareil en France. Quant aux énergies renouvelables, on en entend parler car l'Europe veut en mettre le plus possible dans sa production d'électricité. On voit par conséquent que certains pays européens (dont la France) mettent des éoliennes alors qu'avant ils n'en avaient pas. Bref, **on parle de ce qui change, de ce qui bouge, et de ce qui est proche de nous**. Parler de ce qui existe déjà, ce n'est pas une « nouvelle », donc ça passe mal au JT ou dans les journaux (la famine en Afrique, c'est important, mais ce n'est pas nouveau, contrairement à Nabilla qui poignarde son copain). Et parler de ce qui est loin de nous, ça ne fait pas d'audimat, car les gens s'intéressent surtout, et c'est humain, à ce qui peut leur servir directement dans la vie (un dangereux tueur en Argentine ne fait pas le même effet dans les journaux que le même tueur à Paris ! Et Nabilla, ou le foot, ça fait de très bons sujets de conversations avec les copains 😊).

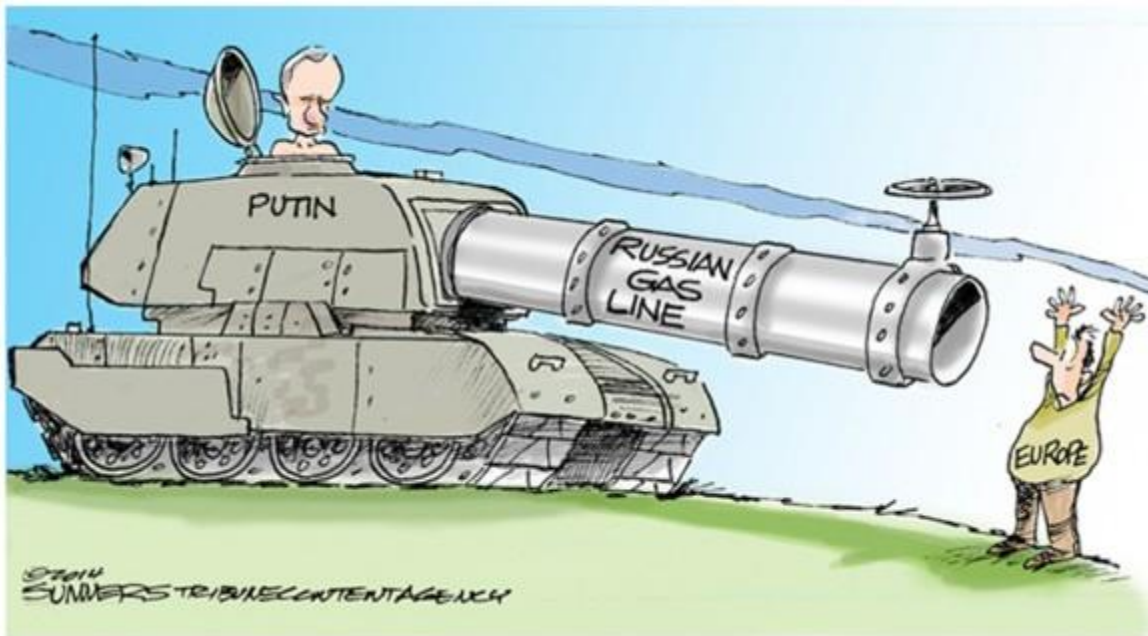
C'est un sujet tellement important que ça fait peur !

Mais au final, si on va un peu plus loin, on s'aperçoit que personne ne parle du pétrole peut-être aussi parce qu'il reste irremplaçable dans les transports (il y a bien sûr les voitures électriques, mais elles sont encore trop chères pour pouvoir remplacer les voitures au pétrole. On parlera aussi plus tard d'autres problèmes sérieux concernant la voiture électrique, qui laissent penser que l'électricité ne remplacera pas le pétrole facilement), et donc rien ne

change à son sujet : tout le monde en consomme toujours autant et en a toujours autant besoin. Seul son prix varie, et c'est de cela qu'on parle un peu au sujet du pétrole.

Personne ne parle du charbon non plus car il n'y en a plus chez nous et ça, ça ne change pas. On en entend parfois parler avec la pollution en Chine, ou l'arrêt du nucléaire en Allemagne, mais c'est assez loin de nous, alors ça ne va pas plus loin. Et enfin, on parle très peu du gaz, malgré la relation entre l'Europe et la Russie, qui repose en grande partie sur le gaz que l'Europe achète à la Russie.

Le sujet des énergies fossiles est tellement important d'un point de vue géopolitique que c'en est un sujet très sensible et délicat à traiter. Et oui, ces énergies représentent plus de 90% de l'énergie consommée dans le monde, et **on sent bien que la bonne santé de l'économie, et donc de nos emplois et de notre pouvoir d'achat en dépend grandement !** Les informations à ce sujet peuvent donc être de mauvaises nouvelles pour notre économie, ce dont les grands journaux n'aiment pas trop parler. Avez-vous entendu parler de [ce contrat d'achat de gaz](#) par la Chine à la Russie, d'une valeur de 400 milliards de dollars, pour les 30 prochaines années ? 🤔 C'est une information très importante, mais aussi très délicate à traiter, car elle concerne notre relation avec la Russie et notre consommation de gaz à tous.



Et oui la Russie fournit 44% de notre gaz européen, vaudrait mieux pas que Poutine ferme le robinet !

| <http://euromaidanpress.com/>

L'utilisation de l'énergie dans le monde est toujours essentiellement basée sur les énergies fossiles, comme au début de la révolution industrielle. On en parle peu, on n'en débat pas, car on a l'impression que le sujet des énergies fossiles ne bouge pas vraiment, et car au fond lorsqu'on commence à y réfléchir, cela fait un peu peur. Cela pose évidemment plusieurs problèmes, qui m'ont d'ailleurs motivé à commencer ce blog : les énergies fossiles ne sont pas renouvelables, et il arrivera un jour où on en aura de moins en moins (ce qui est déjà le cas pour le pétrole et le gaz en Europe par exemple) ; l'utilisation de ces énergies émet du CO₂, ce qui dérègle notre climat ; et enfin, les quantités utilisées sont telles que les remplacer par d'autres énergies est une mission impossible à laquelle il faut s'attaquer au plus vite (et pas sûr que Tom Cruise puisse nous aider pour celle-ci...).

Just do it... Tant que le pétrole n'est pas trop cher !

Nicolas Raillard 12 février 2015

Le Monde Au Futur

C'est bien connu, dans notre monde, et à notre époque, plus rien n'est impossible. D'ailleurs, les plus grandes entreprises du monde sont d'accord avec moi. « Just do it ! », nous dit Nike. Traduisez : « Hé, si t'as envie de faire quelque chose, arrête de réfléchir et fais-le ! ». Et comme je ne suis pas bête, je comprends que tout est possible, puisqu'il suffit que j'en ai envie pour pouvoir réaliser toutes les choses. En définitive ma seule limite est mon imagination ! Adidas disait même directement : « Impossible is nothing », c'est-à-dire : « L'impossible n'est pas grand-chose pour toi, porteur de chaussures Adidas ! ». Bref, notre société et notre système économique font tout pour nous faire croire que toutes nos envies sont réalisables (surtout si on achète les chaussures Adidas). Et nous forcément, on y croit ! Parce que c'est beau de rêver, ça fait du bien de se croire tout puissant. Par contre, quand on enfle enfin les fameuses chaussures Adidas, il ne se passe pas grand-chose de plus qu'avec d'autres chaussures... Quand j'achète la nouvelle SEAT, avec son slogan « auto emocio » (« Waou, ressens plein de trucs fous avec notre voiture SEAT ! »), je ressens une super vitesse que je ne ressens pas avec mes chaussures Adidas. D'ailleurs je peux carrément dire qu'avec mes chaussures Adidas, il m'est impossible de promener mon chien à pieds à 60km/h (et heureusement pour lui, sauf si je lui ai aussi acheté les mêmes chaussures !). Avec ma SEAT, je peux promener mon chien à 60km/h, il suffit que je le prenne avec moi dans la voiture 😊 .

Un monde où tout est possible : le rêve quoi !

Alors comment se fait-il qu'on nous dise à longueur de journée que tout est possible, alors qu'il est par exemple impossible de courir à 60km/h avec des chaussures Adidas ? (Si vous y arrivez, envoyez-moi votre vidéo ! Je la posterai sans faute dans cet article, et c'est la gloire assurée !) Il faut bien sûr se rappeler de notre [petite histoire de l'énergie](#). Cela fait plus de 150 ans que notre monde change de plus en plus vite. On pense souvent à la technologie et à l'innovation pour expliquer le progrès, mais on a vu que les inventions étaient « juste » de supers idées pour réussir à utiliser de l'énergie de la bonne manière. Par exemple, un vélo est une invention qui consiste à utiliser l'énergie de nos muscles pour nous faire aller de chez nous jusqu'à chez nos amis avec peu d'efforts, et plus vite qu'avec les chaussures Adidas. Un ordinateur est une invention qui nous permet d'utiliser l'électricité pour nous rendre des « services » variés. **Si on regarde l'ensemble des inventions, on voit qu'elles nous servent à utiliser le moins possible nos petits muscles, parce que les pauvres sont beaucoup moins efficaces que les autres sources d'énergies !** Dès que possible, on remplace les gens par des machines, qui utilisent des énergies beaucoup plus « concentrées » que celle de nos muscles, et on dit « Waouh, c'est beau le progrès ! »



Un rêve des années 70

Alors oui, avec toute cette énergie disponible, et les innovations qui nous permettent d'utiliser cette énergie de mieux en mieux, on est capable de faire de plus en plus de choses. Et il se trouve que nos parents, ceux qui ont vécu pendant les trente glorieuses (1945-1973, et d'ailleurs c'est le cas de beaucoup de nos hommes politiques), ont connu cette époque magique où le progrès améliorait la vie de presque tout le monde, et vraiment au jour le jour. Nous, on a un peu connu ça aussi avec Internet, les réseaux sociaux, les smartphones, ou l'avion pas cher, mais dans une moindre mesure. Mes parents ont connus les premiers (et derniers) hommes sur la Lune, alors que moi je n'ai jamais vu en direct un homme marcher sur la Lune. Bref, **l'époque de nos parents a été mythique, et cela a développé une culture du « la technologie nous permettra de tout faire, de tout maîtriser, et de rendre tout le monde heureux »**. En gros, à cette époque on se disait que technologie = bonheur universel. C'est peut-être pour ça que nos hommes politiques et nos économistes pensent sincèrement que pour résoudre tous nos problèmes, il faut de la recherche, de l'innovation, de la technologie, et relancer notre économie. Pas tellement besoin de réfléchir à la politique, il « suffit » de relancer l'économie et de laisser faire les entreprises pour rendre les gens heureux !



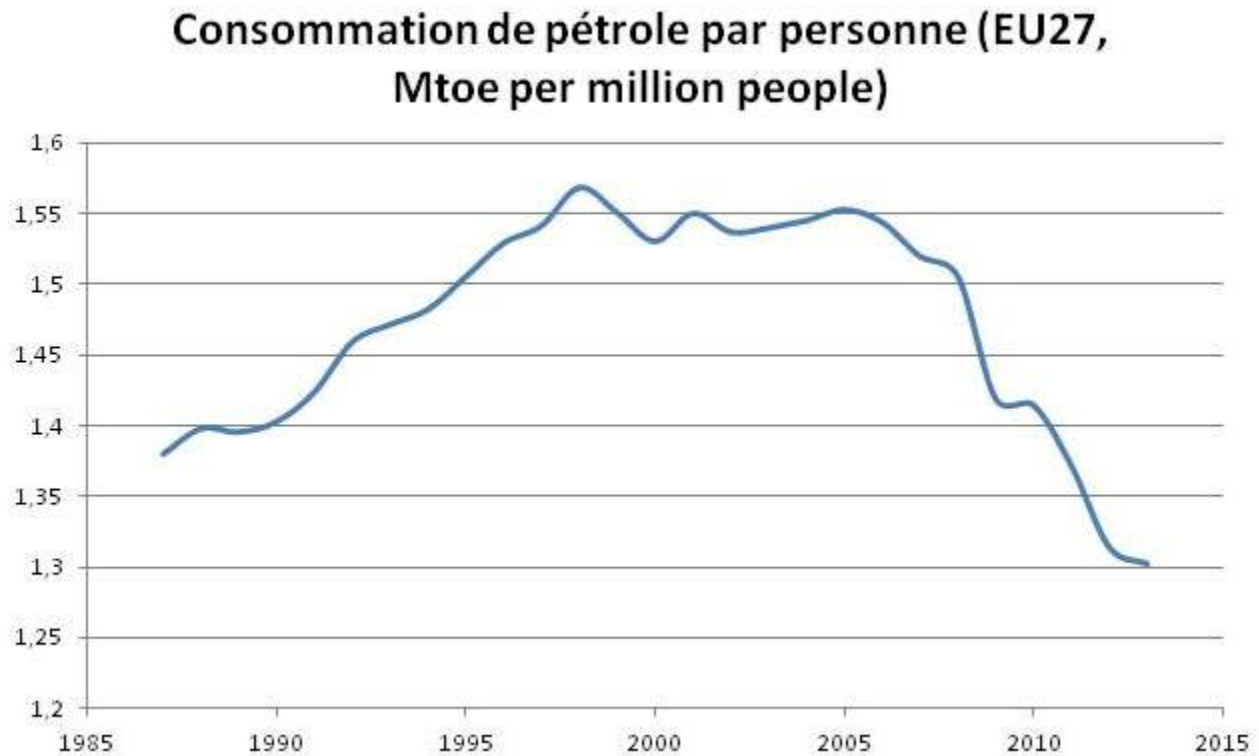
Voilà une photo qui a fait rêver beaucoup de gens ! Mais ça, c'était avant... | www.canalacademie.com

Mais.. ?

Cependant, on voit que tous les efforts des professionnels (nos chers hommes politiques) pour relancer l'économie, favoriser l'industrie, l'innovation, etc, ne marchent pas vraiment. On est en pleine « crise », le chômage augmente et nos niveaux de vie n'augmentent plus. D'ailleurs les syndicats de nos entreprises passent leur temps à expliquer qu'on régresse sans cesse, qu'on perd du pouvoir d'achat, et que ça ne va pas du tout. Alors est-ce que la technologie est en cause ? Et bien souvenons-nous que le progrès, c'est l'association de l'énergie avec la technologie. Avec de moins en moins d'énergie, je vais avoir de plus en plus de mal à avoir du progrès ! Du point de vue de notre ressenti individuel, **le niveau de vie, c'est plus précisément la quantité d'énergie et de technologie par personne**. Et ça nos hommes politiques et nos économistes l'oublient presque toujours, puisqu'ils ont vécu à des périodes où il n'y avait pas de problèmes de quantité d'énergie. Seule la technologie compte à leurs yeux. Alors ils veulent favoriser son développement, mais c'est oublier que **sans énergie la technologie ne peut pas grand chose...**

Encore cette sacrée énergie !

Bon, venons-en aux faits : se pourrait-il qu'on ait de légers problèmes avec l'énergie en ce moment en Europe, ce vieux continent en crise ? Allons de ce pas chercher quelques infos, et que trouve-t-on ?



La consommation de pétrole en Europe... se casse la figure depuis 2006 ! | <http://www.tsp-data-portal.org/>

Hé oui, **depuis 2006, on consomme de moins en moins de pétrole en Europe !** Est-ce que c'est parce qu'on est devenu écolo ? 😊 Est-ce que c'est parce que nos voitures consomment de moins en moins ? Ou est-ce que c'est parce que, mon bon monsieur Michou, le pétrole était bien trop cher jusqu'à fin 2014, alors on consommait chacun un peu moins ? On peut trouver des tableaux dans des [rapports un peu barbares](#) sur Internet qui montrent que grosso modo, depuis les années 70, les voitures consomment de moins en moins, et ça, ça ne change pas spécialement depuis 2006. Idem pour les camions. Ce n'est donc pas ça qui a chamboulé soudainement notre consommation de pétrole.

On trouve aussi cette autre courbe barbare qui montre ce que je racontais à Monsieur Michou : le prix du pétrole s'est mis à grimper méchamment à partir de 2004. Et de plus en plus de spécialistes [sont d'accord là-dessus](#) : **c'est bien le prix du pétrole qui a semé la pagaille dans notre économie.**



Houla, il grimpe, il grimpe , le prix du pétrole, depuis 2004 ! On voit aussi sur ce beau graphique la crise de 2008, et la chute du prix du pétrole fin 2014 | <http://prixdubaril.com/>

Nos rêves ont un prix : celui de l'or noir !

Résumons un peu : le prix du pétrole est monté en flèche à partir de 2004, si bien que nous nous sommes mis à en consommer moins à partir de 2006. Dès 2006, nous avons donc chacun un peu moins du « super pouvoir » de se déplacer, étant donné que le pétrole est l'énergie principale du déplacement. Et 2 ans plus tard c'est la crise « financière », crise qui dure encore... Je sens que vous avez envie de me poser deux questions : En quoi le prix du pétrole compterait-il plus que le prix du gaz, ou du charbon (ce sont aussi des énergies, qui permettent donc de faire du travail !) ? Et pourquoi le prix du pétrole s'est-il mis à augmenter comme ça comme un fou ? (et en question bonus, pourquoi il se met à chuter tout aussi vite en ce moment ?

Je ne vais répondre qu'à la première question dans cet article, parce que les 2 autres questions méritent bien un article pour elles toutes seules (oui ce sont mes deux petites chouchoutes 😊). Ce qu'[on a vu avec le pétrole](#), c'est que c'est l'énergie qui est la plus facile à transporter, et c'est aussi celle à partir de laquelle on sait faire le plus de choses : faire rouler des voitures, des camions, produire de l'électricité, ou chauffer les maisons. Bref, trop utile le pétrole ! Et il se trouve que **notre économie est très particulière dans le sens où elle a vraiment besoin de transports pour fonctionner**. Si on enlève les camions demain, et bien on ne peut même plus manger, c'est dire ! Tout simplement parce qu'on a besoin de camions pour emmener notre nourriture dans les magasins. Et l'industrie est pareille : les usines ont sans arrêt besoin de pièces et de matières premières pour fonctionner, et tout transite par camion parfois par delà les continents. **Lorsque le prix des trajets en camion augmente beaucoup par rapport au pouvoir d'achat des entreprises, ça fait rouiller tout ce beau système**. Comme on n'a aucun moyen pour le moment de remplacer le pétrole dans les transports routiers, le prix du pétrole joue énormément dans l'économie !



Un monde où tout est possible, même d'aller plus vite à pieds (sans Adidas) qu'en SEAT ! Youpi !
[|www.roissymail.com](http://www.roissymail.com)

Revenons à notre idée initiale : rien n'est impossible, « qui veut peut » !! Et bien en fait, on peut faire d'autant plus de choses qu'on a beaucoup d'énergie. C'est plutôt : « Qui veut et a assez d'énergie, peut ». **Dans notre monde qui dépend beaucoup du pétrole, on peut presque dire que plus le pétrole est cher, moins on peut s'en payer, et plus il y a de choses impossibles !** Remarquez que l'Europe est particulièrement dans une mauvaise situation, car elle ne produit pas beaucoup de pétrole, et donc elle doit en acheter beaucoup à l'extérieur (à la Russie et à l'Arabie Saoudite). Elle est donc dépendante de ce que veulent bien lui laisser les pays producteurs et les autres pays qui en importent chez eux. Dans les pays producteurs de pétrole, au contraire, la crise n'a pas duré très longtemps. Par exemple aux Etats-Unis, la croissance est repartie plein pot deux ans après la crise, notamment grâce à leur pétrole de schiste : et les USA peuvent continuer à rêver de « Just do it » et de « Impossible is nothing » !

Le Peak Oil [Pykoïl] : n.m. pic pétrolier

Nicolas Raillard 17 mai 2015

Le Monde Au Futur

Impossible de parler du monde actuel sans parler du fameux pic pétrolier, ou *peak oil* comme disent les experts et autres gens branchés. Oui, les gens branchés parlent beaucoup du peak oil. Ils débattent de ce sujet comme s'il s'agissait d'un sujet de la plus haute importance. Pourquoi ? Déjà, dans « pic pétrolier » vous reconnaissez le mot « pétrole », qui est un des mots clé pour comprendre notre monde. Le pétrole est une source d'énergie, et [l'énergie est LA nourriture de base de notre économie moderne](#), qui, une fois toute cette énergie digérée, fait quelques rots et pets de pollution, qui viennent titiller notre climat. Et puis il y a le mot « pic »... J'en entends me suggérer que le pic pétrolier est sûrement un petit outil qui permettrait de trouver du pétrole en creusant des trous. Mauvaise réponse, car pour creuser des trous, les machines nous ont remplacé il y a bien longtemps ! 😊

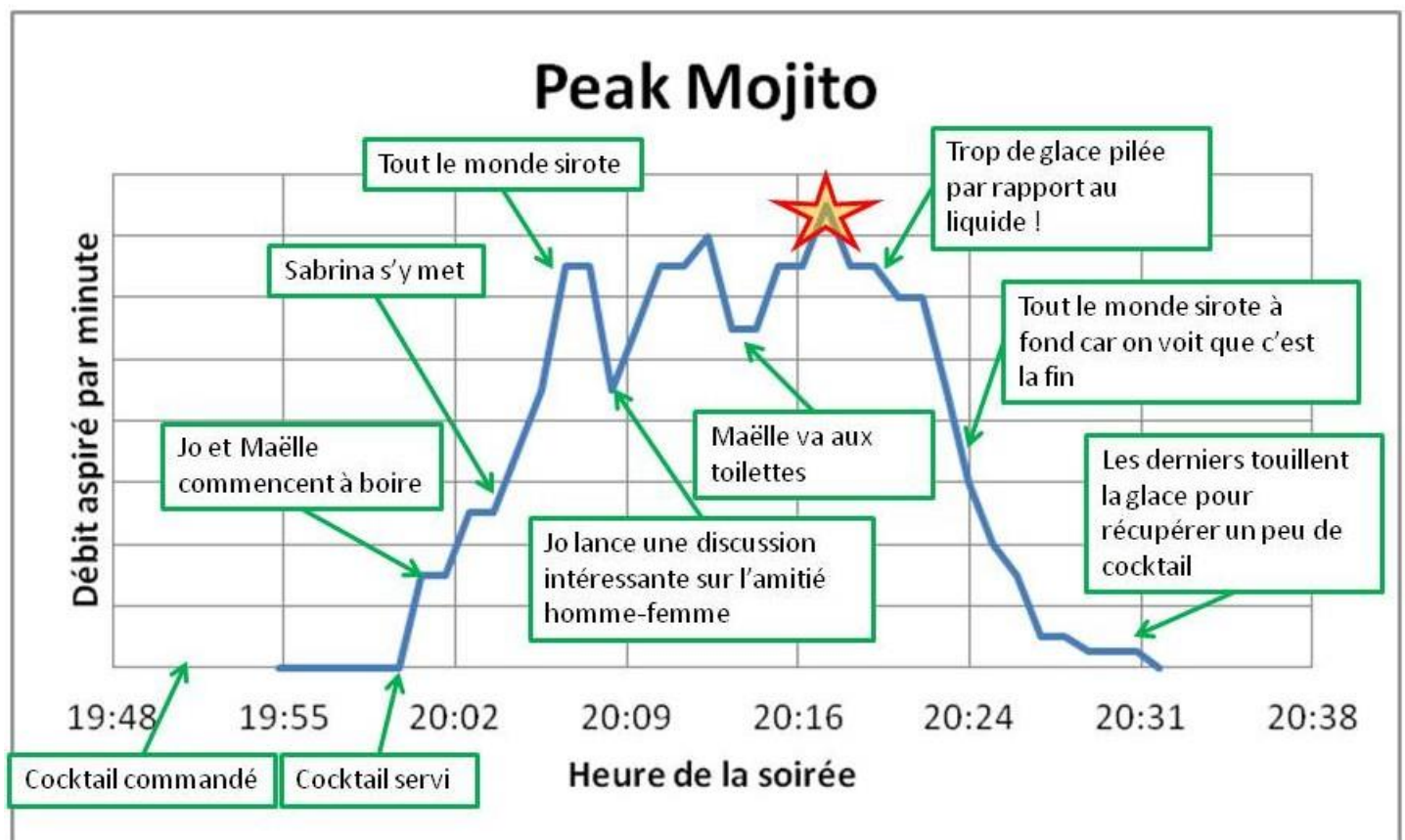
Arrêtons de tourner autour du pot : qu'est-ce que le pic pétrolier ?

Pic pétrolier et pic d'alcoolémie, c'est la même chose ?

Imaginez un cocktail Mojito géant à partager avec vos amis, dans un grand verre plein de glace pilée, de menthe, et de citron. Chacun plante sa paille dans le grand verre, et sirote à son allure. Au début, le verre est plein de liquide alors la glace pilée ne gêne pas trop, et peu de feuilles de menthe viennent boucher votre paille. Le mojito

est bon, tout le monde s’amuse, l’ambiance est au beau fixe . Et puis arrive un moment où petit à petit, imperceptiblement, l’ambiance se met à se crispier sans que vous sachiez vraiment pourquoi. De plus en plus d’amis commencent à faire du bruit avec leur paille car la glace pilée et les feuilles de menthe se coincent dedans. La discussion s’effiloche... En vous concentrant un peu sur ce qu’il se passe, vous vous rendez compte que ce qui plombe l’ambiance, c’est qu’il est de plus en plus difficile d’aspirer du cocktail ! Et tout le monde s’aperçoit que ce mojito à partager n’était pas si grand que ça... Ça va de pire en pire : voici déjà des amis qui aspirent le fond du verre en plantant leur paille le plus profond possible dans la glace pilée ! On entend des bruits d’aspiration par les pailles, qui font monter plus d’air que de cocktail. Certains essayent même de casser la glace en la touillant ou en enfonçant leur paille dedans par à-coups, histoire de récupérer les dernières gouttes de Mojito... Et puis c’est la fin, tout est bu !

Bon la scène est un peu caricaturée, mais avouez que cela se passerait globalement comme ça 😊 . Maintenant imaginez le scientifique de la bande vous dire qu’il a placé de petits capteurs dans vos pailles pour savoir combien de boisson chacun aspirait à chaque minute (bon ok, un peu bizarre votre pote). Que verrait-il ? Sûrement quelque chose comme ça :



Données basées sur ma soirée du week-end dernier. On y voit clairement le pic mojito, localisé par l’étoile.

Et voila, vous venez d’assister à un « pic mojito » ! Plus précisément, le pic est situé au moment où le débit de mojito (c’est-à-dire la quantité de mojito aspirée chaque minute) a été le plus grand au cours de la soirée. Vous remarquez que la différence entre avant et après le pic n’est pas qu’il reste ou qu’il ne reste plus de mojito, mais plutôt qu’avant le pic on peut boire autant de mojito qu’on veut, alors qu’après, on ne peut plus en avoir autant qu’on en veut (sauf si on décide d’en vouloir de moins en moins, par exemple parce que la pina colada vient d’être servie et que les gens ne veulent plus de mojito).

Maintenant, remplacez le grand verre de mojito par l’ensemble des réserves naturelles de pétrole sur Terre, remplacez les pailles par des derricks d’exploitation du pétrole, ou par des plates-formes pétrolières sur la mer, remplacez la glace pilée par la roche poreuse dans laquelle on trouve le pétrole, et vous avez une illustration,

certes un peu simplifiée, de ce qu'on appelle le pic pétrolier mondial. Remarquez qu'il y a **un pic parce qu'on a une quantité donnée de mojito au début de la soirée (un grand verre, pas plus)**. Si le mojito pouvait se régénérer, alors il n'y aurait pas forcément de pic. Le pétrole qu'on trouve naturellement sur Terre est dans cette situation, puisqu'il faut au moins 10 millions d'années pour que du pétrole se forme sans qu'on ait rien à faire. Et oui, c'est l'une des raisons pour laquelle le pétrole naturel est si intéressant : c'est que personne n'a levé le petit doigt pour qu'il se fabrique. Par contre, ça prend du temps à se fabriquer tout seul... Donc, à notre petite échelle, la Terre possède un stock de pétrole donné au début de la soirée, pas plus. C'est pour ça que tout le monde sait qu'il va y avoir un pic pétrolier. Là-dessus, les spécialistes sont tous d'accord. Par contre, les gens en débattent tant parce qu'ils ne sont pas d'accord sur **le moment du pic, et sur sa hauteur**.

Un pic ? Mouais, et alors... ?

Vous allez me dire, tout le monde se fiche de savoir quand a eu lieu le pic mojito de ma dernière soirée, et tout le monde se fiche de sa hauteur. Alors pourquoi autant de débat sur le pic pétrolier ? On l'a déjà vu, le pétrole est le carburant principal de notre économie. Un coup de mou dans l'économie européenne qui dure plus de 3 ans ? Cherchez l'explication du côté du pétrole 😬 ! **Politiquement et socialement parlant, un pic pétrolier demain, ou un pic pétrolier dans 100 ans, ce n'est pas du tout la même chose.** Car si le pic arrive demain, cela veut dire qu'il est très tard pour commencer à réfléchir à comment se passer de pétrole « naturel ». Donc une économie non préparée (comme la notre) se mettrait à piquer du nez, avec le pouvoir d'achat et les emplois qui vont avec. Si le pic est dans 100 ans ou plus, on a encore le temps de prévoir cet « après-pétrole » (qui viendra forcément un jour) en perfectionnant d'autres sources d'énergie par exemple.

Alors que disent les « spécialistes » qui débattent sur le pic pétrolier ? En simplifiant, on peut dire que les ingénieurs (surtout ceux qui ont les mains dans le cambouis, c'est-à-dire les ingénieurs qui s'occupent de l'environnement et ceux qui s'occupent de trouver et d'aspirer du pétrole), et de plus en plus d'économistes (ceux qui regardent les gros sous que les gens investissent dans les activités liées au pétrole) pensent que **le pic pétrolier est déjà passé en ce qui concerne le pétrole « conventionnel »**. Le pétrole conventionnel, c'est celui qui est facile à aller chercher et à aspirer, donc c'est celui qu'on aspire depuis déjà bien longtemps. Un peu comme si lors de ma soirée il y avait le grand verre directement servi sur la table, pratique à boire, mais aussi du mojito servi dans de larges assiettes plates. Evidemment, on commencerait à boire le verre avant d'aller lécher tant bien que mal le mojito sur les assiettes plates. C'est la même chose pour le pétrole.



Grand show de yoyo pétrolier pour la seconde partie de soirée !

Il se trouve que ce beau pétrole servi dans un grand verre sur la table (le pétrole conventionnel) a déjà passé son pic (pas de bol hein, on a raté le début de soirée !). L'avantage de ce pétrole, c'est qu'il n'est pas cher en soi, puisqu'il faut passer peu de temps à l'aspirer puis à le vendre. Une fois le pic de « pétrole pas cher » franchi, on n'arrive plus à faire sortir autant de pétrole qu'on voudrait pour satisfaire le débit consommé par les gens. Cela crée un écart entre l'offre (qui augmente moins vite qu'avant) et la demande (qui augmente toujours autant) et cela fait grimper les prix du pétrole. Qu'est-ce que cela change pour nous ?

Attention : le passage technique de cet article

Voilà une question un peu technique (**à zapper si vous n'avez pas bien dormi la nuit dernière**), mais importante pour comprendre ce que notre économie est en train de subir en Europe, et pour comprendre ce que quelques spécialistes prévoient pour la suite. Cette augmentation du prix car on approche du pic de débit de pétrole conventionnel a deux effets :

- Elle tend à *ralentir* la demande (les gens ne peuvent plus se permettre d'acheter autant de pétrole que ce qu'ils avaient prévu). Là, cela mène à deux chemins possibles : soit les entreprises trouvent des solutions pour produire ce qu'elles avaient prévu mais en utilisant moins de pétrole que prévu, soit, directement, elles produisent moins que prévu (et chaque produit vaut plus cher). Le premier chemin est le plus séduisant, mais c'est celui qui requiert le plus de temps : il faut modifier la manière de produire certaines pièces, changer des machines, et y réfléchir sérieusement avant d'entreprendre ce changement. Ce qu'on peut dire de manière générale, c'est que **l'augmentation du prix du pétrole mène à un affaiblissement de l'économie (on produit moins), mais aussi, un peu plus tard, à un changement de la manière de travailler pour prendre en compte le prix élevé du pétrole.**
- Cela tend à faire *accélérer* l'offre, car des sources de pétrole bien connues mais difficiles d'accès deviennent rentables à exploiter. C'est le cas des pétroles de schistes ou des sables bitumineux, ou encore du pétrole « off-shore profond », c'est-à-dire du pétrole qu'on extrait profond sous le sol marin. En gros, ce qu'il se passe est que les entreprises pétrolières savent à peu près combien va leur coûter l'extraction de ce pétrole peu accessible (par exemple, 50€/baril), si bien qu'elles attendent que le prix du pétrole soit suffisamment élevé (par exemple, 90€/baril) pour se lancer dans l'extraction (pour récupérer 40€/baril dans notre exemple). Cela prend bien sûr du temps, car il faut creuser de nouveaux puits, donc installer les infrastructures (routes, ponts, derricks, oléoducs, plates-formes pétrolières...) qui le permettent.

Pas forcément très simple à visualiser tout ça... Ce qu'il faut garder en tête, c'est qu'une grosse augmentation du prix du pétrole mène à un ralentissement de l'économie, et elle pousse à aller chercher du pétrole plus difficile d'accès. Cependant, on voit que l'accélération de l'offre (en allant chercher du pétrole plus difficile d'accès) arrive plus lentement que la décélération de la demande (l'économie qui ralentit). Cela mène au mécanisme suivant, qui nous attend certainement pour les prochaines années :

- Repartons du début : le pic du pétrole conventionnel est franchi, donc le prix du pétrole augmente (c'est ce qu'il s'est passé en 2008).
- Les entreprises pétrolières investissent dans de nouveaux puits de pétrole peu accessibles. Pendant ce temps, l'économie ralentit, plus ou moins selon les régions du monde (c'est ce qu'il est arrivé à l'Europe entre 2008 et 2014). Le prix reste élevé.
- Lorsque les nouveaux puits ouvrent (c'est ce qu'on a appelé aux U.S. la « révolution du pétrole de schiste »), l'offre augmente alors que l'économie a ralenti. Cela crée un écart entre l'offre et la demande, si bien que le prix du pétrole chute (fin 2014).

- Les entreprises pétrolières arrêtent d'exploiter leurs puits de pétrole non-conventionnel, qui ne sont plus rentables lorsque les prix sont bas. Pendant ce temps, l'économie repart.
- Lorsque l'économie produit à nouveau trop par rapport aux sources de pétroles disponibles à ce bas prix, un nouvel écart offre-demande apparaît, et on se retrouve au point 1 pour un nouveau tour de manège.

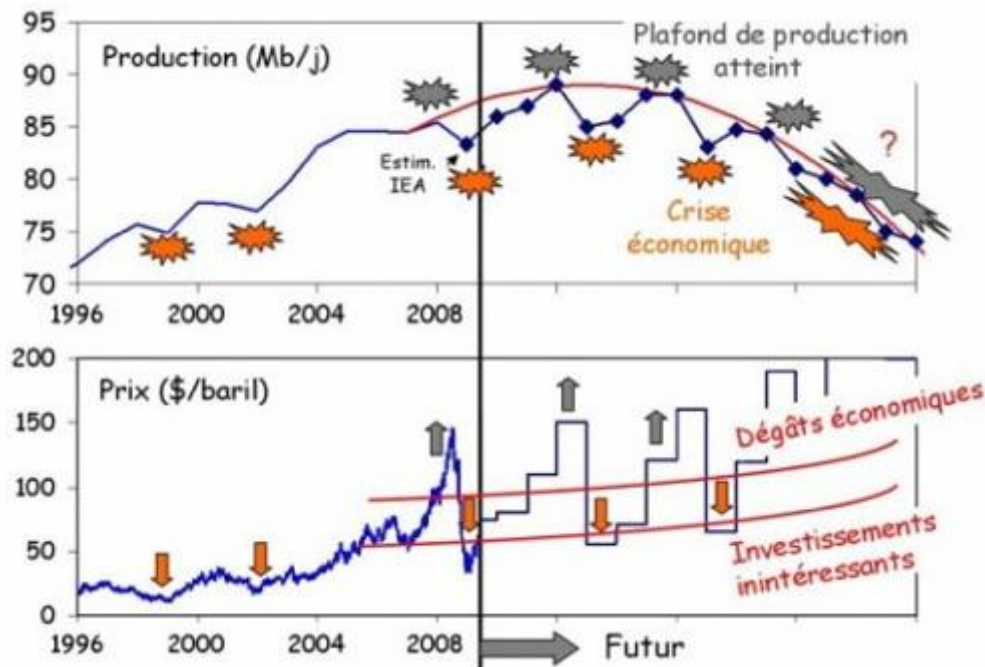


Illustration de la production en (haut), et du prix (en bas) du pétrole. Ca yoyotte à fond ! | www.manicore.com

Pic subi, ou pic choisi ?

Au final, vu de loin, **on n'aura pas un beau pic pétrolier bien pointu, mais plutôt une montée, suivie d'un plateau, les deux étant en tôle ondulée** parce que la production oscillera en fonction du prix du pétrole : une plus forte production lorsque le prix sera élevé, et une production plus faible lorsque le prix sera plus bas. Et remarquez que le prix « bas » de ce plateau oscillant sera toujours plus élevé que le prix du pétrole conventionnel qu'on connaissait avant 2003. Ca, tout le monde est d'accord pour le dire : fini le pétrole pas cher !

Et puis il y a bien sûr des gens plus optimistes (pour la plupart, des économistes) qui pensent que nous ne subirons pas le pic pétrolier (le pic total, c'est-à-dire celui du pétrole conventionnel + les autres sources de pétrole « non conventionnel »), car ce pic est suffisamment loin de nous. Ainsi, nous aurons le temps de transformer notre monde pétrolier en monde sans pétrole. **Ils pensent par exemple que les lois du marché nous mèneront tout naturellement à choisir les énergies renouvelables qui ne seront plus chères du tout lorsque le prix du pétrole sera trop cher**. Ils pensent donc que les industries pétrolières ne pourront même plus exploiter le pétrole difficile d'accès : il sera trop cher par rapport aux énergies renouvelables. Bref, d'après eux le plateau en tôle ondulée ne durera pas car on n'aura progressivement plus besoin de pétrole.

Alors qui a raison ? Cet article est déjà trop long pour en parler, mais la réponse se trouve en partie dans notre connaissance actuelle des sources d'énergie alternatives au pétrole. Autrement dit, est-on sur la bonne voie en termes de fonctionnement de l'économie et en termes de nouvelles technologies pour éviter de se prendre le pic en pleine face ?

C'est quoi l'énergie ??

Nicolas Raillard 14 juillet 2015

Cela fait quelques temps que je parle beaucoup d'énergie dans ce blog, mais ô stupeur, je n'ai jamais expliqué ce que c'était ! Damned, zut, flûte, diantre ! Il est grand temps que je me rattrape... Et, sous la clameur générale, je vais en profiter pour développer un peu, et parler **des énergies**. Oui, vous savez, le solaire, la géothermie, la biomasse, l'éolien... Un tas de mots qu'on entend dans les journaux, qui comme souvent, font comme si leurs lecteurs étaient déjà des pros de l'énergie. Manque de temps pour traiter les sujets, manque de place pour les développer ? En même temps, on ne peut pas leur demander d'être experts dans tous les sujets qu'ils développent, ces pauvres journalistes ! C'est pourquoi il est important d'avoir quelques bases sur l'énergie, et sur LES énergies, pour suivre leur blabla.

Tu as déjà vu de l'énergie toi ??

Si vous avez quitté le lycée depuis plus de 6 mois, vous avez certainement oublié ce qu'était l'énergie (oui, on est tous pareils 😊). Et pourtant, sa définition est simple ! **L'énergie, c'est un indicateur que quelque chose change**. C'est tout ?? Et oui, j'espère que vous n'êtes pas trop déçus ! Prenez un truc, n'importe quoi, par exemple une carrosserie de voiture. Mettez un compteur d'énergie sur cette carrosserie. Vous allumez le moteur et vous accélérez, la carrosserie se met à avancer par rapport au sol. Les physiciens disent que sa quantité de mouvement (en gros, sa vitesse) change. Que dit notre compteur d'énergie : l'énergie de la carrosserie augmente ! Boum, vous vous prenez un mur et la carrosserie se déforme : une partie de son énergie augmente, car elle a changé de forme. Par contre, une partie de son énergie baisse car elle a perdu de la vitesse. Si votre carrosserie est un peu élastique, elle va reprendre un peu sa forme d'origine après le choc. Elle perd de l'énergie lors de cette transformation.

En creusant un peu, vous vous rendez bien compte que l'énergie, ça n'existe pas en soi. **Personne n'a jamais vu « de l'énergie »**. Par contre, c'est une création de nos physiciens qui leur est très utile pour parler entre eux et pour faire comprendre aux autres ce qu'ils observent autour d'eux. Un peu comme nos géologues qui ont créé les longitudes et latitudes sur le globe terrestre pour mieux se comprendre entre eux quand ils parlent de différents endroits sur terre. Par contre, personne n'a jamais vu une longitude se balader sur le sol de son jardin ! Donc, **l'énergie, ça sert à parler de ce qui change autour de nous**. Rien que pour ça, on peut presque ressentir, ou voir l'énergie, car on ressent les changements autour de nous. Par exemple, la sensation de chaleur sur notre peau, ce n'est rien d'autre qu'un changement de vitesse des molécules de notre peau (elles se mettent à s'agiter plus !), et les physiciens traduisent ça par un transfert d'énergie. Tout simplement.

On parle souvent de l'énergie comme d'un flux magique, qui passerait d'un objet à un autre (par exemple la chaleur qui passe d'un objet à un autre). Ou alors d'un flux qu'on pourrait aussi stocker (comme l'énergie contenue dans une batterie). En fait, l'énergie peut être stockée, mais aussi être transférée d'un stock à un autre. **Dès qu'il y a un transfert d'énergie, c'est qu'il y a un changement**. Par exemple, j'ai une bouteille d'un litre de pétrole. Il ne se passe rien. L'énergie est stockée dans le litre de pétrole. J'approche une flamme, la bouteille prend feu. Il y a une transformation (le pétrole brûle), et cette transformation s'accompagne par un transfert de l'énergie stockée, qui va du pétrole vers l'extérieur de la bouteille (c'est ce qu'on perçoit avec la chaleur, la lumière de la flamme, et la transformation des molécules de pétrole en CO2 et en eau).



Ho la belle transformation, avec un transfert d'énergie bien visible ! | By André Karwath aka Aka (Own work)

Le Red Bull, c'est une source d'énergie ?

Assez de théorie, passons au concret, je sens que vous voulez des exemples ! Vous avez tous entendu parler de l'énergie éolienne. C'est l'énergie du vent, qui vient des molécules d'air qui se déplacent. On dit que c'est une **source d'énergie**, car on est capable de récupérer une partie du déplacement des molécules d'air, pour en faire quelque chose d'utile pour nous. Par exemple, les premières éoliennes s'appelaient des moulins à vent, et permettaient de transformer le déplacement des molécules d'air en mouvement de rotation d'une pierre sur une autre pour pouvoir moudre du grain ! J'insiste sur le fait **qu'on parle de source d'énergie uniquement si on sait comment la récupérer**. Prenez par exemple la fameuse formule $E = mc^2$, qui fait croire à certains qu'on peut récupérer autant d'énergie qu'on veut de n'importe quel objet 😊 . Ba oui, me disent-ils, ton stylo pèse 20 grammes, donc tu peux récupérer... *[bruits de calculette]*... l'énergie qui permet d'éclairer Nice pendant un an *[sourire victorieux]* ! Désolé pour les doux rêveurs, mais cette fameuse formule permet seulement de calculer l'énergie « E » qui a été émise lors d'une transformation d'un atome en un autre atome moins lourd que l'atome de départ (autrement dit, une transformation d'une matière en une autre matière moins lourde). Par exemple, elle permet de calculer l'énergie transférée pendant les réactions dans les centrales nucléaires. Par contre, une canette posée sur la table de la cuisine n'est pas une source d'énergie (sauf peut-être si elle contient du RedBull ? 😊)



*L'éolien, une nouvelle technologie... qui date de plusieurs siècles 😊 |
Campo_de_Criptana_Molinos_de_Viento_1*

Justement, parlons de l'énergie du RedBull (la quantité d'énergie qu'il contient est même inscrite en calories sur la canette). Le RedBull est en quelques sortes une source d'énergie, car notre système digestif est capable de transformer les molécules contenues dans la boisson (les sucres notamment) en molécules qui vont pouvoir faire bouger nos muscles en se retransformant. Donc notre corps est capable d'utiliser cette source d'énergie pour faire des choses utiles (par exemple, danser longtemps sur le dance floor en boîte de nuit). C'est donc bien une source d'énergie ! Et c'est la même chose pour tous nos aliments.

LES énergies

Juste en bavardant un peu, on a déjà mis le doigt sur plusieurs types de sources d'énergie : l'éolien, le nucléaire, l'alimentation... Voici une liste de sources d'énergie dont on parle régulièrement dans les médias :

- L'énergie géothermique : c'est l'énergie qu'on peut récupérer sous forme de chaleur et qui provient des rayonnements des roches dans les profondeurs de la Terre.
- L'énergie solaire : c'est l'énergie transportée dans les rayons qui proviennent du soleil (et d'autres étoiles autour de la Terre).
- L'énergie fossile : c'est l'énergie du charbon, du pétrole, et du gaz. On dit qu'elle est fossile, car il s'agit d'êtres vivants qui se sont décomposés il y a plus de 10 millions d'années.
- L'énergie nucléaire : c'est l'énergie qu'on est capable de récupérer de la transformation des atomes autour de nous (il y a la **fission** nucléaire, quand les atomes se cassent en plusieurs parties, comme dans les phénomènes de radioactivité ; il y a aussi la **fusion** nucléaire, lorsque plusieurs atomes se regroupent pour en former un, comme les réactions qui se passent dans les étoiles, et donc dans notre Soleil).
- L'énergie des vagues : c'est l'énergie contenue dans le mouvement d'ondulation des océans, j'ai nommé : les vagues ! 😊
- L'énergie marémotrice : c'est l'énergie due au fait que la mer présente des marées, et donc que l'eau monte et descend naturellement.
- L'énergie hydraulique : c'est l'énergie de l'eau qui tombe depuis une certaine hauteur.

- L'énergie de la biomasse : c'est l'énergie contenue dans ce qui provient d'êtres vivants « non fossiles » (par exemple, le bois, les algues, le biocarburant, les bouses de vache du Larzac).
- L'énergie éolienne : on en a déjà parlé, c'est celle du vent.
- L'énergie des aliments : c'est celle de tous nos aliments, qu'on transforme en mouvements de nos muscles.
- L'énergie maréthermique : c'est l'énergie qu'on peut récupérer car l'océan est plus ou moins chaud à différents endroits. Et je ne parle pas du petit pipi dans l'eau !
- L'énergie osmotique : l'eau des océans contient du sel, alors que l'eau des rivières n'en contient pas. Et bien il se crée une force « d'harmonisation » entre les 2 (les deux eaux « veulent » se mélanger) à l'embouchure des rivières. Il est donc possible d'utiliser cette force pour produire de l'énergie.
- L'énergie hydrolienne : c'est l'énergie des courants marins (c'est comme l'énergie éolienne, sauf que ce sont des molécules d'eau qui se déplacent, pas des molécules d'air).



L'énergie géothermique... Ça donne envie d'en avoir à la maison hein ? | Wikimedia commons

Le nucléaire, c'est la vie ?

Le nucléaire... Beurk, me direz-vous, c'est sale !! 😞 Pas de bol, quasiment toutes les énergies que nous utilisons proviennent de près ou de loin du nucléaire !

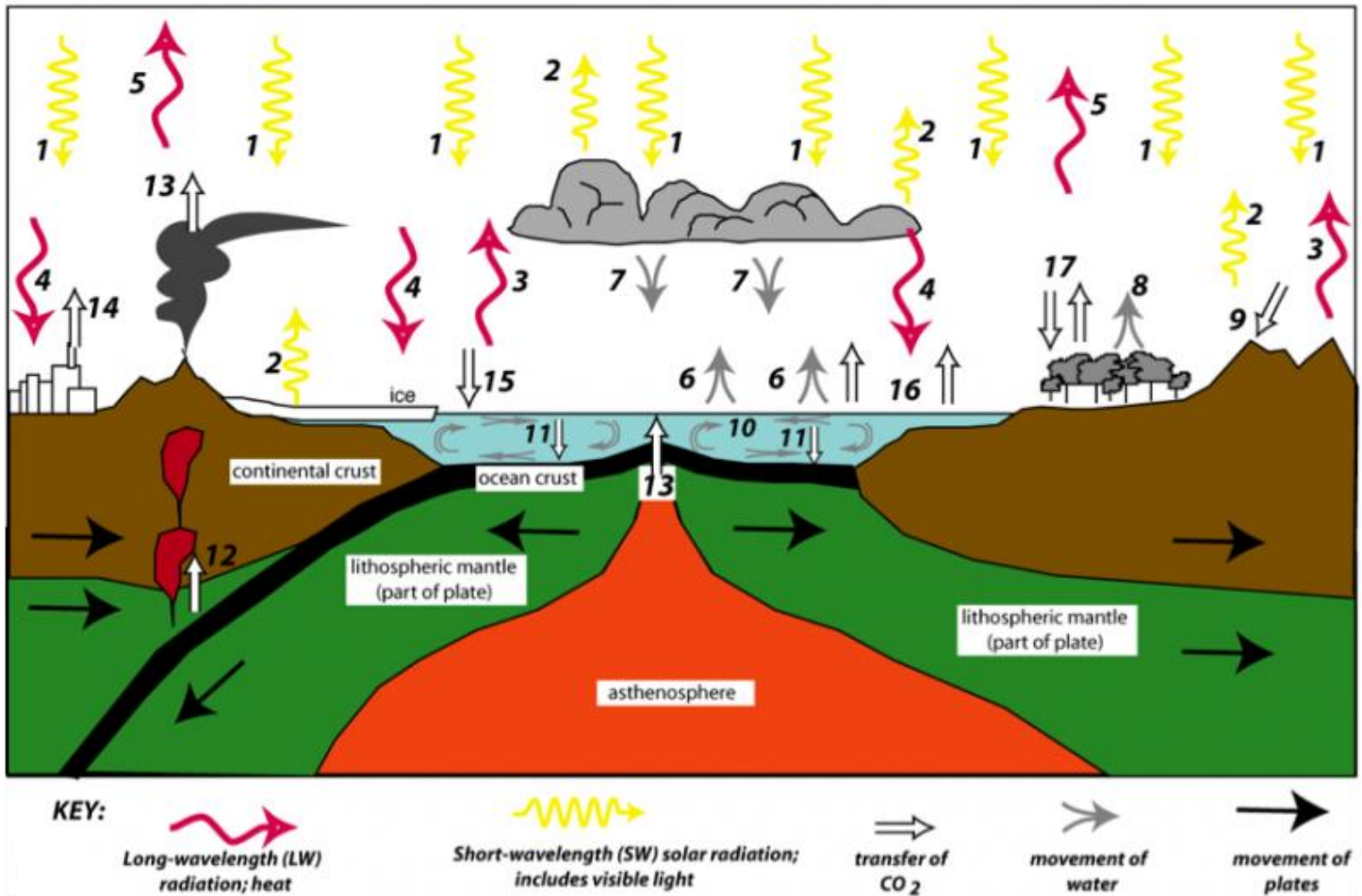
Râ, le Dieu Soleil

Reprenons l'éolien. Si je vous disais maintenant que **l'éolien, c'est juste du solaire sous une autre forme**, est-ce que vous trouveriez pourquoi ?

L'éolien, c'est le mouvement des molécules d'air dans l'atmosphère, et ce mouvement est dû aux différences de pressions atmosphériques en différents endroits du globe (s'il y a moins de pression à un endroit, l'air veut y aller, il se déplace, et... c'est du vent !). Ces différences de pression sont simplement dues au fait que le soleil chauffe plus ou moins à certains endroits. Si j'arrête le Soleil pendant plusieurs années, progressivement l'atmosphère s'arrêterait de s'agiter. **Le Soleil qui chauffe la Terre, c'est un peu comme le feu sous la casserole pleine d'eau : c'est cela qui met tout en mouvement, et qui fait bouger notre atmosphère et nos océans.** Au final, vous vous rendez-compte qu'on peut dire la même chose pour l'énergie éolienne, que pour l'énergie maréthermique, l'énergie des vagues et l'énergie hydrolienne : elles proviennent de l'énergie solaire qui agite notre atmosphère et les océans.

Au passage, l'énergie hydraulique (celle récupérée par les barrages sur les rivières) est basée sur le fait que le Soleil chauffe l'eau et la fait monter dans l'atmosphère sous forme de vapeur, jusqu'à ce qu'il pleuve, et qu'on vienne récupérer cette eau gracieusement remontée par notre gentil Soleil. L'énergie hydraulique est donc aussi issue de l'énergie solaire ! L'énergie osmotique vient aussi du fait que le Soleil évapore l'eau des océans, en y laissant le sel.

The Global Climate System



Voilà un schéma qui a le mérite de montrer que le soleil fait un peu tout bouger sur notre planète ! | www.e-education.psu.edu

Passons à l'énergie de notre nourriture. Par exemple l'énergie contenue dans le blanc de poulet du McChicken® que vous avez dans les mains. Cette énergie vient-elle du solaire aussi ? Non me direz-vous, on peut très bien élever les poulets dans le noir et quand même obtenir de la viande 😞 . Oui, c'est vrai... Par contre, il faut nourrir notre poulet avec du maïs, ou d'autres bons grains, comme le fait certainement McDo®. Les grains, vous le savez déjà certainement, se construisent grâce à la photosynthèse, c'est-à-dire l'utilisation de l'énergie solaire pour fixer le carbone par les plantes. Le maïs est par exemple très fort en photosynthèse, en tout cas plus fort que moi.... **Une plante, c'est finalement une sorte de batterie solaire qui récupère de l'énergie solaire et la stocke sous forme de biomasse.** Notre poulet se constitue en mangeant cette énergie solaire stockée. Et oui, mon McChicken®, c'est de l'énergie solaire ! 😊

Vous en concluez facilement que l'énergie des aliments et l'énergie de la biomasse proviennent de l'énergie solaire. On peut aussi dire que les énergies fossiles sont des stocks d'énergie solaire constitués il y a fort longtemps grâce à la vie de l'époque (mais pour être précis sur les énergies fossiles, l'énergie de la Terre a aussi joué, en venant compacter, chauffer, et transformer nos êtres vivants fossiles).



Une technologie de récupération et de stockage de l'énergie solaire conçue par dame nature il y a fort longtemps : la photosynthèse ! | « Alnus incana rugosa leaves » by Quadell – inmygarden.

Geb, le Dieu Terre

Venons-en à l'énergie de la Terre : la géothermie. Cette énergie provient du rayonnement nucléaire des roches radiocatives de la Terre, qui réchauffe les roches alentours. La géothermie, l'énergie des volcans, et l'énergie de la tectonique des plaques, ce sont donc des dérivées de l'énergie nucléaire.

Maintenant, dernière révélation : **l'énergie solaire provient en fait de l'énergie nucléaire** dégagée par les réactions qui se passent dans le Soleil, où de petits atomes fusionnent en plus gros atomes, en dégageant de l'énergie. Et là, bingo me direz-vous : toutes les énergies proviennent, à l'origine, de l'énergie nucléaire ! Toutes, vraiment ? Non, on n'a pas encore parlé de l'énergie marémotrice... C'est la seule qui n'a pas d'origine nucléaire. Mais d'où vient donc son énergie ? Pourquoi les marées ont-elles lieu ? Parce que le Soleil et la Lune attirent l'eau sur Terre, si bien que l'eau est plus ou moins haute en fonction du placement de la Lune et du Soleil dans la journée. On dit que c'est l'énergie gravitationnelle qui produit les marées. Petit détail amusant : plus on récupère cette énergie vite, plus les distances Terre-Lune et Terre-Soleil vont se réduire vite, puisqu'on vient utiliser de l'énergie gravitationnelle !

C'est quoi une énergie renouvelable ?

Je sens que le détail amusant dont je viens de parler vous fait tiquer : si la Lune se rapproche de la Terre quand on prélève l'énergie marémotrice, cela veut dire qu'il arrivera un jour où il faudra arrêter d'utiliser cette énergie, pour ne pas courir à la catastrophe d'une collision entre la Terre et la Lune ! 😞

On dit qu'une énergie est renouvelable quand son stock se renouvelle plus vite que ce qu'on en prélève, ou de manière plus générale quand une source d'énergie est « inépuisable » par une quantité de gens donnée et une durée donnée.

Petit exemple : une forêt est une source de bois (biomasse) renouvelable si pendant qu'on prélève 100 kg de bois, au moins 100 kg de bois ont réussi à pousser ailleurs dans la forêt. Cela veut dire que la population utilise suffisamment peu de bois pour que la forêt lui paraisse inépuisable. Au contraire, **les énergies fossiles ne sont**

pas renouvelables, car on est en train de tout utiliser en quelques siècles, alors qu'il faut au moins 10 millions d'années pour les reformer.

L'éolien, le solaire, l'énergie des vagues, et toutes les énergies qui proviennent du chauffage par le Soleil sont inépuisables dans le temps, car le Soleil va continuer à nous chauffer pendant encore un peu plus de 5 milliards d'années 😊 . Par contre, certaines énergies peuvent être intermittentes...

C'est quoi une **énemie intergittente** énergie intermittente?

Le solaire et l'éolien sont des flux d'énergie qu'il faut attraper au vol, sinon, dommage ! Ces flux nous parviennent, parfois non, et parfois partiellement. Par exemple, l'énergie solaire nous parvient la journée et d'autant plus s'il fait beau. La nuit, rien. L'éolien est intermittent aussi, mais en plus, l'arrivée du flux (le vent) est difficile à prévoir. L'hydrolien, par contre, n'est pas intermittent, car on connaît des courants marins qui circulent en permanence.

C'est qui les cracks maintenant ?

Ce petit tour d'horizon sur les énergies qu'on peut trouver dans la nature, ses sources, ses stocks, et quelques unes de ses caractéristiques, devraient vous permettre de mieux comprendre ce que les journaux vous racontent à ce sujet. C'est aussi une bonne base pour sentir les **limitations de chacune de ces sources d'énergie**, et pour parler des **technologies qui nous permettent d'utiliser ces sources d'énergie**. Rendez-vous pour cela dans un prochain article !

Pour les courageux qui veulent aller plus loin, voici [un schéma](#) qui résume tout ce que j'ai raconté dans cet article (comme quoi un schéma vaut bien des discours !). Il est issu d'une [présentation](#) qui en dit encore plus.

Charognard ou voleur : La ligne de démarcation continuera à s'estomper

Par Kurt Cobb, publié à l'origine par Resource Insights le 4 octobre 2020



Le rôle du charognard dans la nature est de trouver ce que d'autres ont jeté ou qui n'a plus de vie. Les vautours sont l'exemple le plus connu d'une espèce qui vit sur les carcasses d'autres animaux. De nombreux insectes jouent également le rôle de charognards.

Les charognards humains portent plusieurs noms : les éboueurs - l'éboueur récupère souvent des objets de valeur alors même que nous le payons pour les emporter -, les entreprises de recyclage, et enfin, ceux qui, par nécessité économique, fouillent dans les poubelles et ramassent des conteneurs échangeables contre une consigne que d'autres laissent derrière eux.

Dans le monde humain, plus les temps sont désespérés, plus les gens sont susceptibles de fouiller et moins il y aura de choses à faire. C'est à ce moment-là que la récupération peut devenir un vol.

J'ai été frappé par un article sur les dommages causés aux chemins de fer sud-africains, qui ont été mal surveillés et beaucoup moins utilisés à la suite de la pandémie COVID-19. "Les auteurs ont enlevé les fenêtres, les lumières, les sièges, les robinets d'eau, les garde-corps et tout le toit des bâtiments...", selon le rapport. Les câbles électriques et les rails sont également pillés.

L'auteur affirme que les vols se poursuivent depuis des années et se sont accélérés récemment en raison du manque de sécurité. En conséquence, les voyageurs doivent trouver d'autres moyens de se déplacer car le système continue à se dégrader.

Malheureusement, je pense que ce qui arrive aux chemins de fer en Afrique du Sud est un avant-goût de l'avenir proche qui se dessine pratiquement partout. Je ne pense pas que nous en ayons fini avec le ralentissement économique actuel. Alors que le marasme économique se renouvelle, de plus en plus de personnes vont chercher désespérément de l'argent pour acheter de la nourriture et payer leur logement, si elles en ont. Ils mettront la main sur tout ce qui est vendable, accessible et dont la prise n'offre qu'un risque minimal d'arrestation ou de préjudice.

Si vous pensez que les États-Unis sont immunisés, il suffit de revenir à l'époque où le cuivre coûtait 4 dollars la livre. Les voleurs le volaient sur les sites des services publics, dans les maisons, les entreprises, pratiquement partout où ils pouvaient emporter des fils et des tuyaux en cuivre. Il en résultait une panne des équipements de service public - y compris l'abattage d'un poteau de service public pour avoir accès aux interruptions de service des téléphones et, dans un cas, la défaillance d'une sirène de tornade dont le fil de cuivre avait été arraché.

Le cuivre n'était qu'un des produits les plus recherchés. Les métaux précieux enfermés dans les pots catalytiques des voitures étaient également une cible importante pour les voleurs.

Cet assaut contre l'infrastructure physique d'une société a le mérite d'appauvrir tout le monde, y compris ses auteurs. En effet, lorsque les services de base en matière de communication, d'assainissement, d'eau et d'énergie sont dégradés ou cessent de fonctionner, des communautés entières en souffrent.

Une façon de réduire les incitations à ce genre de démantèlement est de s'assurer que les gens puissent payer les services de base même s'ils sont sans emploi. De nombreux pays ont essayé de le faire à la suite de la pandémie. Les pays pauvres ont naturellement eu moins de travail.

Mais une grande partie de cette aide était fondée sur l'idée qu'elle serait à court terme. On commence seulement à comprendre que les pertes d'emplois et la pauvreté retrouvée pour beaucoup dureront probablement longtemps et que le ralentissement économique dû à COVID-19 pourrait déclencher une bombe à retardement économique

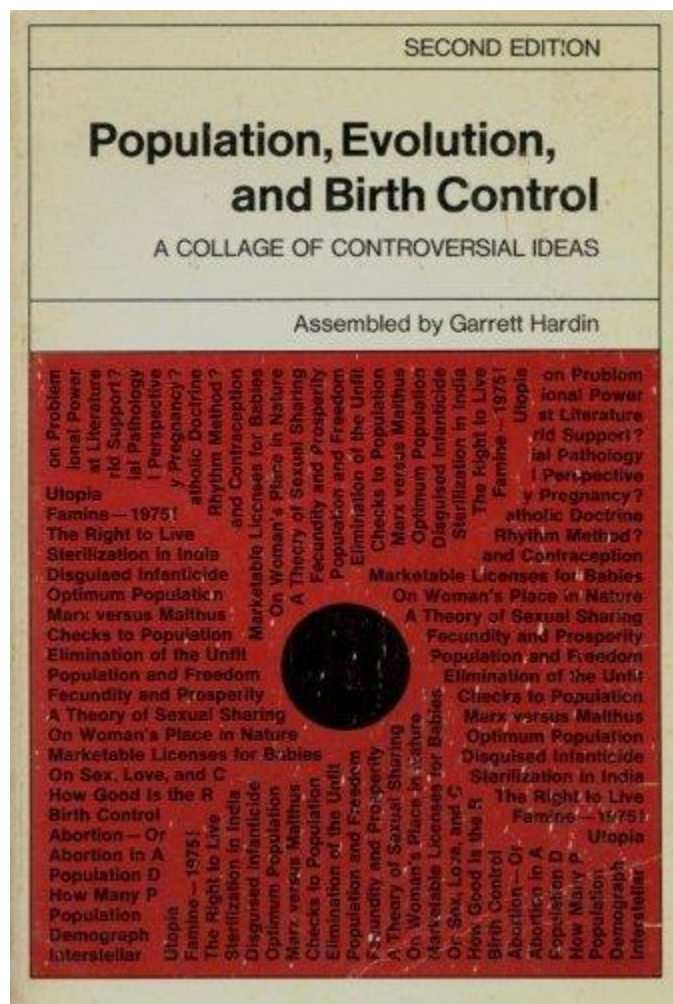
bien plus importante, à savoir un endettement commercial et immobilier excessif qui aurait fini par exploser, mais qui est maintenant sur le point d'exploser.

Cependant, le "démantèlement" du tissu social de la société mondiale moderne se poursuit depuis des décennies, la richesse et les opportunités ayant été siphonnées pour les riches. Même si cette réalité a été mise à nu - les travailleurs essentiels ne travaillent pas à Wall Street mais dans les épiceries, les pharmacies et les hôpitaux de nos propres communautés - la classe politique est tellement redevable aux riches qu'elle ne peut pas prendre les mesures nécessaires pour rééquilibrer la société économiquement, même face à une crise qui l'exige.

Le transfert d'énormes quantités de richesses des pauvres et de la classe moyenne vers les riches n'a pas été qualifié de vol, car il s'agit d'une question de politique publique. Si les désespérés et les pauvres tentent de le reprendre en démolissant nos infrastructures, une partie de la responsabilité incombera à ceux qui ont organisé cet énorme transfert de richesses vers le haut et qui, aujourd'hui encore, refuseraient de verser des sommes dérisoires aux personnes les plus touchées par la pandémie et le krach économique.

Sur le déni de Garrett Hardin et le don de l'histoire

Unmasking-Denial 3 octobre 2020



Il y a trois ans, j'ai écrit ici au sujet du célèbre article de Garrett Hardin de 1968 "La tragédie des communes". L'essentiel est que l'effet collectif de décisions indépendantes, bien intentionnées et rationnelles prises par des individus concernant l'utilisation d'une ressource partagée, comme les pâturages pour le bétail dans le passé, et

notre planète entière aujourd'hui, conduit à la dégradation de la ressource de telle sorte qu'elle ne peut plus subvenir aux besoins des individus qui en dépendent.

J'ai été impressionné par la pensée claire et directe de Hardin concernant la surpopulation :

Associer le concept de liberté de se reproduire (dans un État-providence) à la croyance selon laquelle toute personne née a un droit égal aux biens communs, c'est enfermer le monde dans une tragique ligne de conduite.

C'est une erreur de penser que nous pouvons contrôler l'élevage de l'humanité à long terme par un appel à la conscience.

J'ai résumé la position de Hardin sur le contrôle des populations comme suit :

- L'incapacité à contrôler la croissance de la population entraînera la ruine.
- Le contrôle de la population par appel à la raison ou à la conscience, ou par menace de honte, ne fonctionnera pas et ne fera qu'aggraver la situation. La population ne peut être contrôlée efficacement que par la coercition, c'est-à-dire par des lois prévoyant des sanctions en cas de surpopulation.
- La clé de l'adoption de lois sur le contrôle de la population est d'éduquer les citoyens sur le fait que s'ils ne renoncent pas à la liberté de se reproduire, ils perdront toutes leurs libertés, y compris éventuellement la liberté de se reproduire.

J'ai conclu que depuis que Hardin a écrit son article il y a 50 ans, les preuves accessibles d'un grave dépassement sont accablantes et prouvent que Hardin avait tort en ce sens que l'éducation seule ne suffit pas pour faire passer les lois de contrôle de la population nécessaires.

J'ai demandé comment une majorité peut se dégager pour soutenir une loi controversée de contrôle de la reproduction alors que la grande majorité des 7,6 milliards de personnes nient le dépassement humain ?

Si vous niez l'existence ou les implications du dépassement, alors il est logique d'adopter un ou plusieurs des nombreux arguments contre le contrôle des populations, l'austérité et la conservation. D'un autre côté, si vous acceptez la réalité du dépassement, alors le contrôle de la population, l'austérité et la conservation ne deviennent pas seulement parfaitement raisonnables, ils deviennent les choses les plus importantes, éthiques, morales et rationnelles que nous devons faire.

Le document de Hardin laisse entendre qu'il a peut-être compris la centralité du déni de la réalité dans notre situation :

... la sélection naturelle favorise les forces du déni psychologique. L'individu bénéficie en tant que tel de sa capacité à nier la vérité, même si la société dans son ensemble, dont il fait partie, en souffre.

Hardin ne s'est pas étendu davantage sur la négation de la réalité, mais a fait référence à un autre article qu'il a rédigé, intitulé "Le déni et le don de l'histoire", publié dans un livre de 1964, édité par lui-même, intitulé "Population, évolution et contrôle des naissances".

Je n'ai pas pu obtenir ce livre et, il y a trois ans, j'ai demandé aux lecteurs de m'aider à le trouver. Un aimable lecteur nommé "V" l'a récemment trouvé et je l'en remercie vivement.

Vous pouvez télécharger le livre [ici](#).

Il semble être un livre important qui intéressera les étudiants en matière de dépassement humain. Voici un résumé séduisant que j'ai créé à partir des meilleurs morceaux des couvertures arrière de la première et de la deuxième édition :

Population, évolution et contrôle des naissances : Un collage d'idées controversées

Assemblé par Garrett Hardin, Université de Californie, Santa Barbara

"Chaque année, Malthus est prouvé dans l'erreur et est enterré uniquement pour renaître avant la fin de l'année. S'il a tellement tort, pourquoi ne pouvons-nous pas l'oublier ? S'il a raison, comment se fait-il qu'il soit un sujet de critique aussi fertile ?

"L'histoire émergente de la population est une histoire de désastre et de déni - désastre prévu, mais désastre psychologiquement nié au plus profond de notre être. Comment peut-on croire en quelque chose - en particulier une chose désagréable - qui n'est jamais arrivé auparavant ?

Avec ces questions, le professeur Hardin présente cette collection unique de lectures sur ce qui est peut-être le problème social le plus important qui assaille l'humanité : le problème de la population.

Au cours des vingt dernières années, Garrett Hardin a concentré ses intérêts sur les implications sociales de la biologie. Il a rassemblé ici ce qu'il considère comme les déclarations publiées les plus efficaces en faveur et en opposition aux questions en question. Organisés de manière à montrer l'évolution historique des grandes idées, les plus de 100 articles, revues et critiques servent à clarifier les points de controverse. Des commentaires éditoriaux accompagnent les lectures, mais le lecteur est invité à tirer ses propres conclusions.

Parmi les sélections figurent des écrits datant de l'Ancien Testament jusqu'à nos jours. Ils comprennent des extraits du premier essai de Malthus, de l'autobiographie de Margaret Sanger, du livre Famine-1975 ! de William et Paul Paddock, qui malgré ses conclusions surprenantes et impopulaires, pourrait s'avérer être un tournant dans la littérature démographique, et un essai récent du Dr. Frederick E. Flynn, qui présente la nouvelle interprétation surprenante de la "loi naturelle" que le Dr John Rock a utilisée dans son livre, The Time Has Come, pour soutenir que la contraception orale à base de progestérone est théologiquement acceptable pour l'Église catholique.

Parmi les autres lectures importantes, citons "How Many People Can the World Support" de J. H. Fremlin, "Paying the Piper" de Paul Ehrlich, "Population Policy" de Kingsley Davis : Will Current Programs Succeed ?" de Kingsley Davis et "The Tragedy of the Commons" de Garrett Hardin.

Chaque article a été sélectionné en fonction de son efficacité prouvée à stimuler la discussion en classe. La collection offre une excellente lecture collatérale pour tout cours traitant de l'impact social de la science, qu'il soit enseigné dans les départements de biologie, d'anthropologie, d'économie, de sociologie, de géographie ou autres.

GARRETT HARDIN a étudié à l'Université de Chicago et à l'Université de Stanford, où il a obtenu un doctorat en 1941. Il a été associé à la Carnegie Institution de Washington, à l'université de Stanford et au California Institute of Technology ; il est aujourd'hui professeur de biologie à l'université de Californie, à Santa Barbara. Il a écrit un manuel d'introduction populaire, "Biology, Its Principles and Implications", et un ouvrage général, "Nature and Man's Fate". La présente collection de lectures est le fruit naturel de son

expérience dans le développement de cours de discussion dans les universités et dans les programmes d'éducation des adultes.

Ma première réaction a été : "OMG, nous ne sommes certainement pas en train de devenir plus sages". Plus de 50 ans, regardez le chemin parcouru dans le discours public et l'enseignement universitaire des questions importantes.

Jusqu'à présent, je n'ai étudié qu'un seul essai, "Le déni et le don de l'histoire", que j'ai extrait intégralement ci-dessous, et le reste de ce billet en parle. Un rapide survol du livre suggère qu'il contient beaucoup d'autres essais dignes d'être examinés et discutés dans le futur.

Je résume l'essai de Hardin "Le déni et le don de l'histoire" comme suit :

- Le déni de la mort est un comportement humain largement reconnu.
- Les humains ont également nié des réalités désagréables tout au long de l'histoire.
- En raison de l'omniprésence du déni, un biologiste doit conclure qu'il est au moins en partie génétique.
- La négation avec modération est plus avantageuse pour la survie d'un individu que la négation extrême, ou l'absence de négation, d'où l'omniprésence de la négation chez les humains.
- Bien qu'elle soit avantageuse pour un individu, la dénégaration est une menace grave pour la société, car le taux de changement des menaces de dépassement est lent par rapport à une seule vie, et il est donc facile de nier.
- Le "don de l'histoire" est que l'étude des effondrements antérieurs des écosystèmes et des civilisations peut nous apprendre à surmonter notre déni des événements actuels.

Mes conclusions sur Hardin concernant le déni :

Hardin a eu raison sur beaucoup de points :

- le déni est omniprésent chez l'homme
- Le déni est génétique

le refus du dépassement est une menace majeure pour l'espèce

Hardin a manqué beaucoup de choses :

- la dénégaration n'est pas une bizarrerie intéressante du comportement humain, la dénégaration est au centre de l'émergence des humains modernes sur le plan comportemental
- la nécessité de nier la mort avec une théorie de l'esprit étendue a conduit à l'évolution de la négation plus générique des réalités désagréables - en d'autres termes, la négation de la mort est centrale, la négation de tout ce qui est désagréable est un artefact

Hardin s'est trompé sur la solution du dépassement :

- 50 ans d'histoire ont prouvé que la connaissance et l'éducation ne permettront pas de surmonter notre tendance génétique à nier des réalités désagréables comme le dépassement

Voici l'essai complet :

Le déni et le don de l'histoire par Garrett Hardin

"Personne ne croit en sa propre mort", a déclaré Sigmund Freud. "Dans l'inconscient, chacun est convaincu de sa propre immortalité." Il n'était pas le premier à le dire. Le poète Edward Young, plus de deux siècles plus

tôt, a écrit : "Tous les hommes pensent que tous les hommes sont mortels sauf eux-mêmes." Il est très probable que d'autres, avant même Young, aient reconnu ce pouvoir de déni dans la vie de l'homme.

Le fonctionnement du déni est évident dans toute la littérature, en particulier dans la littérature héroïque, qui est le monument visible de ce processus psychologique. "Mille tombera à ta droite, dix mille à ta gauche, mais elle [c'est-à-dire la mort] ne s'approchera pas de toi", dit le Psalmiste. Comme notre poitrine se gonfle de confiance à ces mots ! La religion doit sûrement être bonne si elle peut inculquer à l'homme cette confiance des plus utiles dans ses pouvoirs ! C'est ce que dit l'apologiste de la religion, après avoir renoncé à la défense de sa vérité. C'est une excuse puissante. C'est sans doute la pierre angulaire de la philosophie de vie des génies et des criminels habituels. Arthur Koestler nous a rappelé qu'à l'époque où les pickpockets étaient exécutés en Angleterre, le jour d'une pendaison était un jour de grand profit pour les autres pickpockets qui circulaient dans la foule tendue et orgasmique. Les statistiques recueillies au début du XIXe siècle montrent que sur 250 hommes pendus, 170 avaient eux-mêmes assisté à une exécution. Le déni fait des ravages dans la théorie de la dissuasion et du châtement.

"Rien ne peut m'arriver", disait le pauvre Hans de Freud, le cantonnier. Les grands rois ne sont pas plus sages. Lorsque Crésus envisagea de faire la guerre aux Perses, il consulta l'oracle de Delphes, qui lui répondit, avec son ambiguïté caractéristique : "Si Crésus envoyait une armée contre les Perses, il détruirait un grand empire." Ravi de cette réponse, Crésus attaqua, et la prophétie s'accomplit : un grand empire fut effectivement détruit - le sien.

Sommes-nous moins victimes du déni aujourd'hui, deux millénaires et demi plus tard ? Considérez un article publié dans le Wall Street Journal qui traite des dangers de la guerre thermonucléaire. Plus de quatre colonnes sont consacrées à une description élogieuse de la façon dont nos stocks nous ont rendus capables de détruire l'Union soviétique "de plusieurs façons et plusieurs fois". Mais, comme l'a souligné Jerome Frank, l'article ne comportait que deux légères références à ce que l'URSS pouvait nous faire. L'oracle de Wall Street a dit : "Si nous menons une guerre thermonucléaire, une grande nation sera détruite." Rien ne pourrait être plus clair.

Mais peut-être que ce sont seulement les hommes de grandes affaires, les hommes pratiques, qui sont victimes de l'impulsion du déni ? Difficilement ; les biographies des scientifiques et des savants regorgent de récits de comportements qui nient les implications de la connaissance. Herbert Conn, un pionnier du mouvement pour l'hygiène publique, n'a pas hésité à utiliser lui-même le gobelet public ; et bien qu'il ait averti que la mouche domestique était porteuse de la typhoïde, il ne s'est pas donné la peine de fermer ses propres portes moustiquaires. Et Freud, qui a déclaré que les enfants devaient recevoir une éducation sexuelle de leurs parents, a laissé ses propres enfants apprendre les faits de la vie "dans le caniveau", comme tout le monde.

Comment expliquer la persistance et l'omniprésence du déni ? En tant que biologistes, nous adhérons à l'hypothèse de travail selon laquelle chaque trait a des composantes à la fois génétiques et environnementales. En tant qu'évolutionnistes, nous nous demandons quel est l'avantage sélectif du trait dont la composante héréditaire devrait ainsi persister à travers les siècles et les millénaires. La pensée non réaliste a-t-elle une valeur de survie ? Le déni est-il supérieur à la vérité ? Ce sont là des suppositions désagréables. Le problème est difficile, et on ne peut pas dire qu'aucun homme n'a la réponse. Mais les biologistes connaissent un modèle suggestif : la drépanocytose. Il est causé par des gènes.

Dans les régions d'Afrique touchées par le paludisme, la population humaine est génétiquement diversifiée en ce qui concerne ce trait, et cette diversité est stable (tant que nous ne drainons pas les marécages pour tuer les moustiques ou que nous n'introduisons pas d'atactamines pour détruire les parasites du paludisme). Le gène de la drépanocytose fait que les globules rouges du corps, normalement en forme de disque, prennent la forme

d'une faucille. Seules les cellules en forme de disque soutiennent la vie du parasite. Mais les drépanocytes sont mauvais pour l'homme ; si une personne n'a que des gènes de la drépanocytose, elle souffre d'anémie et meurt généralement jeune. Dans un environnement malarique, il est préférable d'être un hybride ; ces individus sont résistants au paludisme, mais ne souffrent pas d'anémie. Les individus ayant des cellules tout à fait normales ne sont pas anémiques, mais souffrent de la malaria. Il est préférable d'être un hybride (individuellement), mais une population hybride n'est pas stable ; elle rejette constamment des descendants n'ayant que des gènes pour les cellules normales (qui sont éliminées par la malaria) et d'autres n'ayant que des cellules en forme de faucille (qui sont éliminées par l'anémie). Seule une partie (50 %) de la descendance est hybride.

Est-ce peut-être le modèle analogique dont nous avons besoin pour expliquer la persistance du déni chez les humains ? Les négationnistes les plus purs vivent dans un monde magique ; son manque de congruence avec le monde réel entraîne la mort précoce statistique de ce groupe. Parmi ces magiciens, nous devons compter les premiers aéronautes, les hommes qui survolent les chutes du Niagara dans un tonneau, les chercheurs d'or, et en fait tous les joueurs compulsifs. À l'autre extrême, il y a des hommes d'une disposition si réaliste et si prudente qu'ils sont laissés pour compte tant qu'il reste une frontière où les récompenses sont grandes. Un monde composé uniquement de tels hommes de pure sensibilité n'inventerait jamais le sous-marin ou l'avion, ne découvrirait jamais le Nouveau Monde. Le déni, aussi dangereux soit-il, a une certaine valeur de survie.

Le pouvoir du déni, aussi précieux qu'il puisse être pour l'homme d'action individuel et compétitif, est un grave danger pour la société dans son ensemble. L'échelle de temps du changement historique, qui s'étend sur de nombreuses générations humaines, rend le déni facile et plausible. Nous avons tendance à supposer que les choses telles qu'elles sont aujourd'hui ont toujours été, et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour l'avenir.

Le touriste des terres méditerranéennes suppose naturellement que les campagnes pittoresques et pauvres d'Espagne, d'Italie, de Grèce et du Liban ont toujours été ainsi, sans se rendre compte que ces déserts et les déserts proches sont l'œuvre de l'homme inconscient. Platon, dans sa Critias, dit

"Il y a des montagnes en Attique qui ne peuvent plus abriter que des abeilles, mais qui étaient revêtues, il n'y a pas si longtemps, de beaux arbres produisant du bois adapté à la couverture des plus grands bâtiments, et les toits taillés dans ce bois existent toujours. Il y avait également de nombreux arbres cultivés en hauteur.

Les précipitations annuelles n'étaient pas perdues, comme c'est le cas actuellement, parce qu'on les laissait couler sur une surface dénudée jusqu'à la mer, mais elles étaient reçues par le pays, dans toute leur abondance - stockées dans de la terre de potier imperméable - et pouvaient ainsi déverser le drainage des hauteurs dans les creux sous forme de sources et de rivières au volume abondant et à la large répartition territoriale. Les sanctuaires qui subsistent encore aujourd'hui sur les sites des réserves d'eau éteintes sont la preuve de la justesse de mon hypothèse actuelle".

Aujourd'hui, à chaque mouvement visant à préserver la beauté des forêts, la pureté de l'air, la limpidité des cours d'eau et la sauvagerie du bord de mer s'opposent des hommes pratiques et puissants. Les raisons qu'ils invoquent sont diverses et sont (bien sûr) formulées dans les termes les plus nobles. En traduction libre, la voix de l'homme pratique est celle de Hans le Marchand de route : Cela ne peut pas m'arriver. D'autres Edens sont devenus des déserts, d'autres empires sont tombés, d'autres peuples ont péri - mais pas nous. Nous nions l'évidence de la logique et de nos sens. Comme l'a dit La Fontaine : "Nous ne croyons pas au mal tant que le mal n'est pas fait."

Le cadeau que l'histoire doit nous offrir est la liberté de nier. La déchéance historique prend plus de temps que l'efflorescence et la décomposition d'une seule vie, et elle n'est donc pas facilement perçue comme un

processus réel et un danger réel. Mais l'étude de l'histoire, si elle veut avoir une valeur réelle, doit nous convaincre de la réalité des processus qui s'étendent sur plus d'une seule vie. Pour atteindre cet objectif, nous devons énoncer explicitement la fonction thérapeutique de l'histoire, qui est la suivante : révéler et neutraliser le processus de déni chez l'individu. Si nous échouons dans cette tâche, notre destin sera celui que Santayana a décrit : "Ceux qui ne peuvent pas apprendre du passé sont condamnés à le répéter."

Les fondamentaux de l'affinage font descendre le prix du pétrole brut Brent en dessous de 40 dollars

Par Tom Kool - 02 oct. 2020, OilPrice.com



Le président et la première dame des États-Unis ont tous deux été testés positifs au COVID-19, un jour où le prix du pétrole Brent est tombé en dessous de 40 dollars et où le nombre de plates-formes américaines a augmenté.

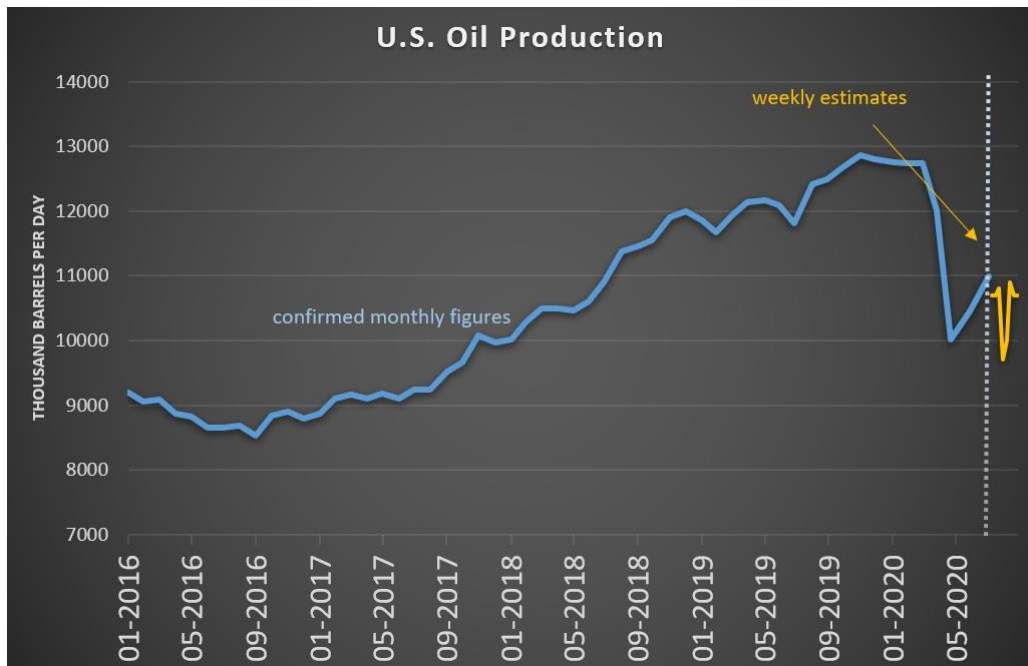
Pour les membres de Global Energy Alert, deux nouveaux rapports gratuits sont désormais disponibles dans votre tableau de bord. Le premier de ces rapports porte sur l'interprétation des graphiques boursiers et le second décrit les trois plus grandes erreurs commises par les traders aujourd'hui. Assurez-vous de devenir membre pour pouvoir lire ces rapports et bien d'autres encore.

OIL AND NATURAL GAS PRICES (as of 13:00 PM CT 10/02/20)

	Price	Change	%Change	Contract
WTI	37.10	-1.62	-4.18%	NOV 2020
Brent	39.32	-1.61	-3.93%	DEC 2020
Natural Gas (Nymex)	2.490	-0.037	-1.46%	NOV 2020

WEEKLY U.S. OIL PRODUCTION (million barrels per day)

	Change from previous week	09/25/20	09/18/20	09/11/20	09/04/20	08/28/20	08/21/20
U.S. production	+0.000	10.700	10.700	10.900	10.000	9.700	10.800



REFINERY RUNS (*million barrels per day*)

	Year ago	Four-week averages						
	09/27/19	09/25/20	09/18/20	09/11/20	09/04/20	08/28/20	08/21/20	08/14/20
U.S.	16.683	13.327	13.376	13.712	13.961	14.431	14.623	14.594
East Coast (PADD 1)	0.819	0.544	0.554	0.573	0.583	0.604	0.595	0.569
Midwest (PADD 2)	3.932	3.512	3.557	3.658	3.671	3.660	3.642	3.631
Gulf Coast (PADD 3)	8.908	6.757	6.751	6.978	7.214	7.635	7.882	7.908
Rocky Mountain (PADD 4)	0.639	0.577	0.586	0.592	0.590	0.590	0.594	0.597
West Coast (PADD 5)	2.385	1.937	1.929	1.911	1.904	1.924	1.910	1.889

CRUDE OIL IMPORTS, EXCLUDING SPR (*million barrels per day*)

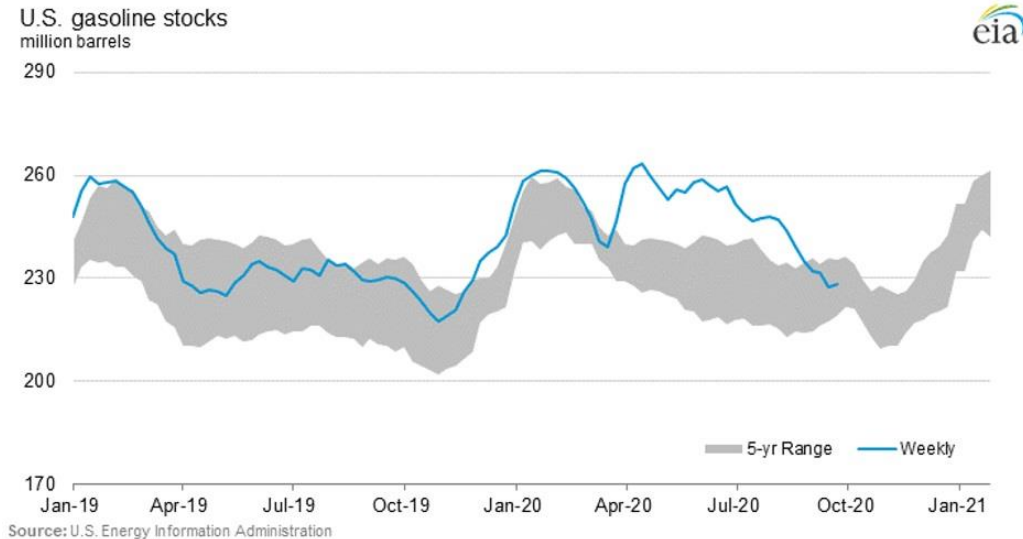
	Year ago	Most recent						
	10/04/19	09/25/20	09/18/20	09/11/20	09/04/20	08/28/20	08/21/20	08/14/20
U.S.	6.224	5.122	5.168	5.008	5.423	4.900	5.916	5.730
East Coast (PADD 1)	0.541	0.303	0.392	0.266	0.581	0.662	0.443	0.667
Midwest (PADD 2)	2.938	2.394	2.073	2.355	2.277	2.418	2.509	2.463
Gulf Coast (PADD 3)	1.351	1.115	1.554	0.892	1.228	0.781	1.282	1.387
Rocky Mountain (PADD 4)	0.339	0.345	0.392	0.334	0.415	0.329	0.360	0.413
West Coast (PADD 5)	1.056	0.965	0.757	1.160	0.923	0.710	1.321	0.801

U.S. RETAIL AVERAGE GASOLINE PRICES (*dollars per gallon*)

	Year ago 09/30/19	09/28/20	09/21/20	09/14/20	09/07/20	08/31/20	08/24/20
U.S. average	2.642	2.169	2.168	2.183	2.211	2.222	2.182

TOTAL GASOLINE STOCKS (*million barrels*)

	Year ago 09/27/19	09/25/20	09/18/20	09/11/20	09/04/20	08/28/20	08/21/20
U.S.	230.0	228.2	227.5	231.5	231.9	234.9	239.2



Vendredi 2 octobre 2020

Les prix du brut ont chuté vendredi suite à la nouvelle que le président Donald Trump a été testé positif pour le coronavirus. Les actions plus larges ont également chuté. A midi, le Brent était en baisse de plus de 4 %, passant sous la barre des 40 dollars le baril.

Les entreprises du secteur du schiste ont mal résisté, mais les dirigeants ont été payés. Une analyse du Wall Street Journal a révélé que la rémunération médiane des dirigeants des sociétés pétrolières et gazières américaines a augmenté pendant quatre années consécutives, passant de 9,9 millions de dollars en 2015 à 13 millions de dollars en 2019. Au cours de cette période, le rendement médian pour les actionnaires a chuté de 35 %. L'énergie a été le secteur le moins performant du S&P 500, mais les PDG des entreprises du secteur du schiste ont reçu des augmentations plus importantes l'année dernière que dans toutes les 11 grandes industries analysées, sauf deux.

Moody's : Le gaz naturel est confronté à un risque d'investissement à long terme. Selon un nouveau rapport de Moody's Investor Relations, une combinaison de contestations juridiques concernant les gazoducs, de politiques visant à réduire les émissions et d'un examen public du gaz naturel pourrait entraîner une "réduction mesurée" de la demande de gaz naturel au cours des deux ou trois prochaines décennies. "Nous levons le drapeau", a déclaré Ryan Wobbrock, vice-président et responsable du crédit chez Moody's Investors Service Inc. et analyste principal du rapport, à E&E News. "Nous parlons d'un horizon de risque de plusieurs décennies."

Les prix du gaz naturel pourraient s'envoler. Les prix de référence du gaz naturel américain, très volatils, devraient augmenter dans les mois à venir, en raison de la baisse de la production intérieure, de l'augmentation de la demande en hiver et de la reprise des prix du gaz en Europe et en Asie. Les prix au Henry Hub ont été volatils ces dernières semaines, mais se sont raffermis à environ 2,50 \$/MMBtu, soit un niveau nettement supérieur à celui d'il y a quelques mois.

Les actions d'ExxonMobil ont chuté en raison de la faiblesse probable des chiffres du troisième trimestre. Dans une déclaration à la SEC jeudi, ExxonMobil (NYSE : XOM) a fourni une mise à jour de ses prévisions pour les résultats du troisième trimestre par rapport au deuxième trimestre. Vendredi, le cours de l'action Exxon a chuté d'environ 2 %, tombant à 32,47 dollars par action, se rapprochant ainsi du plus bas niveau atteint depuis plusieurs décennies en début d'année.

NextEra envisage le rachat de Duke Energy pour 60 milliards de dollars. NextEra Energy (NYSE : NEE) a récemment approché Duke Energy (NYSE : DUK), explorant ce qui serait une combinaison de deux grandes entreprises de services publics d'une valeur de 60 milliards de dollars.

Oasis Petroleum dépose son bilan. Oasis Petroleum (NASDAQ : OAS) a déposé son bilan mercredi, le dernier foreur en date à être victime du ralentissement économique.

La demande reste préoccupante. La demande d'essence aux États-Unis est restée stable pendant la majeure partie du troisième trimestre, sapant les espoirs de reprise. "Il est difficile de décrire la demande d'énergie à court terme... Je ne le vois pas", a déclaré Jennifer Rowland, analyste senior de l'énergie chez Edward Jones. "Au lieu de cela, je vois tous les signes avant-coureurs."

Les négociants en pétrole doutent que l'OPEP+ augmente la production. L'OPEP+ devrait poursuivre la réduction de la production à partir de janvier, en remettant 2 mb/j sur le marché. Mais certains négociants doutent que le groupe y donne suite en raison de la faiblesse de la demande. "Je ne pense pas que l'OPEP augmentera sa production en janvier... Si elle le fait, le marché la testera à la baisse", a déclaré Pierre Andurand, fondateur et chef du bureau d'investissement d'Andurand Capital, au Sommet mondial des matières premières du CE.

Trump signe un décret sur les terres rares. Le président américain Donald Trump a signé un décret déclarant l'urgence nationale dans l'industrie minière, une mesure qui vise à réduire la dépendance du pays aux terres rares dans sa dernière tentative pour mettre fin au contrôle du marché par la Chine.

Une autre série de licenciements dans l'industrie. Marathon Petroleum (NYSE : MPC) a commencé à supprimer des emplois mardi, et environ 12 % de sa main-d'œuvre devrait être licenciée. Royal Dutch Shell (NYSE : RDSA) a déclaré qu'elle supprimerait 9 000 emplois. Chevron (NYSE : CVX) et ExxonMobil (NYSE : XOM) sont en cours de restructuration.

Total ne prévoit pas de pic de demande avant 2030. Alors que BP (NYSE : BP) a déclaré que le monde a probablement déjà dépassé le pic de la demande de pétrole, le géant pétrolier français Total (NYSE : TOT) a déclaré dans un nouveau rapport que le pic de la demande reste dans une décennie. Total a déclaré qu'il porterait les dépenses en énergies renouvelables à 3 milliards de dollars par an d'ici là et qu'il réduirait les ventes d'essence et de diesel de 30 %.

L'Ohio annule le permis de stockage de gaz. Les régulateurs environnementaux de l'Ohio ont annulé les principaux permis nécessaires à la construction d'une installation souterraine de stockage de liquides de gaz naturel, réduisant ainsi les espoirs de voir la région devenir un centre majeur de stockage de liquides de gaz naturel, ce qui renforcerait la construction d'un centre pétrochimique plus vaste.

Les puits abandonnés pourraient laisser des milliards de dollars aux contribuables. Selon un nouveau rapport de Carbon Tracker, les contribuables américains pourraient devoir payer des dizaines, voire des centaines de milliards de dollars pour le nettoyage des puits abandonnés, car un nombre croissant de producteurs font faillite.

Le Danemark donne son feu vert à Nord Stream 2. Le Danemark a donné le feu vert au gazoduc Nord Stream 2, donnant ainsi un coup de fouet à un projet qui est achevé à plus de 90 %, mais qui a été retardé récemment en raison des sanctions américaines et d'une réaction brutale face à l'empoisonnement présumé d'un leader de l'opposition russe par le Kremlin.

Le Vietnam approuve un projet de GNL de 5 milliards de dollars. La ville vietnamienne de Haiphong a approuvé un projet de GNL de 5 milliards de dollars qui sera développé par ExxonMobil (NYSE : XOM).

Tentatives d'ouverture de la côte atlantique pour le forage au bord de l'effondrement. Les efforts de l'administration Trump pour ouvrir l'Atlantique à l'exploration pétrolière et gazière offshore pourraient s'effondrer car les permis de tests sismiques de quatre sociétés sont sur le point d'expirer sans être renouvelés.

Les ventes d'actifs de 110 milliards de dollars pourraient être difficiles à réaliser. Les grandes compagnies pétrolières et gazières ont proposé jusqu'à 110 milliards de dollars de ventes d'actifs dans le but de réduire leur dette, mais trouver des acheteurs pourrait s'avérer délicat. "Ce n'est pas le bon moment pour vendre des actifs", a déclaré Patrick Pouyanne, PDG de Total (NYSE : TOT), mercredi.

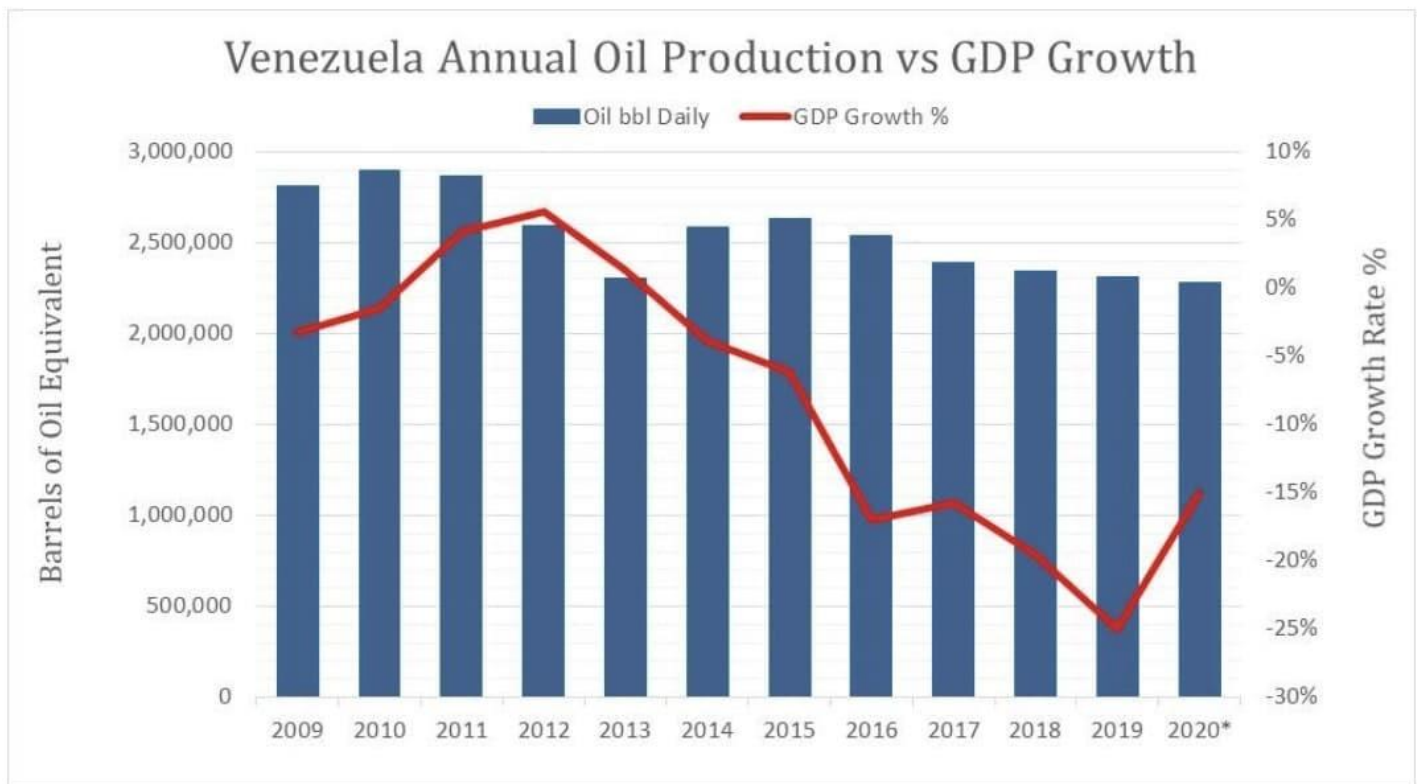
L'industrie pétrolière vénézuélienne pourrait ne jamais se rétablir

Par Matthew Smith - 03 oct. 2020, OilPrice.com



Malgré les déclarations du président Maduro sur la reprise imminente de l'industrie pétrolière vénézuélienne, cruciale pour l'économie, au début de 2020, la production continue de décliner. Même les mesures visant à revitaliser l'industrie et à contourner les sanctions américaines ne parviennent pas à déclencher une reprise durable. Selon le dernier rapport mensuel de l'OPEP sur le marché pétrolier, la production de pétrole d'août 2020 est restée stable par rapport au mois précédent, à 340 000 barils par jour. Cette situation s'explique par les querelles incessantes entre Maduro et le chef de l'opposition, et le président par intérim soutenu par les États-Unis, Juan Guaidó, pour le contrôle de l'Assemblée nationale dirigée par l'opposition. Ces conflits s'intensifient à l'approche des élections pour l'organe parlementaire, qui doivent se tenir le 6 décembre 2020. Les raisons de ce conflit sont assez simples : le désir de Maduros de contrôler la dernière institution législative indépendante du Venezuela, l'Assemblée nationale, qui est le seul organe gouvernemental qui peut légalement approuver les accords de licence pétrolière. L'aggravation de l'effondrement économique du Venezuela rend indispensable la revitalisation de l'industrie pétrolière du pays par le régime Maduro, le pétrole étant la seule source réelle de revenus pour le gouvernement assiégé. L'industrie pétrolière représente plus d'un quart du PIB du Venezuela et 99 % de toutes les exportations en valeur, ce qui en fait un moteur économique crucial. C'est pourquoi

l'effondrement de l'industrie pétrolière vénézuélienne a sonné le glas de son économie, la plongeant dans une crise profonde. C'est ce que souligne le FMI, qui prévoit que le PIB du Venezuela diminuera de 15 % en 2020, même après une contraction massive de 25 % en 2019.

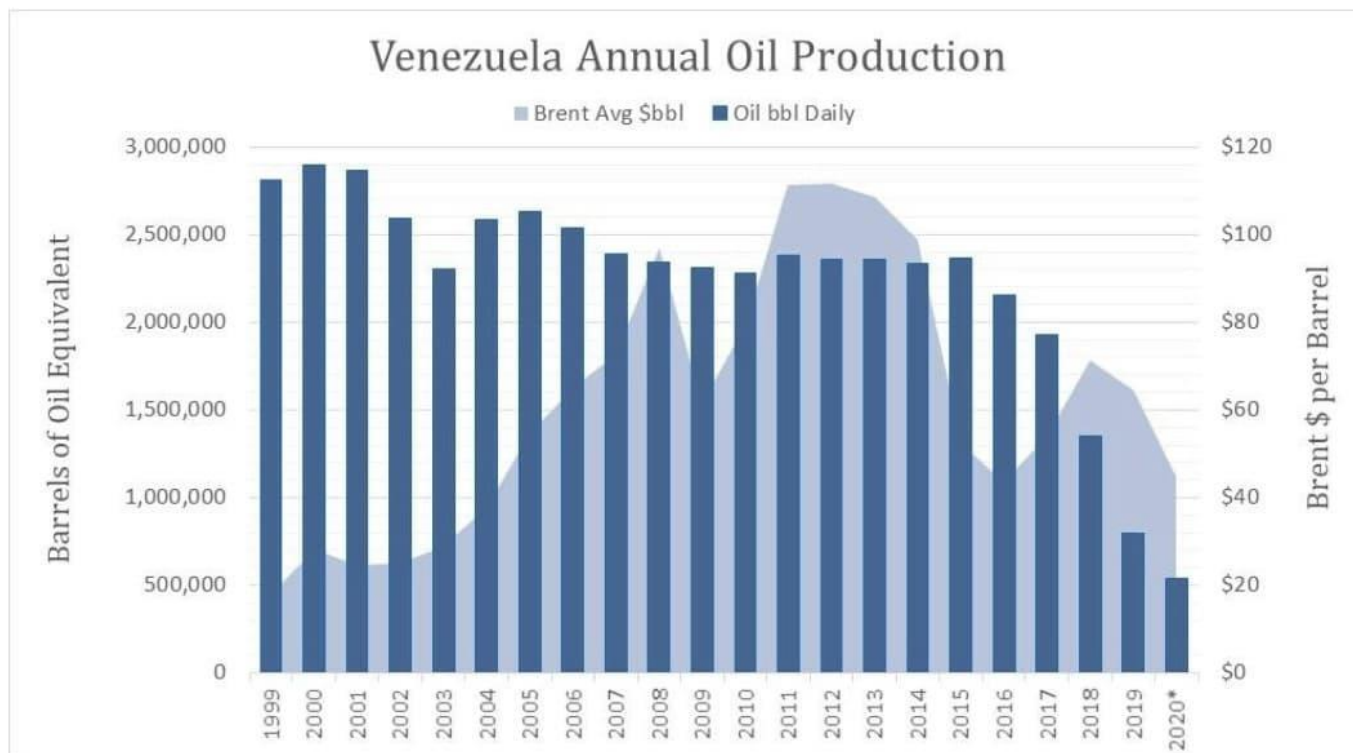


Source : Rapport mensuel de l'OPEP sur le marché du pétrole, septembre 2020.

FMI, Perspectives de l'économie mondiale, avril 2020.

* La production de 2020 est la moyenne quotidienne de janvier à août 2020 et le chiffre du PIB du FMI est une prévision annuelle.

La crise économique de plus en plus profonde du pays latino-américain est directement liée à l'effondrement de son industrie pétrolière et à la baisse de la production de pétrole. Le Venezuela n'a pompé qu'une moyenne quotidienne de 340 000 barils au cours du mois d'août, soit moins de la moitié des 712 000 barils quotidiens produits pour le même mois de l'année précédente et moins d'un cinquième des 1 711 barils quotidiens pompés en 2017. Pour les huit premiers mois de 2020, la production pétrolière du Venezuela s'est élevée en moyenne à 542 750 barils par jour, soit 32 % de moins qu'en 2019 et bien moins que les près de trois millions de barils par jour enregistrés en 2000.



Source : Rapport mensuel de l'OPEP sur le marché du pétrole, septembre 2020.

EIA DES ÉTATS-UNIS.

* La production de 2020 est la moyenne journalière de janvier à août 2020.

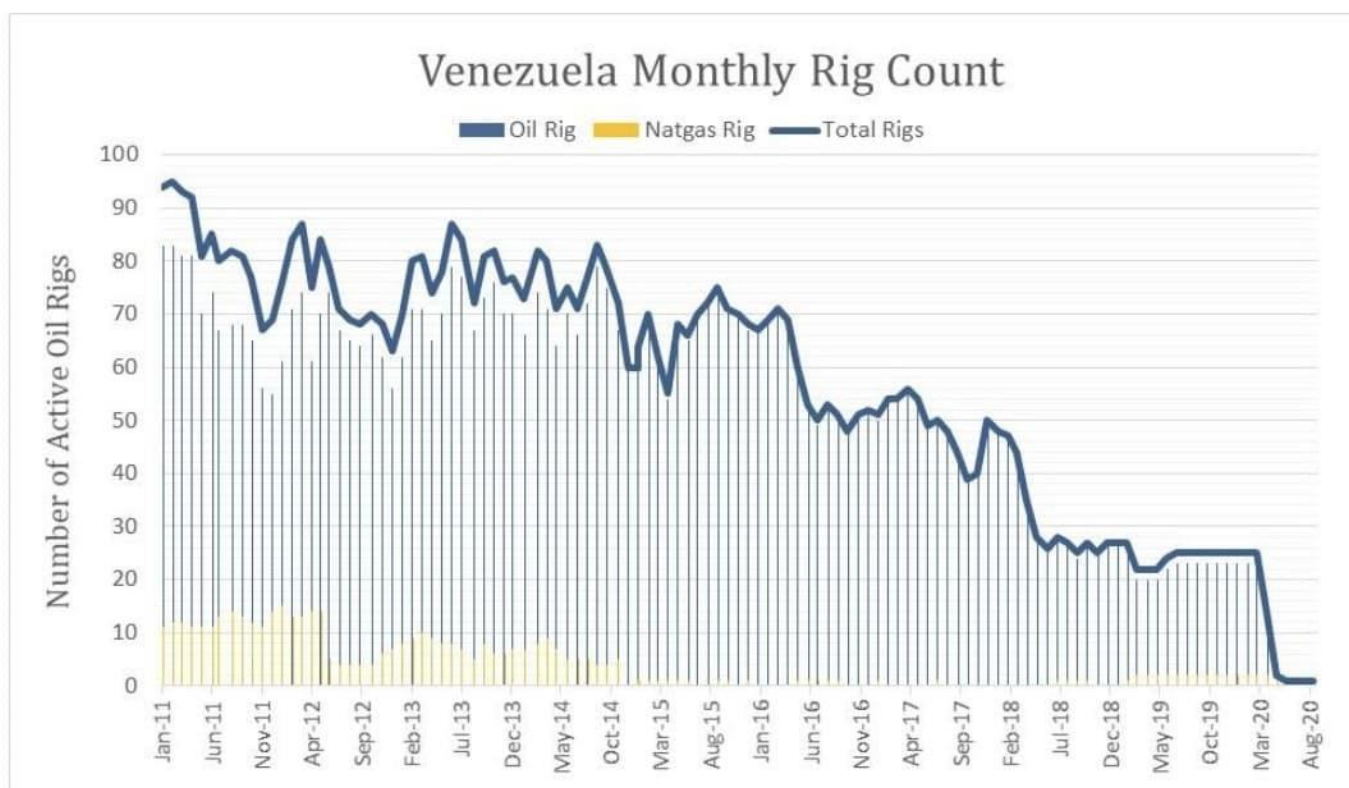
Il semble que Maduro ne puisse pas faire grand-chose pour relancer l'industrie pétrolière du Venezuela et freiner l'effondrement économique complet du pays. Les sanctions américaines ont rendu presque impossible l'accès de son régime aux marchés mondiaux des capitaux et de l'énergie, obligeant Caracas à chercher ailleurs le financement et l'expertise nécessaires pour relancer l'industrie pétrolière du Venezuela. Moscou est ainsi devenu un prêteur de dernier recours, Poutine ayant saisi l'occasion d'exercer une plus grande influence en Amérique latine, mais cela a un prix. Moscou a son propre programme national qui vise à rétablir la reconnaissance de la Russie en tant que grande puissance mondiale, en partie en étendant l'influence internationale de Moscou par le contrôle des vastes réserves pétrolières du Venezuela. L'aide financière fournie par la Russie, avec des prêts en cours dont on pense qu'ils totalisent au moins 4 milliards de dollars, a permis à Moscou de prendre le contrôle des champs pétrolifères vénézuéliens et même d'envisager de prendre un privilège sur le joyau de la couronne de PDVSA, sa raffinerie Citgo.

Les prêts de Moscou en échange de pétrole ne font pas grand-chose pour relancer l'économie du Venezuela ou son industrie pétrolière essentielle. La raison en est qu'il y a une grave pénurie de capitaux nécessaires pour effectuer des travaux de maintenance urgents, tandis que la corruption rampante et les malversations en matière de gestion détournent le peu de fonds disponibles des activités de développement et de maintenance. Ces problèmes sont amplifiés par l'exode massif des travailleurs qualifiés de l'industrie, qui a été déclenché par l'implosion économique du Venezuela. Dans un coup dévastateur pour le régime Maduro, l'Inde, en réponse au durcissement des sanctions américaines visant à réduire le flux des exportations pétrolières vénézuéliennes, a cessé d'importer du brut de cet État paria. Cette décision intervient après que les exportations vers la Chine aient ralenti à cause des mêmes sanctions, bien que Pékin et Moscou, avec l'aide de l'Iran, aient aidé Caracas à transporter le pétrole vers les acheteurs.

En conséquence, Caracas resserre ses relations avec Téhéran alors qu'elle s'efforce de surmonter un large éventail d'obstacles et de vaincre les sanctions américaines. Récemment, le Venezuela a acheminé de l'or à Téhéran pour payer des cargaisons de carburant afin d'endiguer les pénuries de carburant causées par l'effondrement de l'industrie du raffinage vénézuélienne. Caracas a fait de même en avril pour payer l'aide de l'Iran à la reconstruction de ses raffineries en ruine afin d'apporter une solution à plus long terme aux pénuries de produits pétroliers raffinés, notamment d'essence.

Le déclin de l'industrie pétrolière vénézuélienne apparaît comme une fin en soi.

L'aide russe et iranienne n'a rien fait pour augmenter la production de pétrole, comme l'illustrent les chiffres d'août 2020, alors que le volume des plateformes opérationnelles reste faible. Les données de Baker Hughes ne montrent qu'une seule plate-forme pétrolière opérationnelle pour le mois d'août, bien que la compagnie pétrolière nationale PDVSA affirme constamment que ces données sont incorrectes. Les données de Baker Hughes ne comptent que les plateformes rotatives opérationnelles qui forent pour le pétrole. Elles ne tiennent pas compte des petites plates-formes montées sur des camions ou de celles qui ne nécessitent pas de permis, ni des plates-formes rotatives utilisées pour le reconditionnement des puits et les essais de production.



Source : Baker Hughes.

Cela signifie qu'il pourrait y avoir un plus grand nombre de plates-formes opérationnelles au Venezuela, mais qu'elles ne sont tout simplement pas assez grandes ou engagées dans les activités à comptabiliser. Si le nombre de plates-formes et la production de pétrole représentent l'activité de l'industrie pétrolière du Venezuela, alors il semble que celle-ci soit en déclin terminal. Un coup dur pour Caracas a été la décision de Chevron de réduire ses activités au Venezuela après la pression du Département d'État américain. Chevron a été le seul grand groupe énergétique international à maintenir une véritable présence dans ce pays d'Amérique latine, ce qui a permis à Caracas d'accéder aux capitaux et à la technologie nécessaires pour revitaliser son industrie pétrolière. Le Venezuela ne peut espérer reconstruire son secteur pétrolier en ruine sans une injection massive

d'investissements, de technologie et de main-d'œuvre qualifiée. Tant que les sanctions américaines, qui ont pour objectif d'amorcer un changement de régime, resteront en vigueur, ces conditions ne seront pas remplies.

Jusqu'à présent, les sanctions n'ont guère contribué à la chute de Maduro ni à une déstabilisation majeure de l'emprise de son régime sur le pouvoir. Au contraire, elles ont renforcé son emprise sur le pouvoir et ont forcé Caracas à trouver d'autres moyens de soutenir l'économie extrêmement fragile du Venezuela, qui se détériore, y compris en se rapprochant d'autres États parias comme l'Iran. Il semble que Maduro et ses partisans au sein du gouvernement soient déterminés à maintenir le cap, quelle que soit la douleur ressentie par le peuple vénézuélien.

Cela signifie que le secteur des hydrocarbures du pays ne se redressera pas de sitôt, ce qui est une évolution positive pour les marchés mondiaux de l'énergie qui connaissent une surabondance d'approvisionnement depuis plusieurs années et qui ne semble pas prête à disparaître de sitôt. L'économie vénézuélienne restera ainsi paralysée par le pétrole brut qui serait responsable d'un quart de son PIB et de la quasi-totalité des recettes d'exportation dont le pays a désespérément besoin. En conséquence, l'hyperinflation, le manque de services de base, le chômage et la famine resteront la norme pour la population du Venezuela. Le fort déclin économique empêche Caracas de contrôler efficacement son territoire, ce qui permet à des groupes armés non gouvernementaux du Venezuela et de Colombie de combler le vide, provoquant une instabilité supplémentaire qui affecte l'industrie pétrolière et crée des difficultés supplémentaires pour les Vénézuéliens.

En Allemagne, les rénovations énergétiques des bâtiments n'ont pas fait baisser la consommation

Par [Cécile Boutelet](#) 3 octobre 2020 [Le Point.fr](#)



Article complet :

"Si la tendance se poursuit, les objectifs de l'Allemagne en matière de diminution de CO2 des habitations – moins 55 % d'ici à 2030 par rapport au niveau de 1990 – ont peu de chances d'être tenus.

Le logement compte pour un tiers des émissions de gaz à effet de serre totales de l'Allemagne, et 35 % de la consommation d'énergie.

Le constat est des plus déprimants : malgré les milliards investis dans la rénovation énergétique des bâtiments depuis une décennie en Allemagne, la consommation énergétique du logement est restée stable. Pis : non seulement la baisse des dépenses de chauffage ne compense pas le coût des travaux, mais les rénovations agissent souvent comme un facteur d'augmentation des loyers, souvent disproportionné. Conséquence : ce sont

les foyers les plus pauvres qui payent le plus lourd tribut, sans réduction significative des émissions de CO2. La GdW, la plus grande fédération allemande de sociétés immobilières, qui représente 6 millions de logements et 13 millions d'habitants, plaide pour un changement de stratégie.

L'effet rebond

Dans un rapport publié début juillet, la GdW a relevé que plus de 340 milliards d'euros ont été investis au total dans la rénovation énergétique des bâtiments depuis 2010. Ces travaux, soutenus par la banque publique d'investissement KfW, comprennent le changement de fenêtres, de nouveaux systèmes de chauffage et l'isolation des façades. Pourtant, malgré les gigantesques investissements, la consommation énergétique, qui avait baissé de 31 % entre 1990 et 2010, est depuis cette date restée au même niveau.

En 2010, un foyer consommait en moyenne 131 kilowatt/heure thermique par mètre carré. En 2018, il en consomme... 130. Si la tendance se poursuit, les objectifs de l'Allemagne en matière de diminution de CO2 des habitations – moins 55 % d'ici à 2030 par rapport au niveau de 1990, moins 80 % à 95 % en 2050 – ont peu de chances d'être tenus. Le logement compte pour un tiers des émissions de gaz à effet de serre totales du pays et 35 % de la consommation d'énergie.

Comme expliquer une telle contre-performance ?

La GdW souligne plusieurs causes. La première est le fameux « effet rebond » : dans des logements mieux isolés, avec des prix des énergies fossiles en baisse depuis 2013, les occupants ne sont pas incités à boudier leur confort. Au lieu de chauffer à 20 °C, ils préfèrent pousser à 22 °C. S'ajoute à cela que certaines rénovations sont parfois inefficaces.

« Nous devons abandonner les rénovations énergétiques et les isolations de plus en plus chères », Axel Gedaschko, président de la fédération immobilière GdW

C'est le cas de chauffages, qui, mal calibrés, consomment autant que les anciens. L'isolation des façades côté sud a aussi un effet contre productif s'il empêche le bâtiment de se réchauffer avec les rayons du soleil. Le président de la GdW, Axel Gedaschko, recommande donc de changer de critère pour définir l'habitat vertueux : il faut cesser de regarder la consommation d'énergie théorique d'un bâtiment, mais mesurer les émissions réelles de CO2, auquel il faut attribuer un prix. « Nous devons abandonner les rénovations énergétiques et les isolations de plus en plus chères, et opter pour une fabrication d'énergie décentralisée faible en carbone, avec des techniques numériques d'évitement des émissions », a déclaré M. Gedaschko.

L'opposition réclame aussi une réforme du dispositif. « Le fétiche de l'efficacité pour la rénovation énergétique des bâtiments est un chemin de croix, ce sont des milliards d'euros pour la protection du climat qui disparaissent, sans effet, » brocarde Daniel Föst, du parti libéral FDP, dans le quotidien Handelsblatt, le 30 septembre. Le parti écologiste Alliance 90/Les Verts recommande, de son côté, un changement dans la répartition des coûts des rénovations. Le risque, si aucune réforme n'est faite, est que les catégories de la population les moins aisées, rejetées des villes avec l'augmentation des prix de l'immobilier, ne comprennent plus le sens des mesures de lutte contre le changement climatique."

(publié par Joëlle Leconte)

<https://www.lemonde.fr/.../en-allemande-les-renovations...>

Lac Tchad : les autorités souhaitent abandonner son inscription au patrimoine de l'Unesco au profit du pétrole

Selon une information révélée par le journal The Guardian, le Tchad s'apprêterait à renoncer à son inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco afin de ne pas fermer la porte à de possibles explorations pétrolières et minières. Le lac Tchad, qui se situe aux confins de trois autres pays, le Niger, le Nigeria et le Cameroun, est le théâtre d'une crise humanitaire qui mêle changement climatique, terrorisme et famine.



L'industrie pétrolière représente près de 40 % des recettes de l'État tchadien.

Entre une inscription au Patrimoine mondial qui sanctuariserait le site et les recettes promises par l'industrie pétrolière, les autorités tchadiennes ont fait leur choix : ce sera le pétrole. Alors que les quatre pays limitrophes du lac Tchad (Tchad, Cameroun, Niger, Nigéria) avaient entamé un processus d'inscription auprès de l'Unesco, le ministre du Tourisme et de la Culture du Tchad a écrit à l'organisme pour *"reporter la demande afin d'explorer les opportunités pétrolières et minières dans la région"*, selon une information exclusive révélée la semaine dernière par le *Guardian*.

La lettre que s'est procurée le journal britannique indique que le gouvernement tchadien *"a signé des accords de partage de production avec certaines compagnies pétrolières dont les blocs attribués affectent la superficie du bien proposé pour inscription"*. La nature des accords et l'identité des entreprises pétrolières n'ont pas été rendues publiques. Le report doit permettre de redéfinir la carte afin d'éviter toute interférence entre les deux projets.

Profonde crise humanitaire

L'objectif de l'inscription d'un site sur la liste du Patrimoine mondial est d'en assurer sa conservation. Les sites peuvent également recevoir une aide financière pour des projets de conservation et tirer des avantages économiques de la labellisation en développant le tourisme. À ce stade, la question de savoir si le site mérite l'inscription sur la liste du patrimoine mondial n'est pas encore été déterminée. Mais si le Tchad décide d'aller de l'avant avec l'exploitation pétrolière, le processus devra être annulé dans son ensemble, a déclaré l'Unesco.

"Nous avons travaillé deux ans pour mettre en place l'application et nous n'avons jamais entendu parler de cela auparavant", explique Alice Biada du ministère des Arts et de la Culture du Cameroun au *Guardian*.

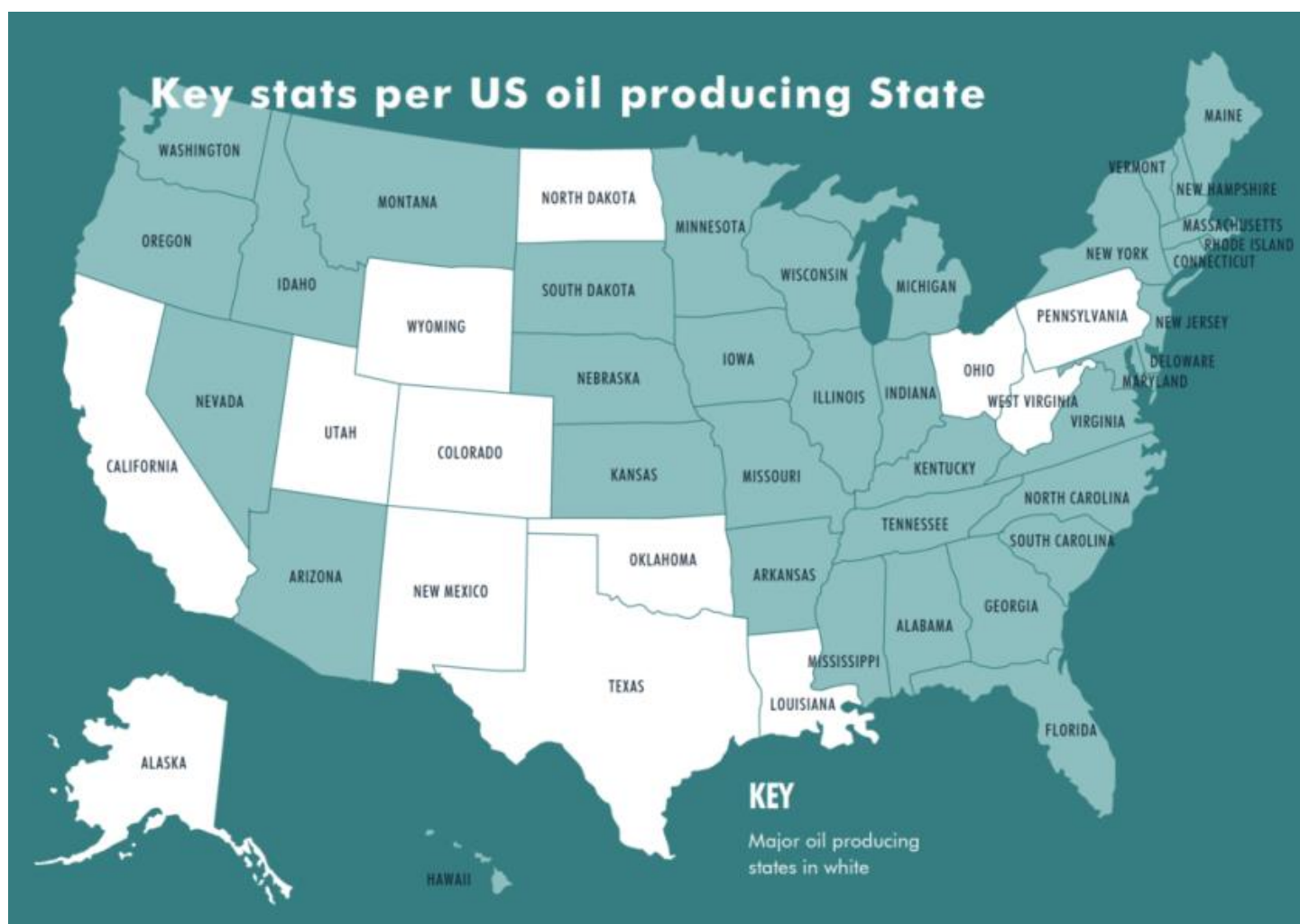
"Nous ne pouvons pas abandonner ce processus, nous le devons aux générations futures", a également réagi Hamissou Halilou Malam Garba, directeur adjoint de la faune, de la chasse, des parcs et des réserves au Niger.

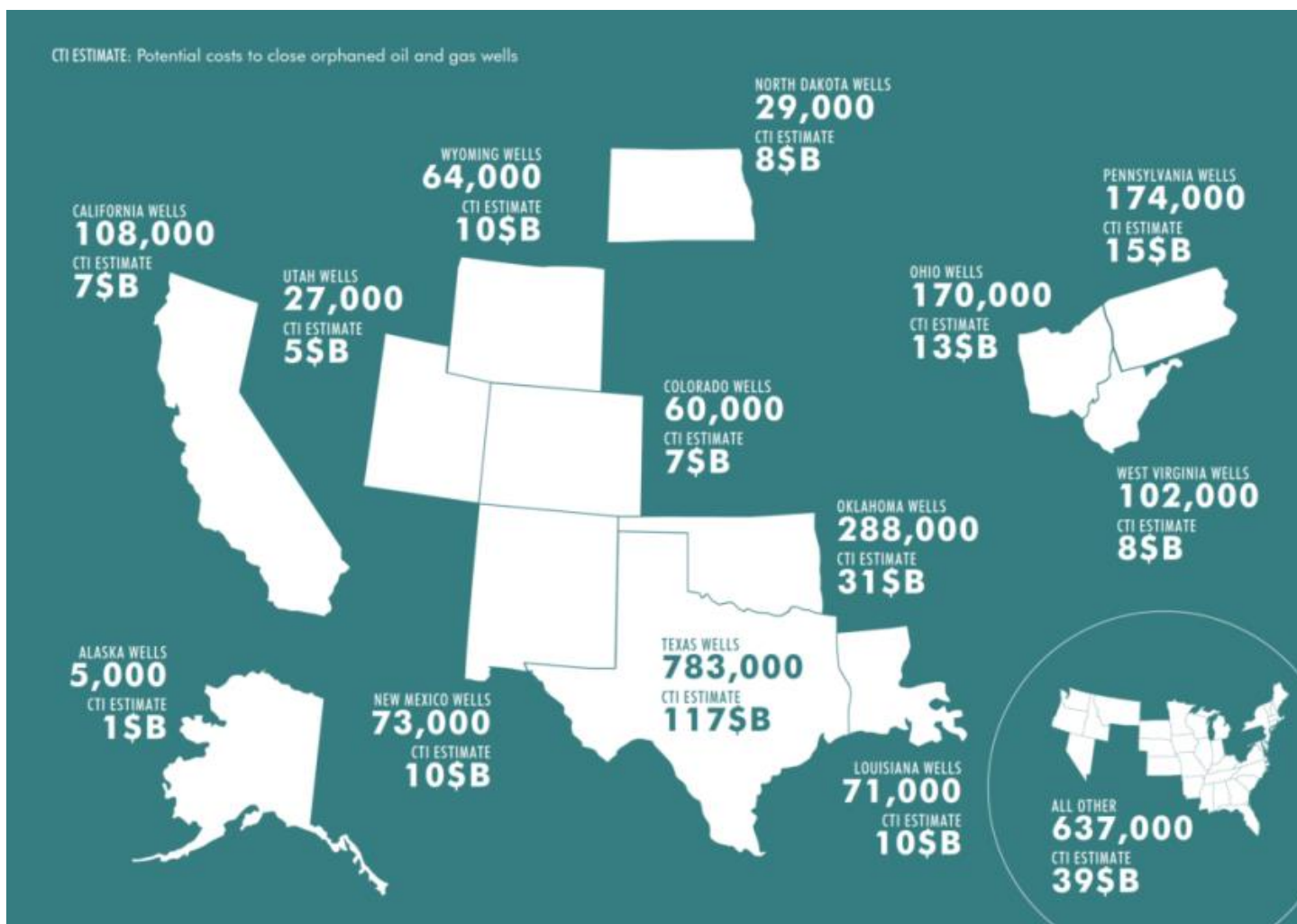
Le lac Tchad est le théâtre d'une profonde crise humanitaire qui mêle changement climatique, terrorisme et insécurité alimentaire. Environ 45 millions de personnes vivent de ses ressources. Sa superficie avait diminué de 95 % au début des années 2000 par rapport aux années 70 en raison de la sécheresse. cela avait d'ailleurs facilité le contrôle de la région par le groupe terroriste Boko Haram. Désormais, plusieurs experts affirment que la taille du lac augmente de nouveau. Une raison supplémentaire d'accroître les efforts pour le protéger...

Jusqu'à 3,8 millions de puits de pétrole non obturés aux États-Unis

Philippe Gauthier 2 octobre 2020

[Selon la firme d'analyse financière Carbon Tracker](#), les États-Unis comptent 2,6 millions de puits de pétrole et de gaz qui ne sont plus exploités, mais qui ne sont pas encore obturés. Et il ne s'agit là que des dossiers documentés : on pense qu'il existe 1,2 million de puits supplémentaires dont le statut exact n'est pas documenté. Un grand nombre de ces puits seront orphelins au terme de la vague actuelle de faillites dans le secteur pétrolier.





La facture de nettoyage est estimée à environ 280 milliards de dollars, dont 117 milliards pour le Texas qui compte à lui seul 783 000 puits non obturés documentés. Les données disponibles suggèrent qu'à peine 1 % de ce montant est assuré par des dépôts de garantie et autres formes de réserves financières. Autrement dit, la facture pour la fermeture des puits orphelins devra être assumée par l'État. Il n'est pas sûr non que la fermeture de tous ces puits laissés à l'abandon depuis des années pourra être assumée par les firmes pétrolières toujours actives, mais aux finances fragilisées.

Les puits non obturés peuvent laisser s'échapper des restes de pétrole et de gaz naturel et constituent une menace pour les milieux naturels et le climat.

Sur le même sujet, on pourra consulter mon [billet sur l'obturation des 250 000 puits de l'Alberta](#), qui prendra 2830 ans au rythme de travail actuel.

Source :

Carbon tracker, [Billion Dollar Orphans: Why millions of oil and gas wells could become wards of the state](#)

Descente démographique d'1/3 aux Pays-Bas

Michel Sourrouille 4 octobre 2020 / Par [biosphere](#)

« De Club Van Tien Miljoen » (Le club des 10 millions) aux Pays-Bas considère la surpopulation, tant au niveau mondial que national, comme la plus grande menace pour la qualité de vie, non seulement pour nous-mêmes, mais surtout pour les générations futures. Nous voulons un retour à un niveau de population raisonnable pour les Pays-Bas, soit 10 millions, ce qui correspond à environ 300 habitants au km². Le [manifeste de la fondation](#) s'appuie sur les arguments suivants :

1. Le nombre d'habitants aux Pays-Bas est actuellement de presque 15,5 millions et s'accroît encore. Chaque individu a le droit d'avoir des enfants. Toutefois, il y a encore trop de mobiles qui poussent à avoir des enfants sans que la survivance de la race humaine ou l'intérêt de l'enfant soient les éléments prépondérants. Il s'agit, par exemple, de raisons politiques, religieuses ou financières, ou d'une pression sociale et psychologique. De telles raisons ne justifient pas la procréation d'enfants au détriment de l'intérêt général. Les problèmes découlant du vieillissement de la population sont souvent invoqués comme argument contre la limitation du nombre de naissances. Or ces problèmes ne sont pas résolus par la croissance de la population, mais ils sont repoussés vers les générations futures.
2. La qualité de vie humaine exige des espaces suffisants pour le développement naturel des autres formes de vie. Dans notre pays, l'homme accapare trop d'espace au détriment de la flore et de la faune, c'est-à-dire de la nature sauvage. L'environnement humain et la nature sauvage constituent trop souvent des conceptions antagonistes. La qualité de vie humaine n'est garantie qu'à condition que cette vie se déroule en harmonie avec la nature sauvage.
3. La croissance de la population est une des causes de l'allongement des files d'automobiles et de l'engorgement des aéroports. Les extensions des routes et des aéroports, nécessaires pour résoudre ces problèmes, continuent de dévorer les espaces résidentiels et ceux encore occupés par la faune et la flore. Ces extensions ont en outre pour conséquence la pollution croissante de l'environnement par les produits chimiques et le bruit.
4. La croissance continue de la population provoque un agrandissement d'échelle comportant nombre d'effets secondaires néfastes, comme l'intensification des transports de marchandises, des dégâts à l'environnement et des problèmes avec les déchets.
5. Le bien-être, la sécurité publique et les possibilités d'épanouissement personnel sont de plus en plus menacés par la concentration des hommes et le stress qui en découle. La pression exercée par la densité de la population engendre généralement des tendances racistes et agressives. L'existence d'un espace suffisant pour chaque être vivant contribue par contre à la tolérance mutuelle.
6. L'échelle réduite et la convivialité de communautés, comme celles des villages et des petites villes, disparaissent au profit de constructions résidentielles énormes et de l'infrastructure y afférente. C'est ainsi que l'agriculture et les paysages disparaissent ou sont irrémédiablement atteints.
7. Plus il y a d'hommes, plus vite les ressources naturelles s'épuisent. Leur consommation dépend directement et indirectement (entre autres pour la production de biens de consommation et pour les transports) du nombre des utilisateurs. La modération de la consommation est nécessaire à l'égard des générations futures.

Les mesures à caractère coercitif doivent être évitées autant que possible, les mesures qui peuvent mener à une forme de racisme ou de discrimination ne seront ni proposées ni soutenues, la limitation des naissances aux Pays-Bas se réalisera, autant que possible, à un même rythme pour tous. L'accroissement de la population aux Pays-Bas est en partie dû à l'immigration en provenance des pays « en voie de développement ». Il est évident que l'aide au développement doit être associée à une politique active de limitation des naissances. Les réfugiés peuvent, en principe, être aidés plus efficacement et de façon plus adaptée à leur mode de vie dans leur région d'origine. Les Pays-Bas sont l'un des pays les plus densément peuplés du monde. Vis-à-vis des pays en voie de développement, la limitation des naissances ne peut être défendue de façon crédible que si une politique vigoureuse de limitation de la population est également menée aux Pays-Bas. Pour les futures mères, les allocations devraient être supprimées après le deuxième enfant, tout comme la progression de l'allocation entre le premier et le deuxième enfant...

Appel... pour une démographie responsable

Michel Sourrouille 3 octobre 2020 / Par [biosphere](#)

Didier Barthès est depuis 2010 porte-parole de l'association [Démographie responsable](#). Auteur du chapitre « Un droit contre tous les autres » dans le livre collectif [Moins nombreux, plus heureux](#), il anime le blog [Économie durable](#), avec Jean-Christophe Vignal. En 2016, il répondait ainsi aux questions de Fabien Niezgoda :

Fabien Niezgoda: Démographie responsable a été créée en 2008. Comment est née et s'est développée cette association ?

Didier Barthès : La motivation initiale fut tout simplement une sensibilité à la nature, la tristesse de voir partout les espaces sauvages grignotés par la civilisation, et la conscience que, pour une part, ce grignotage était lié à nos effectifs toujours croissants. Quelques personnes s'en sont ouvertes les unes aux autres et ont décidé de fonder l'association. Peu à peu, devenus plus nombreux, nous avons pu développer nos activités, affichages, tracts, participations à des forums, interviews, manifestations, conférences... Comme pour d'autres mouvements, internet a été déterminant pour fédérer des gens au départ plutôt isolés. Aujourd'hui encore, beaucoup de ceux qui nous rejoignent font la même remarque : « j'ai réalisé que d'autres pensaient comme moi, je pensais croyais être seul et n'osais pas en parler ». Un tabou pèse sur la question.

Q. : Pour beaucoup, l'idée d'un contrôle démographique évoque la politique de l'enfant unique mise en place en Chine en 1979 (et dont la fin vient d'être décidée). Cette politique autoritaire était-elle justifiée ? Peut-on la considérer comme un modèle ?

DB : Rétrospectivement, cela a sans doute été une bonne chose. Cette politique a été mise en place quand la Chine a vu sa démographie s'emballer malgré l'amorce d'une baisse de la fécondité. Sans elle, le pays aurait aujourd'hui de 4 à 500 millions d'habitants de plus. Cette charge aurait lourdement obéré le développement et intensifié l'occupation de tous les territoires au détriment de la nature. On ne peut toutefois nier le caractère liberticide de cette politique, accompagnée de surcroît de nombreux abus. Mais il faut en tirer la leçon: plus nous tardons à engager, de façon douce et incitative, une baisse de la fécondité, plus nous risquons d'être confrontés demain à des mesures plus dures et bien peu démocratiques.

Q. : Malgré les équations de [Ehrlich-Holdren](#) et de [Kaya](#), qui intègrent la population comme facteur essentiel de notre impact global sur l'environnement, les partisans de la décroissance ont souvent tendance à négliger la démographie, préférant insister sur la question de la consommation.

DB : Il n'y a nulle raison d'opposer une action sur les modes de consommation et la lutte contre la surpopulation, les deux se conjuguent. À 99 %, les mouvements écologistes ne parlent que du premier volet : il était nécessaire que quelques personnes s'emparent du second. Les équations évoquées rappellent une évidence : l'effet de tout phénomène résulte du produit de son intensité par son ampleur. Il est curieux que même les milieux de la décroissance, pourtant au fait des questions quantitatives, renâclent à élargir et appliquer leur réflexion à la population. Craignent-ils de donner une mauvaise image d'eux-mêmes ? La seule prise en compte du mode de vie révèle une fois de plus le tabou de la démographie. On le retrouve dans le caractère négatif attaché à l'adjectif malthusien, ou quand, régulièrement, l'ensemble de la presse et du monde politique se réjouit sans aucun recul des « bons » chiffres de la fécondité française. Il est ancré dans nos mentalités que le plus est le mieux.

Q. : Aristote, après Platon, traite d'une façon exemplaire de la question de l'optimum démographique d'une cité. Comment a-t-on abandonné cet attachement des Grecs classiques à la juste mesure, et cessé de comprendre cette évidence rappelée dans la Politique : « une grande cité et une cité populeuse, ce n'est pas la même chose » ?

DB : Je crois que la technologie nous a trompés. En augmentant les rendements, en favorisant les transports, elle nous a donné l'illusion de l'omnipotence. Nous nous sommes crus libérés de toute limite. Sans doute la pensée grecque était-elle, ou paraissait-elle, peu adaptée au monde industriel. Or la technologie ne crée pas de nouvelles ressources. Elle nous a plutôt permis d'exploiter plus vite et plus complètement celles de la planète, de « consommer le capital ». Aujourd'hui avec la déplétion de ces ressources, les questions quantitatives redeviennent cruciales. Le sens des limites nous serait bien utile. On le retrouve dans la philosophie de la décroissance, et il était d'ailleurs présent dans les premiers slogans de l'écologie : *small is beautiful*... Olivier Rey en a développé brillamment certains aspects dans son récent livre *Une question de taille*. Yves Cochet travaille aussi dans ce sens avec l'Institut Momentum.

Q. : Lecteur de Gibbon (qui pourtant ne s'exagérait pas l'ampleur de la submersion qu'auraient représentée les masses barbares), Malthus voyait dans la prolifération des Germains un facteur-clé de la chute de l'Empire romain ; de leur côté, les Romains étaient de longue date devenus malthusiens. Les plus sages, en un sens, ont donc perdu. Ne touchons-nous pas là à la faille essentielle du malthusianisme ? De même qu'un désarmement unilatéral n'a jamais signifié la paix mais seulement la capitulation, le « malthusianisme dans un seul pays » n'expose-t-il pas celui-ci à une invasion à plus ou moins brève échéance en provenance de zones à plus forte pression démographique ?

DB : La population française représente 0,9 % de la population mondiale, une politique nataliste qui la ferait remonter à 1 ou 1,1 % (car telles sont les marges de manœuvre) ne changerait rien à l'affaire, ce n'est plus par cette course contre le reste du monde que nous pouvons nous préserver des migrations. L'Afrique aura 4 milliards d'habitants à la fin du siècle (20 fois plus qu'en 1950 !). Il s'agit d'affirmer notre culture, plus que de lutter vainement par les berceaux. Il faut aussi d'aider les pays en développement à maîtriser leur fécondité, pour permettre aux populations locales de ne pas être les premières victimes de leur explosion démographique.

Q. : L'action de Démographie responsable ne se conçoit donc pas sans contacts internationaux. Dans les pays du Sud, premiers concernés par la question de la surpopulation, les discours malthusiens en provenance du Nord ne sont-ils pas perçus comme condescendants, paternalistes, ou parfois même carrément racistes, comme le laissent parfois entendre certains anti-malthusiens occidentaux, tel Hervé Le Bras ?

DB : Il existe dans plusieurs pays d'Europe des groupes comparables, fédérés au sein de l'European Population Alliance. L'association anglaise Population Matters compte à elle seule plusieurs milliers de membres. Aux États-Unis, plusieurs mouvements similaires, souvent liés à des organisations environnementales et/ou en faveur du développement, connaissent un réel succès. Hélas, en effet, les messages prônant une certaine « modestie démographique » sont parfois perçus avec méfiance. Bien entendu, les natalistes ne se privent pas d'encourager ces réactions, en chargeant la barque. Un discours ferme et des actes cohérents permettent d'échapper à la caricature. Ainsi, nous avons pu organiser l'envoi et la distribution de préservatifs en Afrique, en collaboration avec des écologistes locaux. Cela montre bien qu'il existe là-bas aussi une vraie conscience du problème. Tous les Africains ne considèrent pas que les Européens qui les mettent en garde contre l'explosion démographique de leur continent seraient racistes, au contraire.

Q. : Le défi démographique est-il correctement abordé par l'ONU et ses agences ?

DB : Il existe dans les grandes institutions internationales une réelle conscience du problème. L'ancien secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a d'ailleurs lui-même souligné la gravité de l'enjeu. Au sein du Fonds des Nations unies pour la population, comme à l'Agence Française de Développement, le sujet est bien présent. Il faut bien constater pourtant que cette conscience n'a pas conduit à endiguer suffisamment la croissance démographique mondiale. L'Asie par ses effectifs gigantesques, l'Europe par sa densité moyenne très forte, l'Afrique dont le potentiel de croissance menace tant le développement que les équilibres écologiques en sont les témoins. Chacun attendait un développement harmonieux du monde, une transition démographique rapide, la généralisation, sur le mode occidental, d'une fécondité autour de deux enfants par femme, pour assurer le

renouvellement des générations tout en évitant l'explosion. Force est de constater aujourd'hui que ce schéma optimiste ne se réalise pas ou en tout cas pas assez vite.

Source : Revue Éléments (numéro de janvier-février 2016 sous le titre, La bombe P n'est toujours pas désamorcée)

NOUS AVONS BIEN ATTEINT LE STADE DU KRACH (ENERGETIQUE) III

4 Octobre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Tout d'abord, les aéroports français, sempiternellement déficitaire sans subventions, problème sur lequel j'avais moult fois alerté le villain (Je me suis mis au vieux français, je me replonge dans la crise d'effondrement du XIV^e siècle).

Mais comme l'homme politique local a vocation à regarder la longueur et la grosseur de la sienne -piste d'atterrissage, vous aviez compris- pour voir qui fait pipi-ste- plus loin que l'autre, le flux de subventions ne s'est jamais arrêté, même si, en matière de développement économique, l'effet a été nul ou négatif.

Alors que vous, heureux hommes et heureuses femmes vous étiez prévenus depuis plus d'une décennie de ce que les autres [viennent de découvrir](#) (en 2019) : *"Sur les 86 aéroports ouverts à l'aviation commerciale en métropole recensés par l'Union des aéroports français, moins d'une quinzaine accueillent un volume de trafic suffisant pour leur permettre d'être financièrement rentables"*. Encore, cela était il AVANT le covid. Mais les 15 bénéficiaires sur 86, ont des chances d'avoir rejoint la deuxième division des aéroports déficitaires, qui eux rejoindront la division des aéroports ayant un trafic inexistant, les pistes d'atterrissage pouvant accueillir les troupeaux, comme le forum romanum qui devint le "pré des vaches".

Bon, [aux USA](#), ou Le covid a attrapé le Trump 2016-2020, virus orange en pleine, bruyante et rapide expansion, les villes démocrates, noeuds de communications reliées à l'économie globalisée, vont se ramasser un autre coup de bambou. Elles vont perdre 100 000 emplois. Dommage que l'administration Trump n'ait pas vu que ces villes aéroportuaires et l'état de Washington qui produit les Boeing, c'était des zones démocrates...

Bon, en plus, [l'organisation mondiale de la santé](#) avoue sous la torture que le fait de ne pas avoir voulu fermer les frontières, c'était par antiracisme militant, pour ne pas "stigmatiser". La science, au contraire, rendait impératif la fermeture rapide et immédiate des frontières et mettait le doigt sur le point essentielle : tout le "bougisme", c'était mortifère. Et les "mélanges" de population, mélangent d'abord et mondialisent les pandémies.

Sans "[plans de relance](#)", de fait, qui ne relancent rien, l'économie réelle s'effondrent plus vite encore.

[L'effondrement politique](#) et [culturel](#) peut se sentir sur l'histoire de l'Hydroxychloroquine, qui, au Maroc, donne semble t'il des résultats très probant. Seul problème pour les lobbys pharmaceutique, la Chloroquine, ça ne coûte pas cher, et ça ne crée pas des malades chroniques (déficiences rénales), comme le remdesivir.

[Pour l'effondrement économique](#), on y est aussi.

[Sur la situation interne des USA](#), on peut citer le dernier texte de JH Kunstler, "*Problèmes féminins* "... Un délice...

NOUS AVONS BIEN ATTEINT LE STADE DU KRACH (ENERGETIQUE) IV

*"Les décideurs ont intégré le fait que la mécanique infernale ne peut plus être arrêtée.
D'où leur jemenfoutisme absolu.
Vous continuez à crier aux loups "les dettes !", "l'inflation", "les taux d'intérêt", "ça ne peut pas durer".
Alors qu'il est évident que tout cela n'a plus aucune importance, plus aucune prise avec le Réel.
Et que donc ça va continuer.
D'où la réaction de tout le Système qui ne fait qu'appuyer sur l'accélérateur.
Le seul juge de paix ce sont les ressources.
Il n'est pas possible d'imprimer de l'eau, du pétrole, des métaux rares etc.
La prochaine étape, c'est quand le corps social/économique comprendra que le présent c'est
pénurie/rationnement.
Là, vous aurez votre "crise", votre changement d'état du Système."*

Note Patrickienne : ça tombe fichtrement bien.

Dans le stade actuel, nous voyons [la sécession "d'élites"](#) qui se gargarisent d'immigration, en s'enfermant dans leurs ghettos à 300 000 euros les 7 m2. En plus, ce sont les plus gros porcs de la création, comme jadis les électeurs américains avaient baptisé Al Gore.

Les "élites", se sentent de moins en moins d'obligations avec leur pays, se disant qu'ils pourront toujours aller ailleurs, d'abord pour les assiettes fiscales. Elites totalement déconnectées, dont on voit la capacité d'aveuglement. Alors que l'aéro-porc [de Caen](#) vient de voir son trafic baisser de 90 %, il existe des benêts capables d'y investir, par pure niaiserie, 13.3 millions d'euros, en déni complet de réalité.

Les électeurs désigneraient ils désormais les vainqueurs des diners de cons ??? Même BP annonce le pic oil, moins sévèrement d'ailleurs que l'agence internationale de l'énergie, mais pic oil quand même... Total voit [une baisse en 2030](#). Le tabou est brisé. Viendrait il à l'idée de gens capables de jeter 13.3 millions d'euros par les fenêtres que les avions ont besoins de carburant ???

[Le déphasage des élites](#) se lit aussi dans la procédure d'infraction de la commission européenne à l'égard de la Grande Bretagne. il ne leur vient pas à l'idée que tout traité international est temporaire et dénonçable ? Sinon, l'alternative, c'est la guerre. Ils sont mignons, et totalement cons, à la commission.

Pour le transport maritime, c'est aussi fantasia... Les compagnies qui financent l'achat de navires contre hypothèques, en perdent la trace et c'est le bulletin de "Robin des bois", "à la casse", qui les renseignent...

Là aussi, ils sont mignons... Et tous aussi cons. De quoi se rouler par terre tellement c'est risible. Vendus et revendus, peut être démantelé ou coulé ou qui navigue encore, on ne sait pas... Ils ne connaissent pas l'usage du GPS ???

Politiquement, finalement, on comprend mieux, in fine, la politique de Donald Trump. Ne pouvant détruire l'empire par des décisions qui ne seraient pas appliquées (le président US a essentiellement un pouvoir de nomination), il a entrepris de se montrer odieux, pour les "alliés" débarrassent le plancher. Mais c'est dur. L'empire est plus dur sur ses périphéries dominées, qu'en son centre, désormais...

[NOUS AVONS BIEN ATTEINT LE STADE DU KRACH \(ENERGETIQUE\) V](#)

Chez "[Robin des bois](#)" et leur magasin "à la Casse N° 60", visiblement, on ne boude pas son plaisir :

"THE END Sortez vos mouchoirs !

Une procession de bateaux blancs se dirige vers la casse. Hier ils étaient présentés comme des paradis, aujourd'hui la réputation de navires-hôpitaux, de pénitenciers et de morgues flottantes leur colle à la peau.

*Ils portent pour la plupart des noms lyriques, romantiques et cosmiques et arborent des pavillons exotiques. Des jeunes mariés, des retraités, des esseulés en quête d'aventures y ont vécu des jours débridés souvent assombris par **des gastro-entérites épidémiques carabinées** ou **des quarantaines impromptues pour cause de suspicion d'H1N1**.*

*La manière systématique dont tous les pays hôtes en temps normal sont devenus des pays hostiles aux passagers et aux équipages laissera des traces et des stigmates. Chez beaucoup, la phobie de ce dépaysement en mer restera ancrée. Les masques sont tombés. Ceux qui partent à la casse sont en moyenne des petits pions sur l'échiquier de la croisière de masse. Ils transportaient entre 1500 et 2700 passagers et 520 à 920 membres d'équipage **rien à voir avec les surhaussés et les surpeuplés d'aujourd'hui**.*

Le Symphony of the Seas entré en service en 2018 accueille jusqu'à 6300 passagers et 2394 membres d'équipage.

*Le convoi n'en finit pas de se rallonger. Déjà 1520 m de paquebots sont partis à la casse ou sont à l'entrée des cimetières, turcs en particulier. La queue est longue, il faudra patienter. Le prix d'achat à la tonne d'un paquebot par un chantier turc est de 150 US\$ fin juillet 2020. Il est en baisse notoire mais c'est toujours ça de pris pour **des armateurs aux abois** ou les liquidateurs judiciaires. Les frais de maintenance et de gardiennage d'un navire de croisière au chômage sont de 1 à 3 millions US\$ par mois. La seule démolition des 6 paquebots Costa Victoria, Monarch, Sovereign, Horizon, Carnival Fantasy et Carnival Inspiration, met au chômage 4690 membres d'équipage, indiens, philippins et cosmopolites."*

Il y a quand même des points que "Robin des bois" et leur magazine "à la Casse N° 60" ne met pas en relief.

- Le niveau de pollution régnant sur le navire, de fait, c'est une poubelle flottante.

- Ensuite, les prix de vente de l'acier sont très, très bas.

- les navires mis à la casse, de fait aussi, sont les seuls qui avaient finalement une chance de survie dans un monde post covid. Pas encore trop grands, trop gigantesques. Là, des navires de 10 000 personnes, la simple survie devient problématique.

De fait aussi, jamais un dépliant Carnival n'a mis en relief ni le niveau de pollution, très important, ni les pandémies, endémiques y régnant la totalité du temps...

Quand à la propagande en faveur du bougisme, les émissions immobilières où l'on voit des retraités vendant en viager pour "profiter de la vie" et donc "faire des croisières", et "faire des voyages", elle vient de prendre un coup de manivelle en retour...

Il est à envisager que l'effondrement du prix des navires à démanteler soit un signe de ralentissement du secteur, signalant une baisse marquée de la demande d'acier, et de la disparition des débouchés pour les navires en fin de vie.

Pour le romantisme, les navires de croisière pourront toujours jouer dans "la dame aux camélias".

SECTION ÉCONOMIE



le diagnostic... Lire la suite

Gerald Celente: "On traverse une des plus grandes dépressions de tous les temps ! Faites attention à vous !! Procurez-vous de l'or et planquez-le !!!"

Publié le 4 octobre 2020 à 22:45:17 / 3 commentaires / 439 vues

Aujourd'hui, Gerald Celente, fondateur du Trends Research en 1980, qui est l'un des meilleurs prévisionnistes au monde, a déclaré sur Kingworldnews que



James Grant: "Voici pourquoi les risques sur les marchés n'ont jamais été aussi élevés de toute l'histoire..."

Publié le 4 octobre 2020 à 16:36:08 / 0 commentaire / 497 vues

Le célèbre analyste James Grant, fin observateur des marchés financiers, n'est pas vraiment très fan des politiques actuelles de la réserve fédérale américaine :La... Lire la suite



la BCE, en... Lire la suite

Charles Gave – FED, BCE, Nos nouveaux tyrans ! "On a assisté à la soviétisation absolument Gigantesque de nos systèmes financiers"

Publié le 4 octobre 2020 à 09:54:39 / 7 commentaires / 860 vues

Dans cette interview Richard Détente et Charles Gave analysent ce que Charles Gave appelle la "soviétisation complète de nos systèmes financiers".La FED et



HISTORIQUE ! La dette publique Américaine vient de franchir à la hausse le seuil des 27 000 milliards \$

Publié le 3 octobre 2020 à 21:46:39 / 3 commentaires / 256 vues

Selon les données mises à jour le Jeudi 1er Octobre 2020 sur le portail internet du Trésor américain et pour la première fois de son histoire, la dette publique... Lire la suite



USA: Le nombre de pertes définitives d'emplois augmente plus rapidement qu'au cours des 2 dernières récessions

Publié le 3 octobre 2020 à 18:21:52 / 0 commentaire / 176 vues

11 millions d'emplois américains restent définitivement perdus. De plus, le nombre de pertes définitives d'emplois augmente plus rapidement qu'au cours... Lire la suite



Charles Nenner: "Ca va très mal se terminer pour les marchés boursiers ! Nous sommes dans une période extrêmement dangereuse !!"

Publié le 3 octobre 2020 à 16:06:03 / 1 commentaire / 907 vues

Le célèbre expert des cycles géopolitiques et financiers, Charles Nenner, a estimé que ce marché n'était qu'à seulement 2% du sommet qui avait été... Lire



Egon Von Greyerz: "Les années sombres sont déjà là et seront extrêmement difficiles, financièrement et socialement !"

Publié le 3 octobre 2020 à 14:40:41 / 1 commentaire / 865 vues

Dans un monde éphémère, peu de choses survivent. Je ne parle pas des espèces ou des êtres humains dont l'existence sur terre est également temporaire. Je fais... Lire la suite



Martine Wonner (exclue de LREM en mai car contre le confinement): "Le masque ne sert strictement à rien"

Publié le 3 octobre 2020 à 10:30:31 / 9 commentaires / 971 vues

Martine Wonner explique clairement la situation COVID19 aujourd'hui avec des FAITS. En plus, elle ajoute que le CDC (santé USA) s'est excusé pour s'être trompé sur... Lire la suite

Le Monde face à un naufrage économique global ?

par [Charles Sannat](#) | 5 Octobre 2020



Les économies auraient déjà dû s'effondrer 100 fois depuis la crise de 2007/2008 dite des subprimes.

Et pourtant l'économie a tenu.

En réalité elle s'est bien effondrée, mais cet effondrement a été masqué par une création de monnaie collective et généralisée sans aucun précédent dans l'histoire.

Et c'est là le principal élément.

Tout le monde imprime de la monnaie, donc un système de changes flottants où tout est relatif, quand tout le monde imprime autant que le voisin les parités monétaires restent les mêmes ce qui cache les effets d'une telle création monétaire.

Dit autrement, tout le monde triche et ment en même temps et de concert.

Ceci implique que nous vivons dans une fausse économie où tous les paramètres sont désormais faux et mensongers.

A la question combien de temps cela peut-il encore durer, je vous dirais je n'en sais rien.

Mais ce que je sais, c'est que les mensonges ne sont jamais éternels.

Charles SANNAT

Naufrage économique mondial à venir ? Un célèbre investisseur suisse craint des révolutions

L'économiste suisse Marc Faber a donné des prévisions pessimistes concernant l'économie mondiale et les marchés. Il fustige une bourse « totalement décorrélée de l'économie » et craint l'explosion économique et sociale. Josse Roussel, professeur à la Paris School of Business, livre son analyse de ces sombres conjectures pour la planète.

« Les investisseurs se trouvent sur un navire qui fait naufrage. »

Invité du Fund Insider Forum, organisé par les quotidiens belges L'Écho et De Tijd, l'économiste suisse Marc Faber a livré une salve de pronostics économiques plus noirs les uns que les autres.

D'après l'expert, « la question qui se pose aujourd'hui est de savoir si l'on se rue dès à présent dans les canots de sauvetage ou si l'attend encore un peu dans l'espoir que le capitaine offre une tournée gratuite. » Le spécialiste est connu pour avoir conseillé à ses clients de vendre leurs actions une semaine avant le krach boursier de 1987.

« Marc Faber est réputé pour avoir une vision assez pessimiste de l'économie et des marchés. Ceci étant dit, on peut donner un certain crédit à ses propos », explique au micro de Sputnik Josse Roussel, professeur à la Paris School of Business.

D'après lui, les marchés de capitaux, notamment aux États-Unis ou en Europe, ont retrouvé aujourd'hui des niveaux de valorisation sensiblement équivalents à ceux d'avant-crise, quand ils ne sont pas supérieurs. Mais dans le même temps, l'économie réelle serait dans une situation beaucoup plus dégradée, souligne-t-il : « Cette déconnexion entre la vigueur des marchés et la torpeur de l'économie réelle a de quoi troubler », poursuit-il, avant d'indiquer que tout ceci est « peut-être le signe d'une correction à venir. »

Dans le rôle du capitaine dont parle Marc Faber, les Banques centrales. « La bourse est totalement décorrélée de l'économie et depuis 2008, elle ne vit que de l'argent créé par les Banques centrales », a lancé l'investisseur helvète, pour qui un tel contexte ne peut conduire qu'au désastre.

Gonflement artificiel de la valeur des actifs financiers

Depuis la crise de 2008, les Banques centrales ont, à de nombreuses reprises, fait tourner la planche à billets à plein régime, injectant des sommes colossales dans le système financier, notamment via des programmes d'assouplissement quantitatif ou «quantitative easing » en anglais. La crise du Covid-19 a incité les Banques centrales à mettre les bouchées doubles.

« La crise de 2008 a marqué le véritable départ de ces politiques des Banques centrales qui visent à accroître la masse monétaire par des assouplissements quantitatifs. Cela consiste en une création monétaire ex nihilo qui vise à racheter des actifs, notamment des obligations et autres Bons du Trésor. Une telle politique gonfle la valorisation des actifs financiers », analyse Josse Roussel.

En avril dernier, la Réserve fédérale américaine (FED) annonçait être prête à fournir 2 300 milliards de dollars de nouveaux prêts pour soutenir l'économie.

Depuis le début de la pandémie, le bilan de la FED a fait un bond spectaculaire, passant d'environ 4 000 milliards de dollars en janvier à environ 7 000 milliards fin août. Cela représente grosso modo un tiers du PIB des États-Unis.

Et l'Europe n'est pas en reste. Au mois de juin, la Banque centrale européenne (BCE) annonçait ajouter 600 milliards d'euros aux 750 déjà prévus dans son « Programme d'achats d'urgence pandémique » (PEPP). Alors que le bilan de la BCE était d'environ 5 000 milliards d'euros en mai dernier, il devrait atteindre 6 500 milliards d'ici la fin 2020. C'est environ la moitié du PIB de la zone euro.

Pour Marc Faber, une telle orgie de liquidités est de nature à faire peser un risque sur les monnaies, notamment le dollar : « Si la Réserve Fédérale américaine imprime 120 milliards de dollars supplémentaires par mois, le marché –déjà en offre excédentaire– sera inondé. »

Josse Roussel s'interroge : « Est-ce que ces expansions monétaires massives sont de nature à dévaloriser les monnaies ? » D'après celui qui est maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'université de Paris-VIII, il convient de noter que toutes les grandes Banques centrales s'adonnent à ce genre de politique, pas seulement la FED ou la BCE. La Banque d'Angleterre ou la Banque du Japon font de même.

« Cela a pour effet de ne pas faire évoluer outre mesure les niveaux de valorisation de ces monnaies les unes par rapport aux autres. Si la FED crée de la monnaie, la BCE lui emboîte le pas et les autres suivent », explique Josse Roussel.

Reste que pour Marc Faber, l'euro et le dollar performeront moins bien que les métaux précieux dans un avenir proche. Évoluant actuellement autour des 1.900 dollars l'once, l'or a profité de la crise pour attirer les investisseurs.

Au début du mois d'août, le métal jaune a même percé pour la première fois de son histoire le seuil symbolique des 2 000 dollars l'once. Si depuis, le cours est redescendu, l'or a tout de même gagné environ 20% ces six derniers mois. Rien d'étonnant pour Josse Roussel :

« La création monétaire entraîne une valorisation des actifs financiers comme les actions, les obligations, les métaux précieux ou l'immobilier. On a donc une dépréciation de la valeur des monnaies par rapport à ces actifs. »

La politique des Banques centrales contribue également à alimenter les inégalités, selon Marc Faber, qui souligne qu'elles « ont créé énormément de richesses pour une petite élite, mais ont réduit en miettes les perspectives pour la jeunesse. » Les taux d'intérêt proches de zéro pratiqués par la FED ou la BCE permettent à de riches investisseurs d'emprunter à faible coût afin d'acquérir des actions, ce qui a pour effet de faire augmenter la demande et ainsi leur valeur. Les actions des fameux GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft) sont particulièrement prisées.

Une jeunesse sacrifiée ?

Une aubaine pour les actionnaires de ces sociétés, qui se sont particulièrement enrichis depuis le début de la crise. Le 26 août, Jeff Bezos, patron d'Amazon, a même vu sa fortune dépasser les 200 milliards de dollars, une première dans l'histoire moderne. Si depuis, son pécule s'est légèrement amoindri, fluctuations des cours de bourse obligent, le créateur du géant du commerce électronique reste toujours l'homme le plus riche de la planète.

« Les politiques d'assouplissement quantitatif favorisent ceux qui détiennent les actifs financiers au détriment des autres. Et ce sont les plus favorisés qui sont propriétaires des actions ou de l'immobilier. Cela accroît donc les inégalités », abonde Josse Roussel.

La chance de Jeff Bezos ne sera pas partagée par de nombreux jeunes à travers la planète, selon Marc Faber. Ces derniers sont en première ligne face à la crise économique générée par le Covid-19.

« Dans le scénario le plus optimiste d'évolution de la pandémie, le taux de chômage dans l'ensemble des pays de l'OCDE pourrait atteindre 9,4 % au quatrième trimestre 2020, dépassant tous les pics enregistrés depuis la Grande Dépression », prévient l'Organisation de coopération et de développement économiques dans l'édition 2020 de son rapport « Perspectives de l'emploi », publiée le 7 juillet. « Les jeunes qui ont aujourd'hui 20 ou 30 ans seront les premiers de notre histoire à vivre une situation moins bonne que celle de leurs parents », se désole Marc Faber. Selon lui, « c'est du jamais vu ».

Vers quels actifs se diriger ?

Autre nuage noir évoqué par l'économiste suisse: la Présidentielle américaine de novembre. Le Président sortant, Donald Trump a, pour la première fois de la campagne, croisé le fer lors d'un débat avec son opposant démocrate Joe Biden. Une passe d'armes qui a tourné à la cacophonie et où les invectives personnelles ont pris le pas sur le débat d'idées.

Les incertitudes qui pèsent sur l'issue du scrutin sont de nature à faire tanguer les marchés, considère Marc Faber, pour qui « les deux candidats à la présidence sont peu recommandables et incapables. » « Mais, quel que soit le vainqueur, le résultat sera contesté par l'autre candidat. Dans les mois à venir, je m'attends à une véritable "rocky road" pour les actions américaines. »

Pour l'investisseur helvète, surnommé « Dr. Doom » pour ses sombres prévisions, il est nécessaire que le « monde politique et monétaire mondial » fasse un « reset », comme l'explique L'Écho. C'est à ce moment que la croissance économique pourrait redémarrer, affirme l'expert.

Mais avant cela, la planète pourrait être livrée à de fortes turbulences. Marc Faber envisage de possibles flambées de violence, voire des révolutions. Josse Roussel se montre sceptique quant à une telle remise à plat du système monétaire. D'après l'expert, elle ne pourrait se produire « qu'en cas de crise monétaire majeure. »

« Les Banques centrales émettrices des grandes monnaies vont continuer leur politique extra accommodante afin de maintenir les valorisations des marchés de capitaux. La récente décision de la FED, qui a annoncé que l'objectif des 2 % d'inflation pourrait temporairement être dépassé, indique que la Réserve fédérale n'est pas prête de normaliser sa politique », souligne l'enseignant de la Paris School of Business.

« Seule une crise majeure qui toucherait une grande monnaie telle que le dollar pousserait à une refonte du système monétaire international, qui est effectivement en crise depuis une douzaine d'années. L'accroissement de la masse monétaire s'accompagne d'une croissance de l'endettement, qui finira par poser de graves problèmes », avertit Josse Roussel.

En attendant, en dehors des métaux précieux, Marc Faber conseille de se diriger vers les matières premières agricoles ou les métaux industriels. Un conseil « pertinent », approuve Josse Roussel : « En cas d'expansion monétaire importante, la monnaie perd de sa valeur vis-à-vis d'autres actifs financiers. Les métaux précieux ont fortement augmenté ces derniers mois et c'est une tendance qui devrait se poursuivre sur les deux prochaines années, vu que les Banques centrales n'ont pas l'intention de lever le pied sur la création monétaire. »

L'expert est plus mesuré concernant une autre recommandation de l'investisseur suisse pour qui, « que vous le vouliez ou non, vous devez acheter un morceau de Chine et d'Inde. » « Lorsque vous voyez qu'un whisky single malt produit en Inde a été élu troisième meilleur whisky au monde, vous savez où vous trouverez les vainqueurs du nouvel ordre mondial », a notamment lancé Marc Faber.

« Concernant les pays émergents, il faut voir comment la Chine va opérer sa transition alors que les chaînes logistiques pourraient être réorganisées à l'échelle du globe. Cela pourrait se faire au détriment de Pékin et au bénéfice de l'Inde, par exemple, ou d'autres nations européennes ou sud-américaines », nuance Josse Roussel en conclusion.

Source agence de presse [Sputnik.com ici](https://www.sputnik.com/fr/actualites/economie/2020/04/15/marc-faber-investissements-matieres-premieres-1011111111)

Confinement. Explosion de la grande précarité.



Je n'avais pas eu le temps de revenir sur le dernier baromètre du Secours populaire qui indique avoir vu exploser la grande précarité pendant le confinement.

« Pendant les deux mois du confinement, près de 1,3 million de personnes ont sollicité l'aide du Secours populaire, dont 45 % étaient jusque-là inconnues de l'association ».

« Un chiffre absolument énorme », s'alarme Henriette Steinberg, secrétaire générale de l'association. « Mais j'ai bien peur que ce soit encore en train d'augmenter », affirme-t-elle à l'Agence France-Presse.

Le confinement a aussi accentué les inégalités scolaires, avec le « manque de matériel informatique (ordinateurs, imprimantes) et d'accès à Internet pour suivre l'école à distance, des logements exigus ne permettant pas de s'isoler pour étudier dans le calme », souligne l'association, rappelant que 500 000 enfants auraient décroché scolairement.

« Nous n'avons jamais vécu une situation pareille depuis la deuxième guerre mondiale, et il y a urgence pour aider tous ces gens », affirme la responsable associative. « Beaucoup n'avaient jamais demandé d'aide à personne. Et là, non seulement ils n'ont plus de quoi se nourrir, mais ils ne peuvent plus payer leur loyer ni l'électricité. »

Comment expliquer cette brutale envolée, car, certes, le confinement a jeté des centaines de milliers de concitoyens chez eux... et pour beaucoup sans boulot, mais comment expliquer tout d'un coup cette envolée des aides demandées aux associations ?

En réalité, beaucoup de gens ne sont pas salariés au sens classique du terme et donc ne bénéficiaient pas des aides prévues par le gouvernement.

C'est le cas des étudiants et des petits boulots, de ceux qui sont presque des journaliers, ou travaillent de-ci et de-là.

Le confinement a également figé les gens là où ils étaient, et cela a rendu plus compliqué l'expression des solidarités familiales ou amicales.

Le type qui avait quitté son petit village de la Drôme était bien seul et bien précaire à Paris... impossible de retourner chez soi proche des siens.

Il serait intéressant de voir si ceux qui sont allés solliciter de l'aide ont cessé de le faire lorsque le confinement a été levé.

Cela permettrait de mieux comprendre ce qu'il s'est passé et donc d'anticiper soit une baisse des besoins avec le retour progressif à la normalité soit de comprendre les mécanismes à l'œuvre et qui auraient pour conséquence de créer une nouvelle pauvreté.

Charles SANNAT Source AFP via [Le Monde.fr](https://www.lemonde.fr) [ici](#)

L'emploi aux Etats-Unis, toujours très problématique !



Le dernier rapport sur l'emploi aux Etats-Unis n'est pas bon du tout et ralentit plus fortement que prévu aux Etats-Unis.

« La reprise se poursuit mais à un rythme plus lent en partie parce que les mesures de relance du gouvernement ont considérablement diminué. Nous voyons davantage de licenciements et de faillites », a déclaré à Reuters Sung Won Sohn, professeur de finance et d'économie à Los Angeles.

Si le taux de chômage officiel est baissé à 7,9 %, après avoir atteint 8,4 % en août, le BLS qui est l'organisme américain qui donne les statistiques officielles indique dans son dernier rapport que la méthode de calcul sur le chômage comporte « des erreurs de classification et que, même si l'analyse des données suggère que la part des travailleurs mal classés a été beaucoup plus faible depuis juillet, une estimation du taux de chômage en tenant compte aurait été de 0,4 point de pourcentage plus élevé que celui déclaré en septembre, soit plutôt 8,3 %. Une telle hypothèse, corroborée par un nombre moyen d'indemnités chômage sur quatre semaines encore

supérieur au nombre de chômeurs officiels comme en juin, aboutirait plutôt entre 100 000 et 400 000 destructions d'emplois en septembre... »

Enfin quand on analyse la typologie des chômeurs, on constate encore que, si le chômage « temporaire » continue à se dégonfler, le nombre de personnes ayant définitivement perdu leur emploi poursuit sa hausse continue de 351 000 en août, et de 5 millions au total depuis fin mars...

Le scénario de la reprise en V aux Etats-Unis est donc pour le moment loin d'être une certitude.

Charles SANNAT Source [AGEFI ici](#)

15 signes d'accélération de la dépression économique américaine à l'approche des fêtes de fin d'année

par Michael Snyder le 4 octobre 2020



Personne ne s'attendait à ce que les choses aillent aussi mal en 2020. Lorsque la pandémie a frappé et que les États de tout le pays ont commencé à mettre en place des mesures de confinement, l'activité économique s'est effondrée de façon spectaculaire. Le PIB américain a chuté de 31,4 % au cours du deuxième trimestre 2020, une chute sans précédent dans l'histoire des États-Unis. En fait, cette baisse a été plus de trois fois plus importante que le précédent record. Mais finalement, les États ont commencé à "rouvrir" leur économie, et le PIB américain pour le troisième trimestre devrait afficher un rebond significatif lorsque les chiffres seront finalement publiés. Bien sûr, nous ne sommes toujours pas près d'atteindre notre niveau habituel, mais au moins, les choses n'ont pas été aussi mauvaises qu'au deuxième trimestre. Mais maintenant que le quatrième trimestre commence, il semble que les conditions économiques reprennent la mauvaise direction. Voici 15 signes qui montrent que la dépression économique américaine s'accélère à l'approche des fêtes de fin d'année...

#1 Les 546 salles de cinéma Regal aux États-Unis sont en train d'être fermées et il n'y a actuellement aucun calendrier pour leur réouverture.

#2 On rapporte qu'AMC Entertainment (la plus grande chaîne de salles de cinéma aux États-Unis) sera "à court de liquidités" dans 6 mois.

#3 Au cours du week-end, quelqu'un qui travaille dans ce secteur m'a dit qu'il s'attendait à ce que la plupart des salles de cinéma du pays finissent par fermer définitivement à cause de cette pandémie.

#4 Le loyer moyen d'un appartement d'une chambre à San Francisco est inférieur de 20,3 % à ce qu'il était il y a un an.

#5 Au cours du troisième trimestre, le nombre de véhicules livrés par General Motors a diminué d'environ 10 % par rapport à l'année dernière.

#6 On rapporte qu'Anheuser-Busch va licencier 400 employés à Loveland, Denver, Littleton et Colorado Springs.

#7 Allstate vient d'annoncer qu'ils vont licencier 3 800 travailleurs.

#8 JCPenney dit qu'elle va supprimer environ 15.000 emplois à l'approche de la saison des achats des fêtes.

#9 Au moins un quart des 28 000 licenciements que Disney effectuera aura lieu en Floride.

#10 Collectivement, American Airlines et United Airlines ont licencié 32 000 employés la semaine dernière.

#11 Jeudi, nous avons appris que 787.000 autres Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage au cours de la semaine précédente.

#12 Au total, plus de 60 millions d'Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage jusqu'à présent en 2020. Ce chiffre est bien plus élevé que tout ce que nous avons jamais vu auparavant dans toute l'histoire des États-Unis.

#13 Les fermetures de magasins de détail aux États-Unis continuent à augmenter à un rythme absolument sans précédent.

#14 Les dépôts de bilan à New York ont augmenté de 40 % jusqu'à présent en 2020.

#15 Ce chiffre est difficile à croire, mais on rapporte que près de 90 % des propriétaires de bars et de restaurants de New York n'ont pas pu payer leur loyer complet pour le mois d'août.

Rien de tout cela n'était censé arriver.

À l'heure actuelle, nous étions censés être bien engagés dans une "reprise en V" qui ferait bientôt oublier aux Américains les jours sombres du milieu de l'année 2020.

Mais au lieu de cela, des millions et des millions d'Américains ont perdu leur emploi et sont confrontés à un avenir profondément incertain. L'un de ces Américains est un cuisinier au chômage nommé Juan Jose Martinez Camacho...

Juan Jose Martinez Camacho, 59 ans, est cuisinier depuis 30 ans, puisqu'on lui a demandé de le remplacer un jour où il travaillait comme plongeur dans un restaurant.

Il a travaillé comme cuisinier au Crowne Plaza de Redondo Beach, en Californie, pendant 22 ans. Lorsqu'il a été licencié le 23 mars, il pensait qu'il ne faudrait que deux ou trois mois pour que les choses reviennent à la

normale. Mais à la fin du mois dernier, il a été informé qu'il avait définitivement perdu son emploi, qui lui rapportait 22 dollars de l'heure. Il a cherché d'autres emplois de cuisinier sans succès.

Pouvez-vous imaginer faire la même chose pendant 30 ans et se retrouver soudainement sans emploi ?

Comme la plupart des Américains, il a supposé que la pandémie allait bientôt passer et qu'il allait reprendre son ancienne routine.

Mais cela ne s'est pas produit, et il fait donc partie des millions d'employés de restaurant qui ne rapportent aucun revenu en ce moment.

Avec autant d'Américains sans emploi, les banques alimentaires du pays ont dû faire face à un tsunami de demandes. Dans des articles précédents, j'ai parlé des lignes absolument massives que nous avons observées dans certaines parties du pays. Dans certains cas, les gens ont commencé à faire la queue à 2 heures du matin et les files d'attente ont atteint jusqu'à 3 km de long.

Et chaque semaine, nous voyons de plus en plus de files d'attente gigantesques dans les banques alimentaires de toute l'Amérique. Voici comment une source d'information locale a décrit les lignes massives qui se forment régulièrement dans l'État du Texas...

Des milliers de voitures forment maintenant chaque semaine des files d'attente serrées dans tout l'État pour recevoir de la nourriture. Depuis les villes frontalières du désert du Chihuahuan jusqu'aux plaines de la mendiante, en passant par la forêt de pins du Texas oriental, jusqu'au Rio Grande et la pile de voitures à l'arrière, elles se transforment en chenilles d'acier et de fibre de verre, affamées.

Ces événements ont permis de distribuer des dizaines de millions de livres de nourriture au cours des six derniers mois.

Si vous avez toujours votre travail et que vous n'avez pas été obligé de vous rendre dans une banque alimentaire pendant cette crise, vous devriez être reconnaissant de votre bénédiction.

Tout comme dans les années 1930, nous assistons à des files d'attente colossales pour la nourriture dans tout le pays, et ce n'est que le début.

Si vous avez attendu une "reprise", vous pouvez arrêter d'attendre, car ce dont nous avons été témoins au cours du troisième trimestre, c'est de toute la "reprise" que nous allons obtenir.

Nous sommes maintenant à moins d'un mois d'une élection présidentielle qui promet d'être incroyablement chaotique, et les divisions extrêmement profondes qui existent déjà dans notre nation vont probablement s'aggraver. Nombreux sont ceux qui pensent que cette élection va produire encore plus de troubles civils, et que cela va probablement déprimer encore plus l'activité économique.

Je souhaite vraiment que les conditions économiques "reviennent à la normale" et que nous puissions tous revenir à nos anciens schémas.

Mais il n'y aura pas de "retour à la normale" de sitôt.

Au contraire, des jours très sombres sont à venir, et ces jours très sombres secoueront cette nation jusqu'au bout.

« État profond, complots, qui dirige vraiment le monde ? »

par [Charles Sannat](#) | 5 Oct 2020



https://www.youtube.com/watch?v=0dKyW7nssSA&feature=emb_logo

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Voici un sujet clivant et agaçant pour certains qui ont tendance à le balayer d'un revers de main parce que sulfureusement inconvenant lorsque l'on aspire à être « sérieux ».

Pour les autres, c'est évidemment le cœur même du sujet.

Au milieu, une réalité protéiforme difficile à cerner avec précision sans tomber dans les approximations néfastes pour la bonne compréhension, ou dans les outrances et les exagérations qui sont un autre volet du « piège » lorsque l'on veut aborder le sujet de « qui dirige vraiment le monde ».

Disons-le, les mamamouchis élus et visibles ont un pouvoir très très relatif et mènent d'ailleurs pour l'essentiel à travers toute la planète fondamentalement des politiques très similaires.

La ligne de crête est donc très étroite et pourtant, il faut bien parler de « ça » aussi.

Car, notre démocratie se meurt.

Notre démocratie disparaît.

Miette à miette.

Nous la laissons mourir.

Nos institutions sont noyautées, vidées de leurs substances.

Elles sont toujours là et pourtant, elles ont été dépossédées de leurs pouvoirs au profit d'une gouvernance plus mondiale, celle de l'ONU, de l'OMS, de l'OMC, de l'Union Européenne, le la Cour Européenne de Justice, de

la Commission sans oublier le FMI, ou le World Economic Forum de Davos, ou encore les G20 et autres G7 ou 8, sans oublier quelques clubs plus discrets.

L'enjeu ?

Créer un monde sans entrave pour les vrais grands et puissants de ce monde.

Un monde sans entrave nécessite de refaçonner tous les contrepouvoirs et cela implique aussi de refaçonner les représentations que nous avons de nous-mêmes, de ce que nous sommes.

Terrible et funeste programme.

Partagez sans modération cette vidéo et abonnez-vous à la chaîne Youtube !

Passez une bonne semaine et à lundi prochain pour un nouveau JT du grenier.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

CBO : Les recettes vont exploser ! C'est-à-dire dans deux ans

Par John Mauldin Jeudi, 01 Octobre 2020



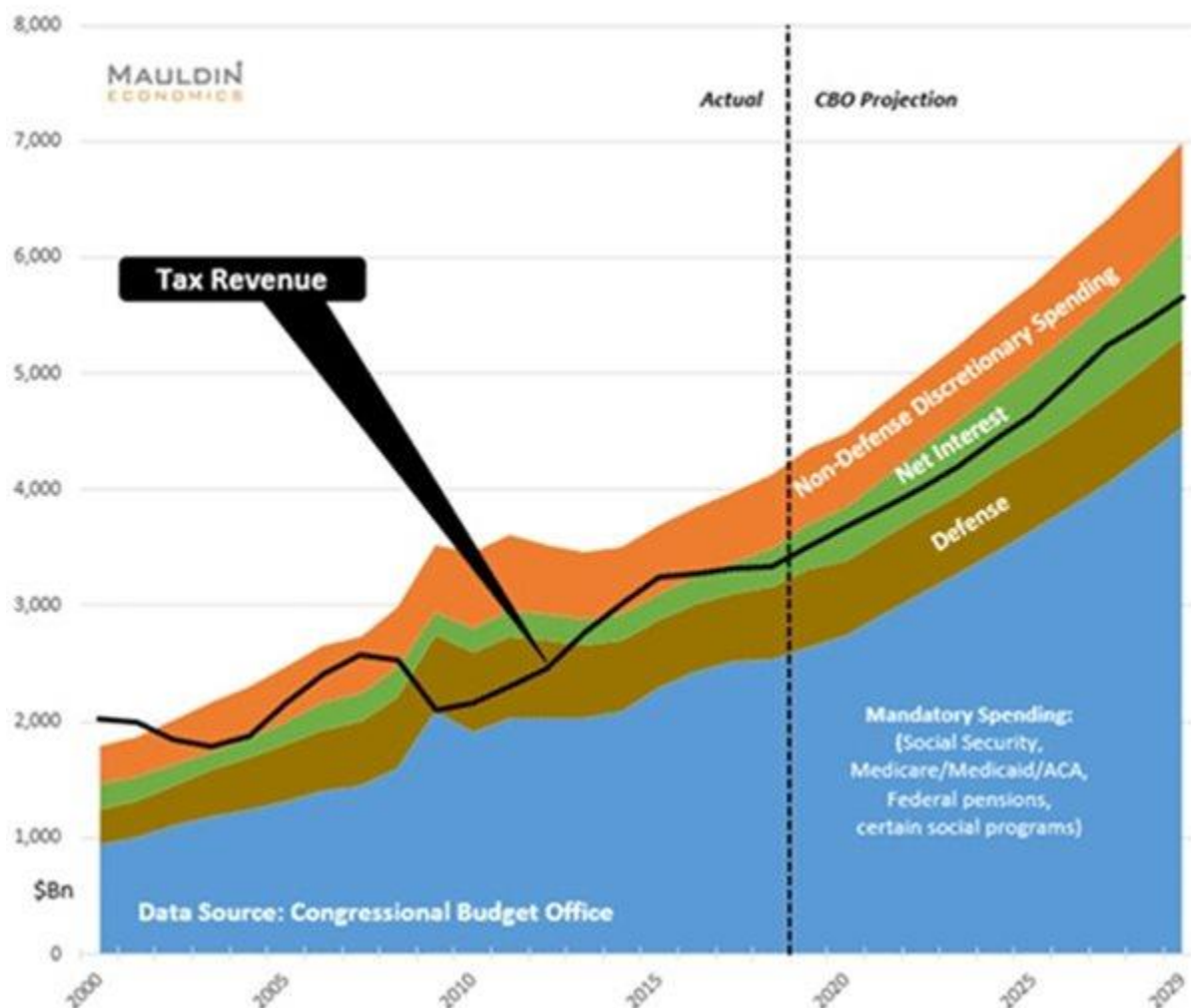
Toutes les dettes partagent une caractéristique commune. Une facture arrive à échéance à un moment donné et, si l'emprunteur ne paie pas, le prêteur perd son argent ou trouve quelqu'un d'autre pour payer.

Je vous préviens depuis plusieurs années que notre dette mondiale croissante est impayable. Nous finirons par la "réorganiser" dans ce que j'appelle la Grande Restitution, probablement dans le courant de cette décennie.

De récents développements suggèrent que la dette sera encore plus importante que je ne le pensais, à hauteur de 50 000 milliards de dollars aux États-Unis d'ici 2030. C'est le double de ce que je prévoyais il y a tout juste un an.

En juin 2019, j'ai écrit une série de lettres en réponse à Ray Dalio sur la dette publique et les questions connexes. Dans l'une d'entre elles, j'ai montré une série de tableaux de dépenses et de recettes que mon associé Patrick Watson avait préparés à partir des projections du Congressional Budget Office.

Federal Spending vs. Tax Revenue, 2000-2029



Voici le premier, exactement tel qu'il a été publié en juin 2019.

Là encore, les chiffres des dépenses et des recettes sous-jacentes proviennent directement du CBO. Ils font de nombreuses hypothèses irréalistes tout en présentant une image sombre.

Je l'avais noté à l'époque :

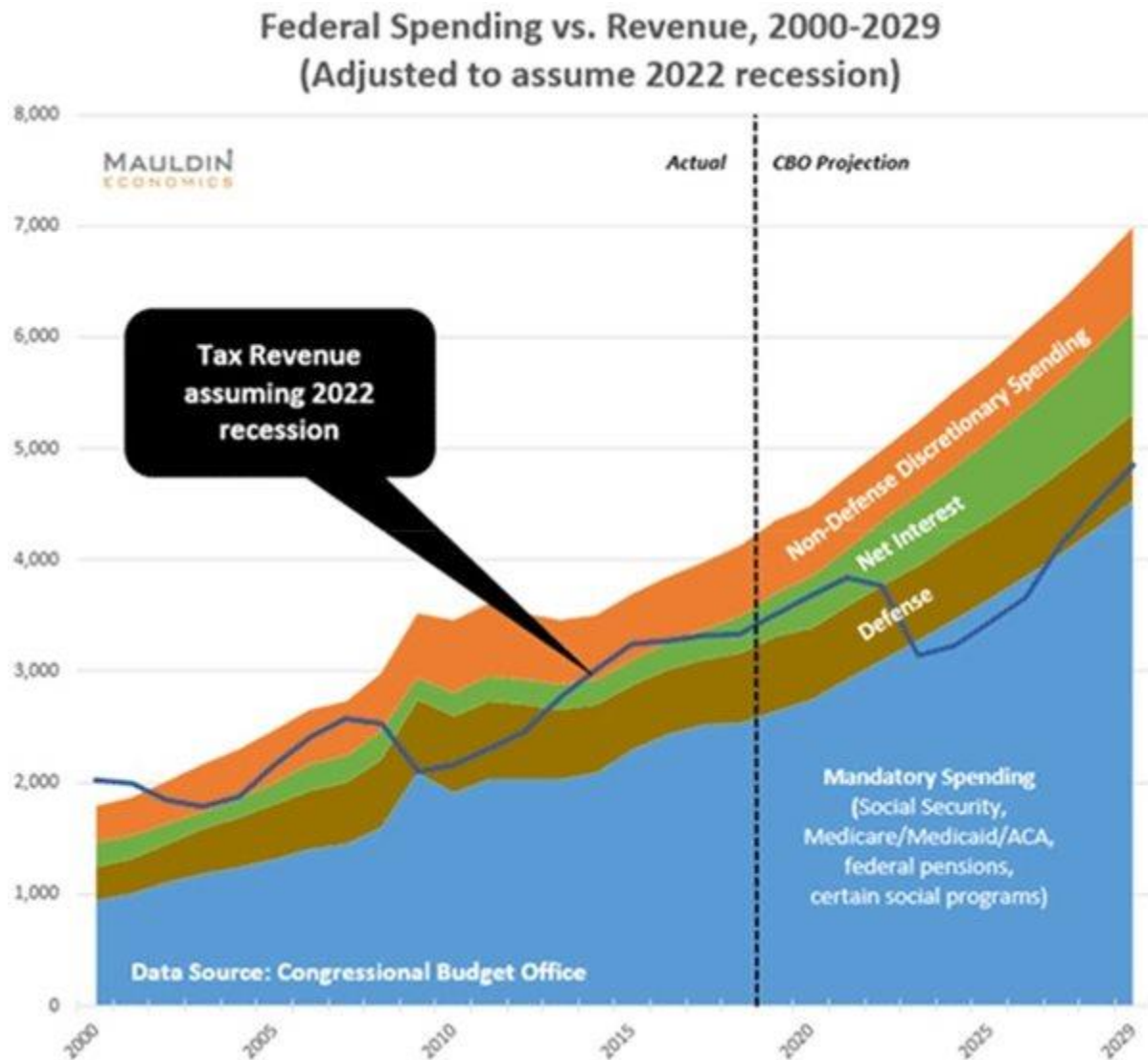
"Selon ces projections, la dette fédérale totale s'élèvera à 25 000 milliards de dollars en 2021. S'il y a un nouveau président, il ou elle n'aura pas assez de temps pour changer cela. D'ici la fin de la décennie, la dette totale atteindra le milieu de la fourchette des 30 000 milliards de dollars. ...

"Le CBO suppose également que le marché obligataire peut et va absorber près de 35 000 milliards de dollars de dette publique américaine. Combinée à la dette des États et des collectivités locales, elle dépassera facilement 35 000 milliards de dollars. (La dette des États et des collectivités locales dépasse déjà 3 000 milliards de dollars. Elle augmentera certainement au cours des dix prochaines années)".

J'ai également demandé ce qui se passerait si nous avions une récession en 2022. J'ai supposé que le déficit s'élèverait à plus de 2 000 milliards de dollars par an et qu'il resterait à peu près inchangé pendant le reste de la décennie.

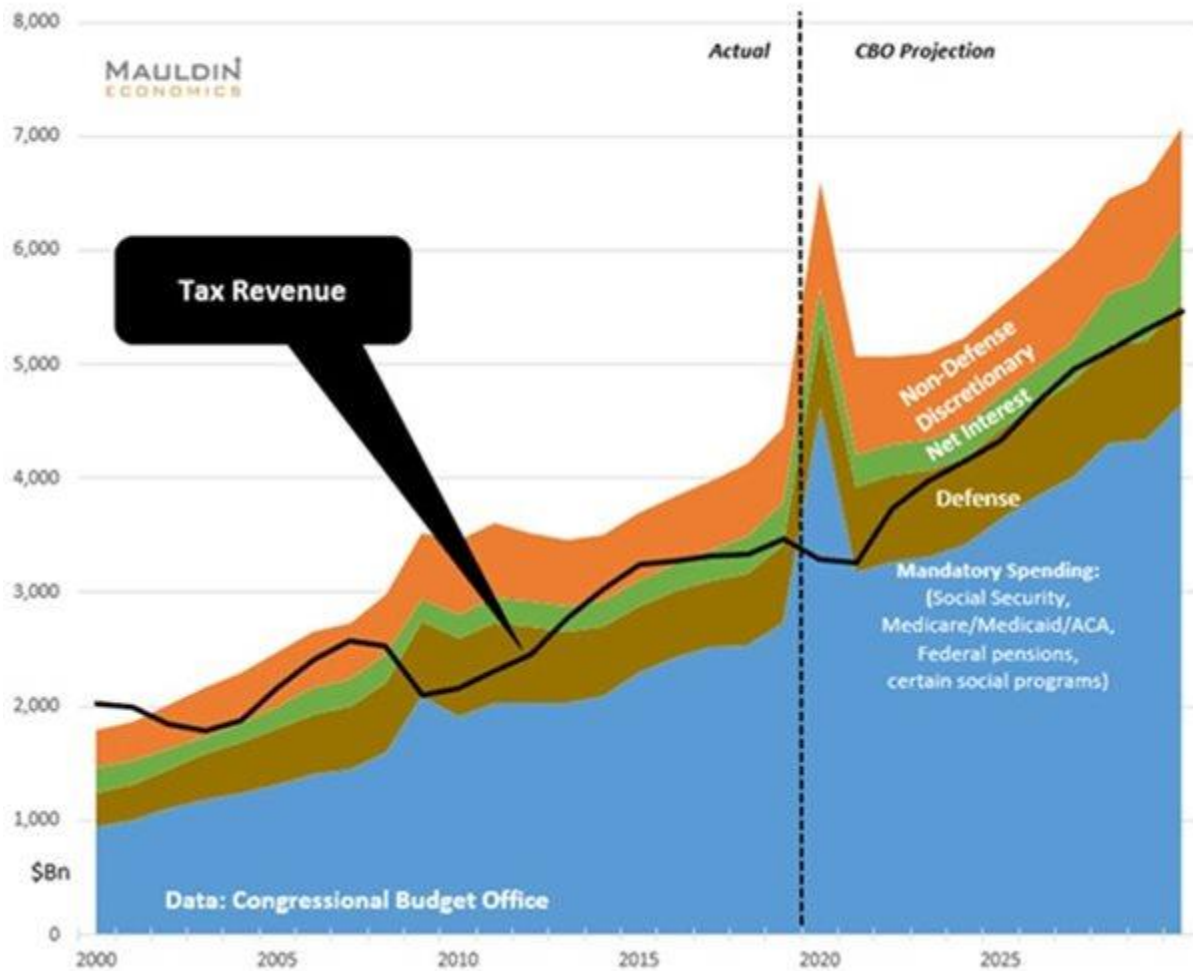
Il s'est avéré que nous avons eu une récession beaucoup plus profonde en 2020. J'étais tellement optimiste.

Quoi qu'il en soit, voici mes prévisions pour janvier 2020 :



Maintenant, faisons une avance rapide. Le CBO vient de publier son dernier rapport. Nous avons mis à jour le graphique avec les nouveaux chiffres du CBO. Il a l'air un peu différent maintenant.

Federal Spending vs. Tax Revenue, 2000-2030



Le changement le plus évident est un gros pic dans la zone bleue "Dépenses obligatoires". Il s'agit des allocations de chômage et autres prestations déclenchées par la récession.

Moins évidente est la petite baisse des recettes fiscales, après laquelle la ligne continue à monter comme avant.

Même avec l'hypothèse optimiste d'une reprise en forme de V, les recettes couvrent à peine les dépenses obligatoires (essentiellement les droits et les programmes sociaux), la défense et une petite partie seulement des frais d'intérêt réels.

Creusons un peu plus sur ce point. Voici un tableau résumant les recettes fédérales. La ligne 2019 est réelle ; le reste est une projection du CBO.

Year	Individual Income Tax	Payroll Tax	Corporate Income Tax	Misc Revenue	Total	Change from prior year
2019	1,717.9	1,243.4	230.2	271.3	3,462.8	4.0%
2020	1,533.2	1,313.5	151.1	297.8	3,295.5	-4.8%
2021	1,571.1	1,245.8	122.8	316.4	3,255.1	-1.2%
2022	1,821.0	1,334.7	234.1	349.4	3,739.1	14.8%
2023	1,912.7	1,412.0	289.3	366.0	3,980.1	6.4%
2024	1,982.0	1,462.9	318.9	381.9	4,145.7	4.2%
2025	2,089.1	1,507.4	347.3	390.1	4,334.0	4.5%
2026	2,333.9	1,567.1	352.3	402.3	4,655.5	7.4%
2027	2,569.0	1,627.4	355.6	400.2	4,952.2	6.4%
2028	2,676.6	1,689.2	368.1	388.9	5,122.7	3.4%
2029	2,791.9	1,750.2	377.6	376.0	5,295.7	3.4%
2030	2,906.4	1,810.0	386.6	354.1	5,457.1	3.0%

\$ billions. Data: Congressional Budget Office

Misc revenue includes excise, estate and gift taxes and customs duties.

Nous voyons qu'en cette année de récession sévère, le CBO prévoit une baisse des recettes fédérales de 4,8 %, puis une autre baisse de 1,2 % en 2021... et enfin une hausse de 14,8 % en 2022.

Une reprise en forme de V alimentée par les fusées. Réaliste ? Je ne le pense pas.

En 2008, les recettes fédérales ont chuté de 1,7 %, puis ont plongé de 16,6 % en 2009. Il n'a pas pu se redresser complètement avant 2013, trois ans après la fin de la récession.

Et cette récession a été modérée par rapport à celle-ci, où nous nous trouvons dans une économie en perte de vitesse.

Plus absurde encore, le CBO prévoit que les charges sociales vont en fait augmenter cette année malgré un taux de chômage record.

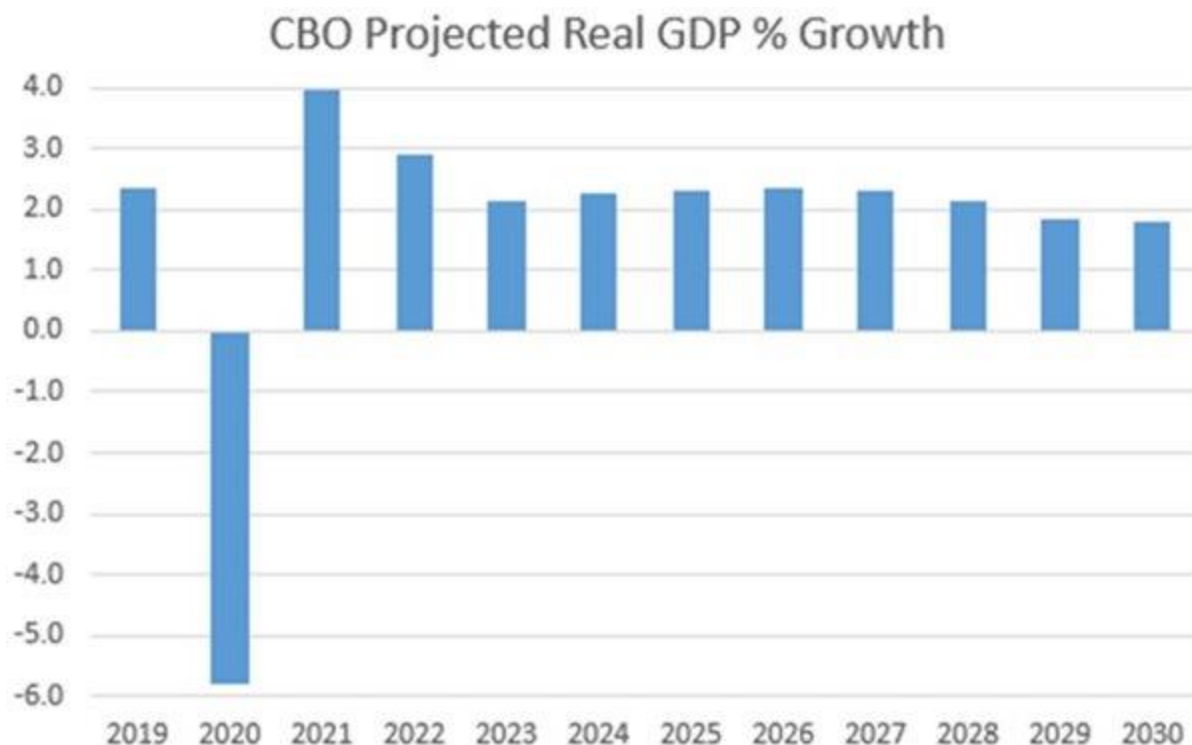
Or, il est vrai que la population au chômage a tendance à être constituée de travailleurs à faible revenu (jusqu'à présent) avec des obligations fiscales moindres. Et les salaires étaient normaux jusqu'à presque la moitié de l'année fiscale.

Mais il semble peu probable que les recettes augmentent réellement. Il est tout à fait crédible de penser que le revenu total des travailleurs américains sera légèrement plus élevé en 2021 qu'en 2019. Mais c'est ce que prévoit le CBO.

C'est important car ces hypothèses de revenus sont intégrées dans les estimations du déficit, qui nous indiquent l'ampleur de la croissance de la dette fédérale. (Les hypothèses de dépenses sont également absurdes, mais mettez-les de côté pour l'instant).

Notez également la croissance substantielle et ininterrompue des recettes qu'ils prévoient de 2022 à 2030. La dernière période comparable est celle des années 1990.

Elle projette cette croissance des recettes parce qu'elle prévoit une croissance ininterrompue du PIB, et surtout une croissance élevée du PIB dans les prochaines années.



Le CBO est mandaté par la loi pour faire les projections selon la loi actuelle telle qu'elle est écrite et est obligé de faire (dans le cadre de lignes directrices) des projections positives. Il n'a pas le luxe de supposer qu'il pourrait y avoir une récession à l'avenir.

Vous n'engageriez pas un planificateur financier qui utiliserait un logiciel garanti pour vous donner une projection irréaliste avec rien d'autre que des hypothèses positives. Pourtant, c'est ce que nous faisons avec les chiffres du CBO.

Nous voulons tous voir une reprise en forme de V. Mais avec une dette fédérale détenue par le public à 98% du PIB à la fin de l'année, la seule forme en V que nous voyons actuellement est un boomerang qui nous amène encore plus de dettes.



Les scénarios de l'effondrement : mise à jour 2020

par Tuomas Malinen 2020-10-03



En décembre 2018, nous avons publié pour la première fois les scénarios qui décrivaient la façon dont la crise économique mondiale se déroulerait probablement. Tout en détaillant les trajectoires probables, nous avons également averti que des moyens étaient encore disponibles pour retarder le début de la crise.

Et il a été prouvé que les banques centrales de droite et les autorités chinoises ont fait preuve d'innovation et d'énergie dans des efforts sans précédent pour retarder la crise.

Dans le rapport de décembre 2018, nous avons envisagé que l'économie mondiale suivrait l'une des trois voies suivantes dans les années à venir : dépression mondiale, effondrement systémique ou socialisme financier mondial. Nous sommes actuellement sur la voie qui mène au socialisme financier mondial, mais la question demeure : y arriverons-nous vraiment ?

Dans notre Q-Review de septembre, nous avons mis à jour nos scénarios. Ils s'appellent désormais : le Crash, la Réinitialisation et la Grande Inflation. Dans cette entrée, nous les résumerons brièvement.

Le scénario du Crash

Le scénario Crash prévoit un effondrement des marchés financiers.

Nous considérons actuellement que les points d'origine les plus probables de l'effondrement économique mondial sont les marchés boursiers et du crédit américains, et le secteur bancaire européen.

Les niveaux d'évaluation écumeux du marché américain des obligations de pacotille (voir la figure) et le fait que les rendements y ont baissé malgré un rythme record de faillites d'entreprises et une récession les rendent sujets à un crash.

The average yield of 'junk bonds' in the US

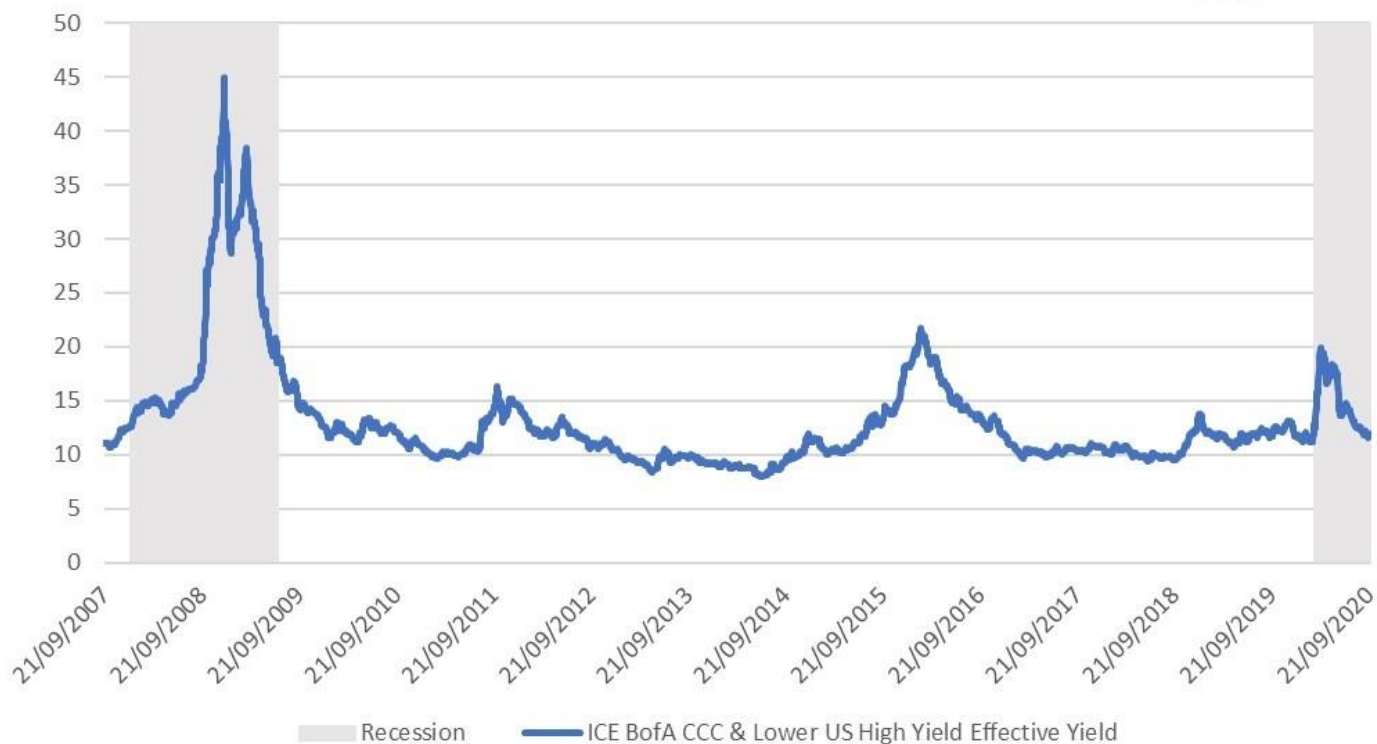


Figure. Le rendement effectif de l'indice ICE BofA Corporate C, qui comprend tous les titres négociés sur le marché intérieur dont la notation de crédit est inférieure ou égale à la CCC. Source : GnS Economics, St. Louis Fed

Le niveau record de faillites d'entreprises signifie qu'il est peu probable que le chômage diminue de manière significative et pourrait même revenir à une tendance à la hausse (voir, par exemple, ceci). Cela entraînera une baisse de la consommation, qui nuira à la rentabilité des entreprises, et conduira à une augmentation des défauts de paiement. Cela augmentera à son tour les tensions dans le secteur bancaire. Le crédit va diminuer, la consommation va encore baisser, ce qui entraînera davantage de faillites, et le cycle déflationniste se répétera.

Les pertes résultant des défaillances et des faillites des entreprises et des ménages vont s'accumuler jusqu'à ce que la confiance entre les investisseurs surendettés soit perdue. Ensuite, une tentative d'exode massif de toutes les dettes et actifs financiers à risque commencera par des sorties qui, apparemment du jour au lendemain, seront devenues très faibles. Les Algos se retireront du marché, les ETF et les fonds d'investissement passifs seront contraints de se liquider mécaniquement, le marché des CLO tombera en désordre et les banques de l'ombre et les fonds spéculatifs lanceront instantanément et de manière agressive des stratégies défensives.

La liquidité s'évaporerait et les marchés des capitaux seraient confrontés à un effondrement provoqué par la panique des investisseurs et l'émergence d'une crise bancaire, qui émanerait probablement de l'Europe, comme nous le signalons depuis plus d'un an (voir, par exemple, ceci et ceci).

La réinitialisation

Après le Crash, tout dépend du système bancaire. S'il s'effondre, rien n'empêchera l'ensemble du système financier de s'effondrer, ce qui nous mènera au scénario de la réinitialisation.

La réinitialisation implique un effondrement complet du système financier, ou un effondrement systémique, et elle se composera de deux parties. La première serait l'effondrement du système bancaire, et la seconde l'effondrement des marchés financiers.

Peu de gens se rendent compte que nous sommes passés très près d'un tel scénario à la mi-octobre 2008. La méfiance à l'égard du secteur bancaire était telle qu'il y avait une réelle crainte qu'un jour les banques n'ouvrent tout simplement pas leurs portes. Cependant, les plans de sauvetage massifs des banques, décidés par les dirigeants du G-7 au cours d'un week-end à la mi-octobre 2008, ont sauvé la situation. Un effondrement du système a été évité.

Une crise bancaire va répandre la méfiance sur les marchés financiers et restreindre les liquidités, les banques tirant des lignes de crédit à la fois des entreprises et des acteurs du marché, ce qui entraînera des appels de marge généralisés.

En cas de gel du crédit, toutes les positions à effet de levier doivent être liquidées en masse, ce qui, comme on pouvait s'y attendre, entraînera des ventes à découvert chaotiques sur les marchés financiers et une flambée des taux d'intérêt due aux fortes tensions dans le secteur bancaire, d'où une explosion de la volatilité et un effondrement des évaluations sur les marchés financiers.

Il en résulte une cessation de pratiquement toute activité sur les marchés financiers. Les opérations s'arrêtent tout simplement dans de nombreuses parties des marchés des capitaux. Comme les actifs deviendront illiquides, un tsunami de défauts de paiement de la part des investisseurs et des emprunteurs risque de submerger le secteur bancaire commercial et le secteur bancaire parallèle. L'architecture financière mondiale s'effondre.

Il est en fait assez difficile d'imaginer une situation dans laquelle la majorité des actifs financiers perdront brusquement la plupart, voire la totalité de leur valeur, mais c'est en fait ce qu'implique la réinitialisation. C'est-à-dire une redénomination, une remise à zéro de pratiquement tous les actifs financiers.

La grande inflation

Comment les gouvernements contemporains, terrifiés par la crise et la perspective de l'instabilité politique, peuvent-ils arrêter à la fois l'effondrement des marchés financiers et de l'économie réelle ?

Par l'intrusion massive des marchés et la socialisation, naturellement.

Ce qu'il faudrait, c'est une action inédite de la part de la banque centrale. La Réserve fédérale et les autres banques centrales devraient acheter non seulement des obligations d'État (comme elles l'ont déjà fait dans le cadre de l'assouplissement quantitatif), mais aussi la majorité de l'univers des actifs financiers à risque, qui est estimé à plus de 400 000 milliards de dollars américains. En outre, les banques centrales devraient fournir un soutien fiscal pratiquement illimité aux gouvernements pour maintenir, voire accroître, leurs activités de consommation et d'investissement.

Dans ce scénario, les bilans des grandes banques centrales se transformeraient en véhicules d'investissement aux frontières illimitées. Les banquiers centraux décideraient quelles entreprises - même les pays - survivraient. Elles se transformeraient effectivement en Gosbanks (la banque centrale de l'ex-Union soviétique) du monde entier.

L'économie socialisée se comporterait probablement de manière très différente de l'économie actuelle (partiellement socialisée). Nous entrerions effectivement dans une certaine forme de fascisme (l'union du pouvoir des entreprises et du gouvernement). Ce serait naturellement une dystopie économique mondiale totale et méconnaissable.

Les banques centrales déversant sans cesse de l'argent imprimé dans les entreprises et les gouvernements, et les gouvernements se faisant concurrence pour éviter les devises fortes, les attentes en matière d'inflation augmenteraient certainement, et de façon spectaculaire. Combiné à un niveau élevé de faillites d'entreprises, cela créerait un cadre parfait pour accélérer l'inflation, voire l'hyperinflation.

Ce dernier scénario est clairement le pire que l'on puisse imaginer.

Les scénarios et la banque centrale

Les onze dernières années ont été marquées par une lutte désespérée des autorités centrales pour maintenir la fragile expansion économique. La grande leçon à tirer de toutes les ingérences de la banque centrale est qu'elles engendrent un "risque moral" et zombifient l'économie.

Les banques centrales n'ont jamais été conçues, et n'ont probablement jamais eu l'intention d'imposer des taux permanents, extrêmement bas ou même négatifs, ni de démanteler le mécanisme des prix sur les marchés des capitaux. Mais c'est exactement ce qu'elles ont réalisé au cours des 25 dernières années.

L'objectif initial limité de la banque centrale était de soutenir les institutions financières en période de stress en fournissant des liquidités à des taux élevés contre de bonnes garanties pour les banques solvables. Mais cette pureté de but n'a pas duré longtemps, et les banquiers de la Fed ont "détourné" l'économie au début des années 1920, lorsque la Fed a commencé à expérimenter la manipulation des taux d'intérêt, les réserves et les achats d'obligations. Cent ans plus tard, la Fed est à nouveau la raison pour laquelle nous nous trouvons dans la situation actuelle.

Alors que certains peuvent considérer le "sauvetage de Corona" par les banques centrales et les gouvernements comme un mal nécessaire, il a poussé les marchés financiers et l'économie dans un état de perpétuelle survie. Imaginez simplement ce qui se passerait s'il n'y avait plus de relance budgétaire et si la Fed retirait son soutien excessif aux marchés financiers ?

Si le mot "effondrement" ne vous vient pas à l'esprit, prenez quelques minutes pour y réfléchir un peu plus !

Vers l'inconnu

Nous sommes à la croisée des chemins.

L'économie ne peut pas se redresser de manière organique sans d'abord subir un grave effondrement du crédit et une profonde contraction économique. Les marchés financiers actuels sont un "système de Ponzi" perpétué par la liquidité artificielle des banques centrales et le double phénomène insidieux d'investissement "FOMO" et "TINA".

Le secteur bancaire européen n'est guère plus qu'un zombie fragile et cassant, vivant uniquement grâce à des injections financières continues et à une tolérance réglementaire. Et la deuxième vague de la pandémie de coronavirus semble être en route (voir notre rapport spécial de mai).

Il n'existe que des scénarios inquiétants à court terme. Soit nous laissons l'économie imploser, soit nous la maintenons en réanimation artificielle, une entité moribonde qui n'a ni la force ni la vigueur nécessaires pour soutenir nos sociétés et l'humanité dans son ensemble.

Les gens (et les économistes) ne devraient pas vivre dans la crainte d'un effondrement économique, dont nous pouvons nous remettre. Ils devraient cependant avoir une peur mortelle du socialisme et des nationalisations, car ils imposeront une perte de liberté, une perte de souveraineté et, à la fin, un risque réel de totalitarisme. À terme, une telle construction serait confrontée à un effondrement catastrophique.

La voie n'est pas tracée. Nous pouvons encore choisir. Mais nous devons le faire avec sagesse, car il s'agit d'un moment décisif. Soit nous faisons face courageusement à ce que nous avons créé (un monstre économique), soit nous succombons à suivre un chemin qui détruira les niveaux de vie et les libertés que nos ancêtres ont travaillé si dur à construire.

Nous devons faire face à la réalité, et le temps ne joue pas en notre faveur.

Politique monétaire pour les nuls et par les nuls!

Bruno Bertez 2 octobre 2020



Je soutiens depuis 2009 que les banques centrales se trompent sur tout et qu'elles nous trompent.

Bien entendu personne n'a de mémoire et même personne n'écoute ce qu'elles disent; on n'entend que leurs vantardises publicitaires monopolistiques.

Vous trouverez ci-dessus en rouge l'inflation normalisée constatée en Europe depuis 2010.

Vous trouverez également en pontillés les différentes projections d'inflation faites par les membres du staff de la BCE au fil du temps.

Vous constaterez qu'ils se sont trompés régulièrement, jamais leurs projections d'inflation n'ont été réalisées. Ils ont toujours raté leurs objectifs.

Des gens normaux en auraient tiré la conclusion que leurs politiques ne fonctionnaient pas et qu'il fallait en changer, la BCE, non! Aucune remise en cause, et même aucune excuse présentée aux peuples .

Plus la BCE échoue, plus elle se trompe et plus elle persévère.

Le gros problème de notre époque c'est la sanction; on ne sanctionne pas les élites, elles sont sacrées, sanctifiées.

Editorial: Nous sommes tous socialistes, comme monsieur Jourdain, sans le savoir!

Bruno Bertez 3 octobre 2020

Je ne le répéterai jamais assez, Bernanke et ses acolytes ont sauvé l'ordre mondial en 2009.

La crise était une crise structurelle, endogène, une crise du capital qui se heurtait à ses propres limites; le surendettement et l'insuffisance de profitabilité. Une partie de la classe capitaliste devait disparaître.

Sauver l'ordre mondial cela signifie qu'ils ont administré des remèdes non pas d'intérêt général, mais des **remèdes de classe** afin de préserver le « **système néo-capitaliste monopolistique d'état, crony, de copains, de coquins et de banques centrales réunis.** »

Le sens de ces remèdes a consisté à prolonger, à aller de l'avant, à retarder donc à faire plus, toujours plus de tout de ce qui avait conduit à la crise. Faire encore plus de dettes, produire encore plus de capital fictif. Essayer de surexploiter encore plus les salariés.

Faire plus, repousser des limites d'un système a une conséquence évidente ; cela modifie les structures, cela modifie les logiques et les règles du jeu. On change les invariants.

Ce que l'on n'a pas assez vu et pas assez dit c'est que la conséquence de la crise , dite GFC1 , a été de changer partiellement la nature du système.

Le changement c'est la socialisation partielle du système.

Pour protéger le capital, éviter qu'il fasse faillite, qu'il soit détruit et avec lui les couches sociales qui le détiennent, on a repoussé les limites de l'endettement, les limites du profit; on a « boosté » les profits par la finance Ponzi et on a socialisé les pertes des riches. On les fait supporter par la collectivité.

On a fait un pas considérable vers le socialisme sous sa forme oligarchique, la plus honteuse, le socialisme pour les riches et ultra riches.

Et ceci s'est fait par le biais de la monnaie et du crédit, on a donné à cette classe sociale l'argent tombé du ciel, l'argent gratuit, le crédit gratuit et garanti, on a soutenu les cours boursiers; on a reporté les pertes sur la société en général et on a toléré que les comptabilités cessent d'être sincères.

Donc ce fut un pas en avant considérable vers le socialisme pervers.

Comme le dit Snider:

Le gouvernement intervient pour «sauver le capitalisme», ceci correspond aux définitions de Gramsci, il a agi dans le seul intérêt d'un monopole pour préserver l'hégémonie culturelle bourgeoise, en maintenant la minorité économique à la première place qu'elle ne pourrait pas occuper autrement.

Vers une extension de la socialisation.

La crise sanitaire a bon dos et il faut aller au-delà et se placer dans la situation de 2018 et 2019 ou déjà l'heure des comptes, « the day of reckoning » arrivait, une nouvelle crise financière menaçait,.

Les craquements se faisaient déjà sinistres , localisés dans le marché de refinancement de gros de la finance, le marché des repos.

Nous en étions aux prémices avec glissement des plaques tectoniques de la finance de la dette , colmatage de la plomberie souterraine, ralentissement économique et regain de forces déflationnistes.

La crise sanitaire qui est arrivé fut en quelque sorte une aubaine, pain béni tombé du ciel, car elle a pris le devant de la scène et a masqué le gouffre qui se creusait sous les pieds de la finance.

Les élites ont joué les illusionnistes, elles ont dirigé les regards comme David Copperfield là où les choses ne se passaient pas et pendant ce temps dans l'ombre, elles ont une nouvelle fois sauvé la finance à coups de trillions et de trillions, 9 trillions ou le double selon les modes de calcul que l'on choisit.

Hélas pour les élites le gouffre ne s'est pas seulement ouvert béant sous les pieds de la finance il s'est ouvert sous les pieds du système productif d'une part et de la classe salariée d'autre part. La machine économique s'est mise à l'arrêt, les revenus ont cessé d'être distribués, un gap énorme s'est formé.

Un gap de production de richesses et de revenus qu'il a fallu combler en panique par ... la monnaie tombée du ciel, le crédit gratuit, les assurances et promesses, bref par **la prise en charge sociale du trou dans le GDP et revenus nationaux.**

Penser le nouveau système pour pouvoir un tant soit peu le piloter

Comment interpréter tout cela? Pour être synthétique je dirais que nous sommes typiquement dans une accélération de l'Histoire avec un développement inégal considérable. La réalité a devancé les prises de conscience, les volontés, les intentions: elle s'est imposée.

Tout simplement le monde réel nous a imposé une exigence considérable , mais absolument considérable, de socialisation.

De la même façon qu'en 2009 pour protéger l'ordre social et l'essentiel du système on a reporté la charge sur la collectivité présente et future, ici face à la double crise de la finance et du Covid on est obligé de refaire la même chose, mais en deux voire trois fois beaucoup plus .

Il faut socialiser pour sauver encore une fois le capital, pour sauver l'interface du capital avec la vie économique, c'est à dire les entreprises, et les institutions qui vont avec et en plus maintenant il faut sauver les salariés.

Bref il faut sauver les généraux, les planqués, les armements, le matériel et les soldats. Cette fois le besoin de socialisation est total . Total et colossal.

C'est un nouveau système qui , sans que personne ne l'ait voulu, s'impose. Notez bien: sans que personne ne l'ait voulu! J'ai toujours rigolé de la naïveté des révolutionnaires, les grands changements se font toujours sans eux!

Nous sommes dans un système qui est concrètement et réellement neuf.

Ce système est brinquebalant car il s'est installé , en bousculant tout et ce n'est que le début car nous vivons sur un nuage, dans un rêve . Le pire ou le mieux selon ses goûts est à venir. Il n'est pas théorisé, il n'est pas pensé, pas mis en mots; la pensée, la prise de conscience sont très en retard en regard des mutations engagées. Elles vont produire de nouvelles conditions de vie, de nouvelles modalités sociales et peut être de nouvelles conditions de production.

Y aura-t-il des politiciens, des intellectuels, des savants capables de mettre tout cela en forme intelligible, et d'éclairer les consciences ? C'est l'un des enjeux de ces deux crises .

Editorial. La digue contre le chaos est de carton pate, pensez-y avant le 3 novembre

Bruno Bertez 3 octobre 2020

Les commentateurs continuent de s'écharper sur le sexe des anges et de s'interroger sur la question de savoir si les marchés forment bulles, si la Bourse est en bulle ou mieux, si nous vivons dans le « tout en bulles ».

C'est une vaine querelle, une querelle du passé, ringarde. Une querelle du passé, de l'absolu dans un monde de relativité généralisée. Pire , dans un monde qui a oublié jusqu'à la notion de référent c'est à dire la notion de valeur sous jacente.

« *Value is in the eye of the beholder* » , la valeur c'est dans la tête des gens; c'est dépassé, la référence à la notion même de valeur a disparu sans que l'on s'en rende compte parce que l'on confond valeur et prix.

Pour comprendre à quel point la notion de valeur c'est déplacé, -j'ai bien écrit, c'est déplacé-, il suffit de penser aux cryptos, au Bitcoin. Il n'y a pas de valeur sous jacente il n'y a qu'un prix. Ces entités, ont cessé d'être le reflet de quoi que ce soit de connu comme valeur.

Est-ce que la quantité de monnaie qui navigue dans le monde fait bulle? Question stupide n'est ce pas? D'ailleurs personne ne se la pose. Eh bien c'est la même chose pour les fonds d'état, c'est la même chose s'agissant des actifs financiers. La notion de bulle est souvent confondue avec la notion de cherté. C'est une erreur, Ce qui fait bulle c'est une masse que multiplie un prix. Un volume émis si on veut. Ce qui fait bulle si on ose employer encore ce terme impropre ce sont les 64 trillions de dettes. On peut avoir une bulle colossale avec quelque chose qui a un prix inchangé il suffit d'en émettre trop.

Les actifs financiers, ils sont monétaires, ils sont formes ou si vous préférez avatars de la monnaie et ils ne font pas plus « bulle » que la masse de monnaie mondiale ou alors ils font autant « bulle » qu'elle.

Depuis qu'elles sont désancrées de l'or , les monnaies sont créées sans limite, librement comme l'est le crédit et cette monnaie libre peut être émise en toute quantité tant qu'elle est acceptée.

C'est la même chose, depuis que la monnaie est désancrée, créée en toute quantité selon les besoins , les quasi monnaies, les actifs financiers peuvent être créés en toute quantité selon les besoins. Ils ne font pas plus bulle que la monnaie dont ils sont une forme par le biais du transit en fonds d'état.

Les monnaies sont libérées du poids de leur contrevalet d'origine, du poids de leur actif d'origine, l'or et les quasi monnaies sont libérées du poids de leur actif d'origine, la richesse économique, le travail .

Tous ces signes « monnaies » et « quasi monnaies » sont en eux-mêmes, ce sont des en-soi, ils sont sans référents. Ils flottent. On le sait de la monnaie mais l'intelligence collective ne l'a pas encore compris s'agissant de leur forme quasi monétaire.

Le tout en bulle modifie tout en profondeur

Plus la durée d'une bulle est longue, plus elle dure depuis longtemps plus il devient difficile de la démasquer. En effet si un état de fait dure depuis longtemps l'esprit humain est ainsi fait qu'il considère que c'est l'ordre des choses, il ne s'étonne plus, il ne critique plus, il ne doute plus; il ne craint plus. C'est l'anchoring, on s'habitue au vertige des hauteurs. Pour juger on se réfère au passé et si le passé et tout ce qui entoure est ainsi alors on en tire la conclusion que c'est la norme. L'anchoring, l'ancrage finissent par donner l'illusion que ce que l'on voit , c'est normal.

Pendant ce temps, les effets de bulle deviennent plus structurels avec le temps. Ils s'enfouissent, ils gagnent tout en profondeur. Ils forment des structures, des invariants dont on finit par croire à « l'éternité », comme ce fut le cas par exemple pour la hausse constante du prix de l'immobilier. L'invariant clef à notre époque c'est la liquidité, la croyance que l'abondance de liquidité sera éternelle.

Les marchés haussiers prolongés cristallisent les perceptions, enracinent les convictions, forment les bases des modèles mathématiques qui les reproduisent et les justifient tautologiquement .

En même temps les marchés haussiers produisent leurs rationalisations, leurs théories et l'innovation financière garantit une myriade d'instruments et de stratégies qui contribuent à perpétuer les flux haussiers et la dynamique commerciale associée . On en finit par oublier comment cela a commencé, d'où cela vient et finalement ce que cela veut dire.

On oublie que le monde réel est dominé par l'incertitude et donc le risque, le vrai.

L'opération magique a consisté à réduire le risque à des bestioles statistiques, mathématiques comme la volatilité.

Dans les marchés haussiers, Il est préférable de rester pleinement investi. quoi qu'il advienne car si on sort, on perd, on a un manque à gagner!

Gérer le risque, ce n'est plus ni se mettre cash ni ajuster la composition de son portefeuille, non c'est acheter des assurances . Le plus gros vendeur d'assurance c'est la Réserve Fédérale US par son PUT- Greenspan et par son PUT-Powell énoncé comme tel en septembre dernier. Ils ont fait du dumping sur le prix des assurances.

Et si les assurances sont bon marché puisque le marché est haussier alors on fait le pari implicite qu'il en sera toujours ainsi.

Dans un marché haussier depuis longtemps, on fait le pari qu'il en sera toujours ainsi; et que se passe-t-il ? Les assurances contre la baisse-quasi-exclue-deviennent très très bon marché. Et comme elles ne montent jamais que se passe-t-il ? Il se passe que des petits malins considèrent qu'il en sera toujours ainsi et ils vendent à découvert les primes d'assurances et il les encaissent au point de s'en faire un revenu régulier.

Dans les marchés haussiers pendant très longtemps, le risque ne fait plus peur, certains s'assurent très bon marché et d'autres se font une rente en vendant ces assurances, des options et autres dérivés.

Finalement non seulement on ne craint plus le risque mais les assurances contre le risque ne sont plus à leur prix. Il y a la fois illusion qu'il n'y a plus de risque mais aussi illusion répandue que l'on s'est assuré contre le risque bon marché.

Mise en place d'une boucle.

La non prise en compte des risques garantit des flux puissants et ininterrompus vers les marchés à risque. Cette non prise en compte crédibilise l'idée que les actifs financiers sont aussi bons que de la monnaie et qu'ils rapportent un peu plus, ils établissent l'équivalence entre l'univers des actifs financiers et l'univers monétaire.

Le marché haussier fonctionne ainsi dans un monde imaginaire, validant les perceptions illusoire de fondamentaux solides et de conditions de marché saines .

Les risques sont minimisés, la complaisance étant renforcée par des assurances et des stratégies de couverture des risques facilement disponibles.

Tout fonctionne miraculeusement jusqu'à ce que ce que cela cesse de fonctionner!

Ce que presque personne se sait, c'est qu'il est impossible pour le marché pris dans son ensemble de s'assurer et donc de se délester du risque.

Il est impossible pour le «marché» de se décharger du risque. Posez vous la question cruciale: qui a les moyens de «prendre l'autre côté d'une transaction de couverture risque». L'«assurance» de/du marché est une fausse assurance et c'est pour cela qu'elle semble si peu couteuse. Elle est bidon. Personne n'a le capital ou les réserves pour y faire face.

Lorsque le risque se matérialise (blocage économique, incertitude aiguë, peur), ceux qui ont vendu une assurance de marché se précipitent pour vendre des instruments sous-jacents (contrats à terme, actions, ETF, etc.) pour couvrir dynamiquement / «delta» leurs expositions aux risques.

Il n'y pas de vraie assurance il n'y a que de la couverture en dynamique c'est à dire couverture obtenue en vendant des instruments qui reportent le risque sur le marché! Et compte tenu de la situation spéculative extrême des marchés, les ventes produites par la mise en jeu des assurances en dynamique déclenchent rapidement l'illiquidité, la dislocation et la panique. Et ceci explique que les autorités monétaires, assureurs de dernier ressort, par la planche à billets la fasse jouer tout de suite, de plus en plus vite, de plus en plus gros, pour éviter les boules de neige.

L'assureur de dernier recours, on ne vous le dit pas c'est ... la planche à billets, la destruction de la monnaie.

La Fed et les autres banques centrales sont condamnées à élargir leurs achats de soutien pour inclure les obligations d'entreprises, des actions, les ETF et, sûrement à un moment donné les dérivés.

Il n'y a plus de limites à la hausse des prix des actifs, il n'y a plus de limites aux masses de papier qui naviguent sur l'océan des liquidités mais il n'y a plus de limite non plus aux interventions qu'il faudra mettre en oeuvre lors du prochain chaos .

L'élection du 3 novembre aux États-Unis pourrait bien être l'occasion de ce chaos.

Éditorial: faut-il augmenter les dettes ? Tout dépend si on est intelligent et cynique.

Bruno Bertez 5 octobre 2020

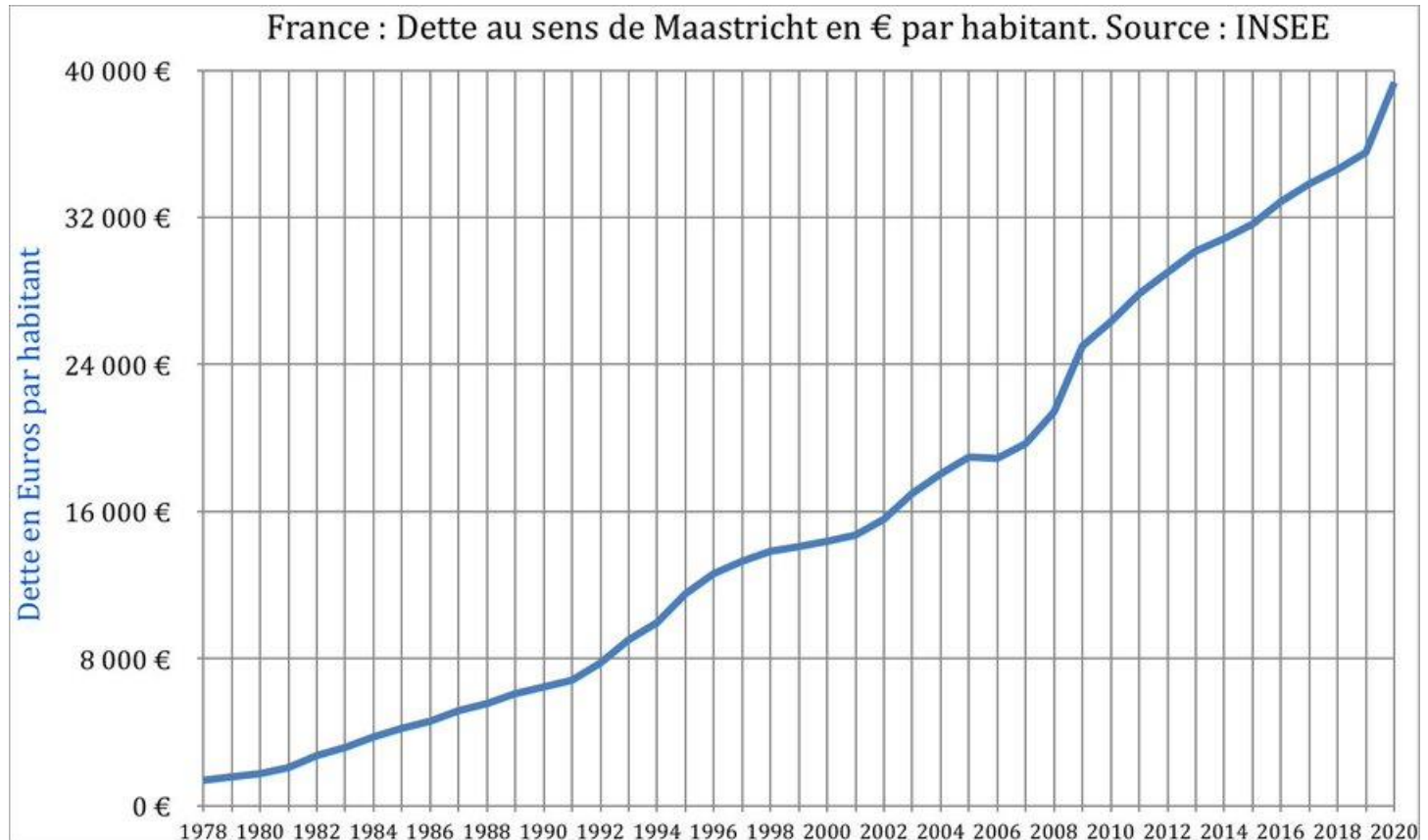
Je lis dans Le Figaro que les générations futures paieront la note sociale héritée d'Emmanuel Macron.

Parmi les autres stupidités je lis également dans Twitter que l'inénarrable Moscovici énonce sentencieusement « *qu'une dette doit être remboursée* » .

Et puis le sommet, cette introduction de l'article du Figaro que je vous reproduis ci dessous: « La France vit depuis plus de quarante-cinq ans au-dessus de ses moyens »! Affirmation qui reprend l'argument allemand. Comme si la France était seule à d'endetter outrageusement.

Toutes les super élites savent que le chemin de la dette est un aller sans retour. La dette évolue à sens unique , encore heureux qu'elle ne s'auto-accumule pas grâce aux taux d'intérêts nuls ou négatifs!

La masse de dettes a vocation à être détruite non par le remboursement, par destruction de la monnaie



J'ai beau lire tout ce qui se produit sur la dette, je ne vois rien qui témoigne d'une compréhension en profondeur de son rôle dans nos sociétés.

Et encore moins, rien qui montre son lien étroit avec ce en quoi la dette est libellée, la monnaie. La dette et son statut sont de façon indissoluble liés à celui de la monnaie, et aux Mystères de la monnaie. Avant, dette et monnaie était sous le toit de la religion avec par exemple le temple d'Athéna.

Bref sur la dette on ne lit que des imbécilités superficielles, imbécilités dont la fonction est de dissimuler ce qu'il y a derrière le Mystère de la dette: monnaie et dette ont à voir avec les mystères religieux, la Part Maudite de Bataille par exemple.

La monnaie et le recours à la dette constituent

- une structure de la société,

- un ordre social avec ses grands prêtres qui entretiennent les illusions de leur puissance avec la multiplication des pains et l'alchimie

- une structure de l'âme humaine, qui veut nier la rareté et la temporalité

- une répétition civilisationnelle. De tous temps à toute époque la dette a servi à dépasser les contradictions et les antagonismes du présent. Pensez aux Assignats de la Révolution.

- La dette trace une équivalence entre le présent et le futur, on ne s'interroge pas assez sur ce miracle, qui se concrétise, se présente dans un prix, celui de l'intérêt.

- de tous temps la dette a servi aux puissants à drainer à leur profit les richesses immédiates, réelles en les échangeant contre des promesses jamais tenues. La dette exprime un pouvoir.

- dans le temps moderne, la dette a constitué la base sociale d'une féodalité financière bourgeoise qui a pu imposer peu à peu son ordre et sa culture aux gouvernements et aux peuples.

Vous le voyez, la dette, c'est le cas de le dire, c'est riche! Et non seulement c'est riche mais c'est profond, caché, secret, dissimulé.

A notre époque pour terminer sur ce modeste survol;

- la dette est un système d'exploitation qui complète de façon incroyablement synthétique l'exploitation des salariés si bien décrite par Marx et ses épigones.

- on exploite le salarié par le biais de son crédit à la consommation et au logement.

- on exploite la société dans son ensemble, en monopolisant la gestion de la monnaie et en dirigeant sa distribution vers les couches dominantes afin qu'elles acquièrent et accumulent les biens et les richesses,

- on fait lever sur le public comme le font les BlackRock en utilisant ses retraites pour financer le levier des très grandes entreprises qui ainsi bonifient un taux de profit qu'elles jugent insuffisant par l'ingénierie financière.

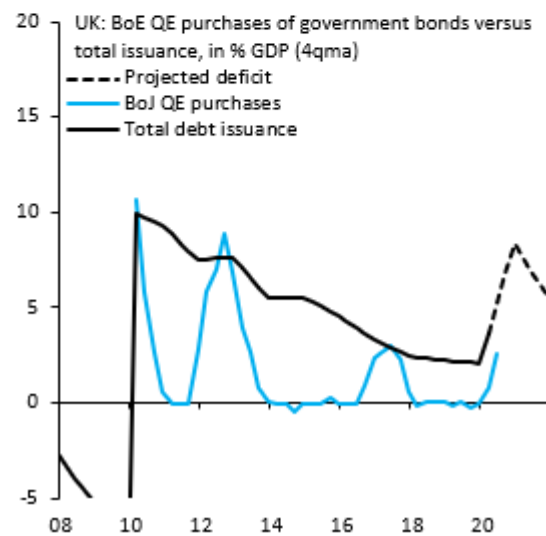
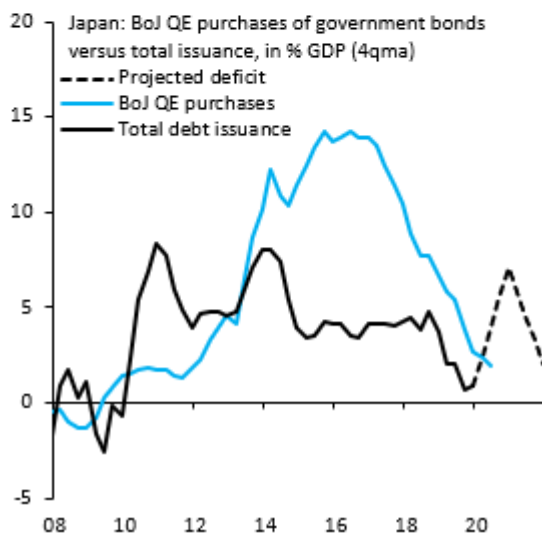
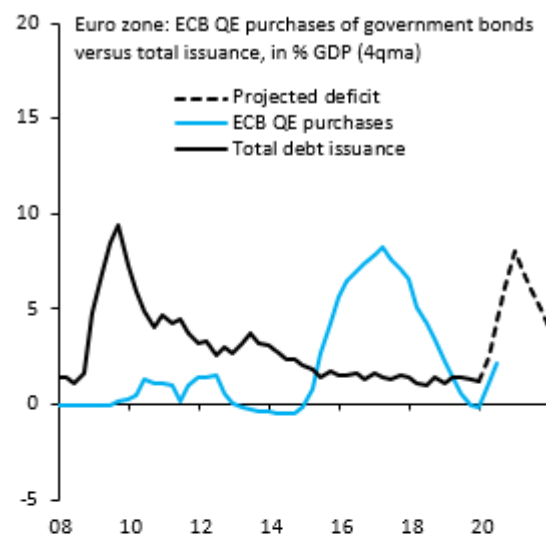
- on se sert des dettes comme en ce moment pour socialiser les pertes du Capital victime de la dislocation du Covid.

etc etc

S'agissant des dettes il faut savoir qu'elles s'inscrivent dans le cadre d'un cycle du crédit. Le cycle du crédit est complexe, multiple mais il y a un grand cycle du crédit historique qui fait en moyenne 75 ans. On ne peut y échapper que par des artifices de plus en plus douteux et au prix d'une fragilisation croissante.

Nous avons déjà dépassé les limites du grand cycle long du crédit qui a commencé en 1945 et pour le prolonger nous avons dû:

- mettre les taux à zéro ce qui permet de s'endetter plus et plus longtemps
- truquer les comptabilités, monétiser et
- soutenir le prix des dettes et des actifs financiers par les QE



Les phases finales des cycles de la dette sont toujours en accélération, la dette exige toujours plus de dettes car elles sont vulnérables et fragiles et nous sommes dans cette phase d'accélération.

Les chants désespérés sont les chants les plus beaux!

Les phases finales sont des phases de sauve qui peut, des phases de coûte que coûte . Et c'est exactement ce que l'on entend dans la bouche des (ir)responsables de la conduite des affaires. Les risques pour la stabilité financière et sociale sont tellement élevés que les autorités abandonnent toute retenue et sont obligées de faire savoir qu'elles iront jusqu'au bout.

Les phases finales du cycle du crédit sont des phases de bluff.

On reconnaît la phase finale d'un cycle de dettes à l'accélération qui l'accompagne, dans cette phase la production de dettes n'est plus un choix, c'est une Nécessité: c'est « marche, produit des dettes ou crève. »

La phase finale se reconnaît a quatre choses:

- 1 on n'a plus le choix car si on ne le fait pas, tout l'édifice s'écroule
- 2 les quantités à produire croissent de façon exponentielle
- 3 les esprits de jeu et de spéculation se déchainent créant un mythe , une illusion de prospérité qui valident la production en continu de dettes. Il y a une boucle de ratification qui s'installe. La dette crée en apparence son propre collatéral.
- 4 la production de romans, de baratins sur « le monde change, une nouvelle ère s'ouvre , ces romans ayant pour fonction dans le système de justifier les dérives, de permettre de produire toujours plus de dettes malgré les excès.

Ci-dessous la corrélation entre le crédit de la Fed et l'indice boursier phare, le crédit de la Fed ayant pour fonction de soutenir les prix des actifs financiers , l'esprit de jeu et donc l'appétit pour le risque nécessaire au crédit. Le crédit produit un faux collatéral.



Le principe de la production de dette est simple; on produit des dettes et toujours plus de dettes pour combler un gap, un fossé entre ce qui est dépensé et ce qui est gagné.

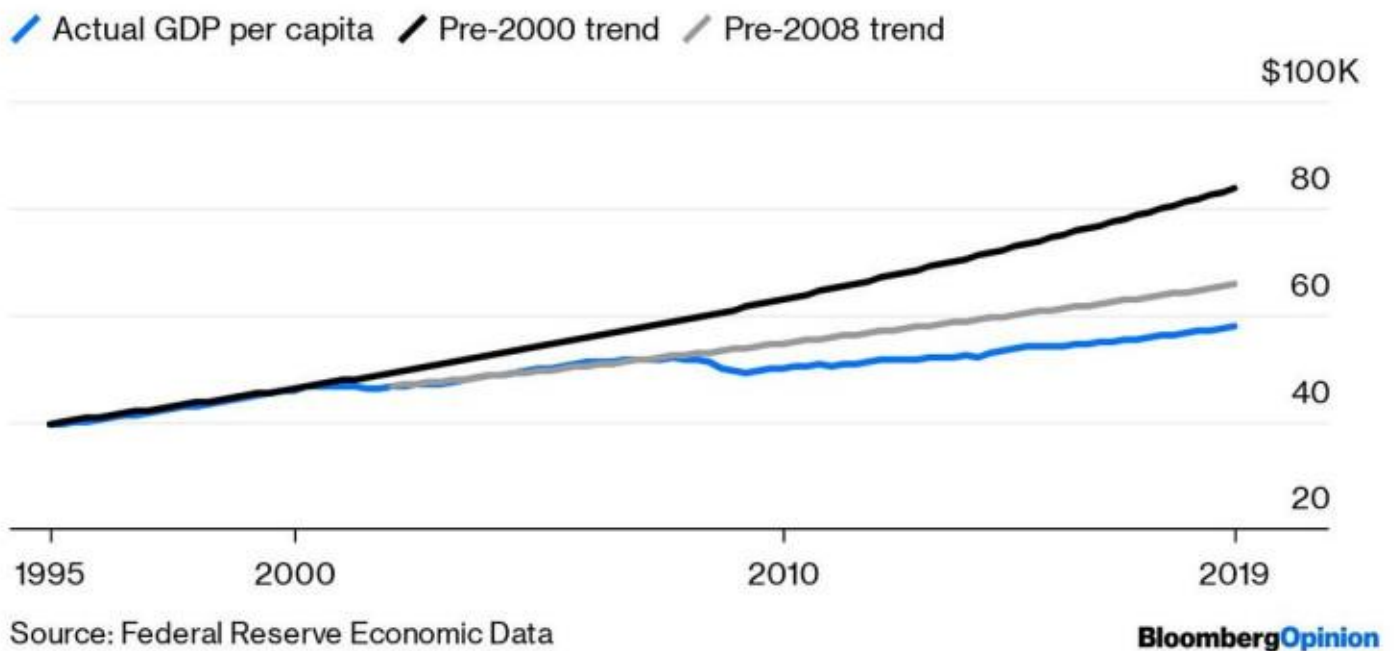
Le principe de la dette n'est pas la mobilisation de l'épargne des uns au profit des dépenses des autres, non il y a longtemps que ce système est terminé.

La dette ne consiste pas à prêter des épargnes, à transférer des excédents ! La dette est une production endogène au système bancaire, le système produit de la dette qui alimente en miroir, les dépôts. Voilà le système dans lequel nous vivons. Et c'est pour cela qu'il n'y a plus de limites aux dettes, elles sont en quelque sorte auto-financées. La monnaie et le crédit ne sont plus neutres ou transparents, non ils sont un outil monopolistique au service d'une idéologie économique et d'une classe sociale.

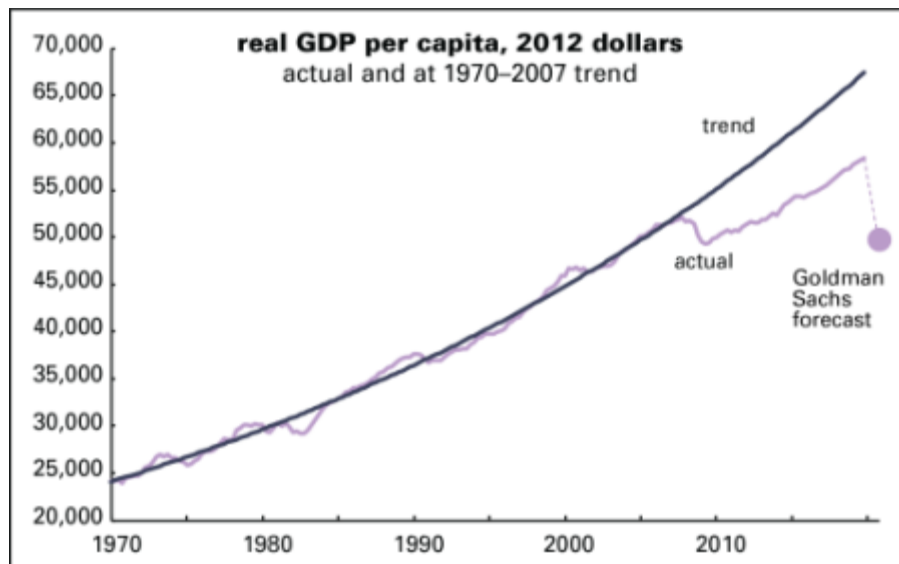
La production de dettes a à voir avec la notion de « gap », la notion de trou, et plus philosophiquement la notion de manque; la dette, le besoin de production de dettes croît avec les gap de toutes sortes et ici avec le gap entre la tendance longue de l'économie américaine et la performance médiocre réalisée depuis la crise de l'an 2000 et celle des Telcos. Mais les manques peuvent être divers, manque de confiance, manque de crédibilité, manque de compétence, ainsi Powell est obligé de créer de la fausse monnaie parce que les marchés n'ont pas confiance en sa capacité à maintenir la valeur des dettes anciennes par sa gestion, il est obligé de les racheter

Lasting Damage

U.S. economic growth never fully recovered from the last two recessions, in 2001 and 2008-09



Regardez le trou colossal entre la tendance ancienne et la production de richesse réelle enregistrée.



Les dettes ont rapport avec les financements insuffisants, le manque de ressources, le manque de profit.

Exemple type dans l'histoire, les dettes qui ont servi à financer la guerre 14-18 pour l'Allemagne, ou l'expérience de John Law dont l'origine était de masquer la faillite du Régent et de voler le peuple

Ainsi en France, mais également partout ailleurs et Greenspan l'a bien expliqué en son temps, on produit des dettes pour payer la part des dépenses de redistributions sociales généreuses qui ne peut être financée par l'impôt.

Partout dans le monde la sociale démocratie s'est financée avec de la production de dettes. On a distribué aux salariés pour les faire tenir tranquilles sans oser trop prendre aux Capital car si on prend trop au Capital, il investit moins et le chômage s'accroît.

Ce qui signifie que comme on n'a pas le courage de prendre aux uns ce que l'on donne aux autres, on triche, on émet une dette/créance qui reporte la charge du paiement sur les générations futures. En théorie, dette et impôt sont interchangeables. La fonction fiscale de la dette, se manifeste par l'inflation.

La dette moderne surtout la dette publique est toujours une forme de lâcheté, une forme de tricherie car quand on la contracte on sait d'avance que l'on n'aura pas à l'assumer, ce sont toujours les autres qui sont censés en subir le poids.

La dette est, sous certains aspects, le coût pour maintenir en pseudo équilibre un système menteur, illégitime; elle sert à masquer les tensions sur les revenus. On obère l'avenir pour soutenir l'ordre présent.

C'est la même chose s'agissant des dettes pour financer les dépenses d'équipement et d'investissement.

Dans des pays comme la France, marqués par un système économique structurellement dysfonctionnant, on a, de tous temps voulu dépasser les capacités de l'épargne désireuses de s'investir productivement et on a forcé en quelque sorte le système, en recourant à la dette.

La dérégulation Bérégovoy des années 80 avait pour objectif de doper l'investissement en favorisant la production de dettes. Et ce malgré les détournements de l'épargne par le Trésor pour ses besoins.

Le système de la dette a à voir avec la chute tendancielle de la profitabilité du capital et donc avec une tendance spontanée à la dépression. Bien sûr personne ne vous en parlera. Les théories économiques

dominantes sont fondées sur des idioties comme la théorie de l'équilibre ou le mythe que le capital est auto producteur de profit! Tout ce qui dysfonctionne, tout ce qui ne va pas dans le monde des dominants est rejeté hors du système comme cygne noir ou évènement imprévu/ temporaire

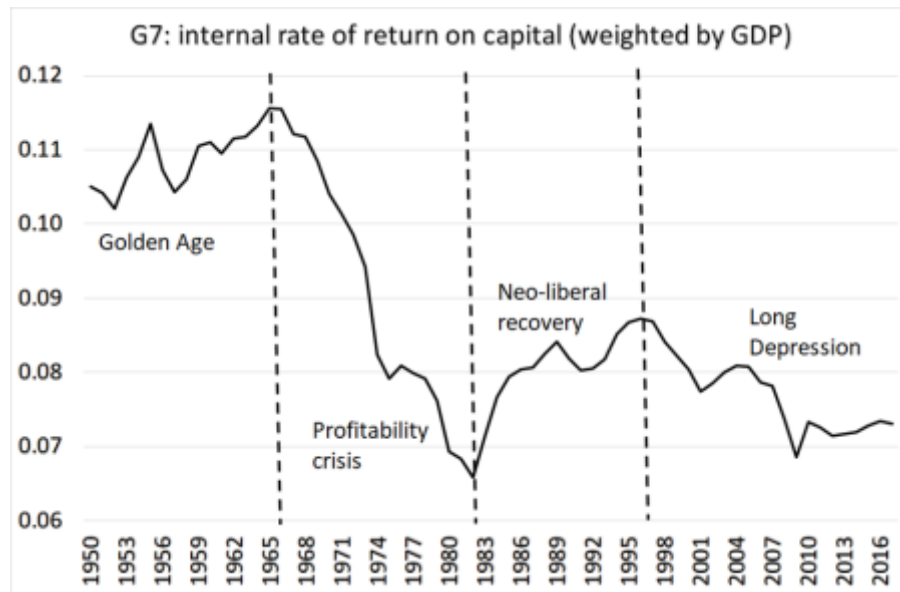
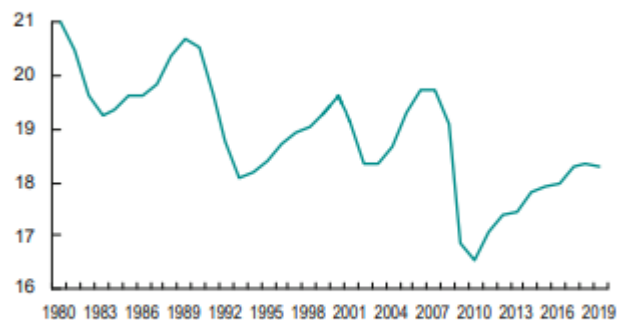


FIGURE 1.10 Private capital formation in G20 developed economies, 1980–2019
(Per cent of GDP)



Source: UNCTAD secretariat calculations based on United Nations Global Policy Models, and national sources.

Note: G20 developed economies includes the Republic of Korea.

Quelques réponses aux questions sur la crise de la dette:

La crise de la dette est multidimensionnelle, je me bornerai à quelques évocations.

-la disparition de l'inflation a été une catastrophe pour le Capital et les banques centrales, les gouvernements .

Dans le vieux temps, la dette était auto-dévalorisable grâce à l'inflation des prix, grâce à la croissance nominale des produits nationaux et donc on remboursait en monnaie de singe; le poids des dettes se faisait moins sentir. Les ratios de dettes progressaient moins. La dette s'allégeait en s'accumulant/marchant.

La volonté de globaliser le monde et d'utiliser le marché mondial du travail pour faire chuter les rémunérations des salariés et leur part dans les GDP a cassé la mécanique de l'inflation: les prix mondiaux n'ont plus progressé! La concurrence les a déflaté.

Par ailleurs les taux d'intérêt ultra bas qu'il a fallu pratiquer pour gorger de dettes et en produire plus a incité les entreprises à préférer remplacer le travail vivant par le travail mort, le progrès des techniques s'est accéléré, il est déflationniste, il est venu ajouter à la déflation de la concurrence mondiale.

Le résultat de ces deux mouvements de longue durée a été la disparition quasi structurelle de l'inflation des prix des biens et services c'est à dire la disparition du phénomène qui rendait l'endettement supportable

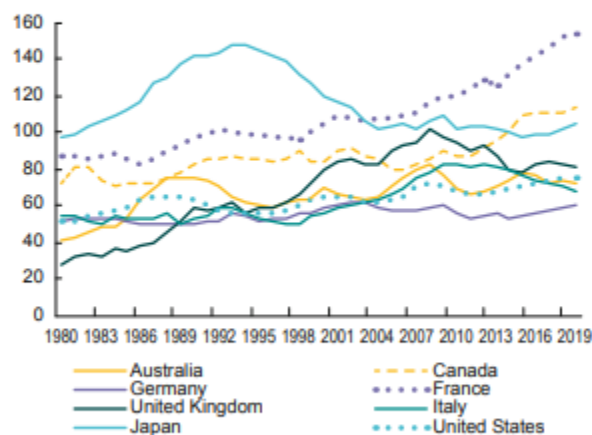
Les contradictions simplètes et à courte vue du capital sont venues bloquer le système.

FIGURE 3.1 Labour income share in the United States, 1929–2019
(Percentage of GDP)



L'inexorable montée du poids relatif des dettes, phénomène mondial

FIGURE 1.7 Debt-to-GDP ratio of the non-financial corporate sector, selected developed countries, 1980–2019
(Per cent)



Source: see figure 1.6.

Bien entendu je simplifie tout cela à la louche pour faire comprendre les grandes lignes.

Le phénomène d'accélération de la production de dettes est systémique, il ne concerne pas que la France, tout le système mondial s'est enfoncé dans les délices du système de la dette, USA et Chine en tête.

Le coup d'envoi a été donné par Kennedy et son successeur avec la Grande Société, il s'agissait, grâce à la production de plus de dettes de financer, le beurre et les canons c'est à dire de masquer la lacheté. C'est Kennedy et son entourage qui ont fait pression sur le patron de la Fed d'alors pour obtenir les premières entorses à l'orthodoxie.

Nixon n'a fait qu'en tirer les conclusions.

Les générations futures paieront la note sociale héritée de Macron.

Marc Landré.

La France vit depuis plus de quarante-cinq ans au-dessus de ses moyens, aucun gouvernement n'ayant réussi après le premier choc pétrolier à présenter un projet de loi de finances en équilibre.

Sur la période, [la dette publique a explosé](#), pour dépasser 2640 milliards d'euros (114% du PIB) et la crise actuelle, la plus violente que le pays ait affrontée en temps de paix, ne va pas inverser cette tendance. Nul doute que l'Hexagone va traîner encore longtemps les stigmates financiers du coronavirus, contrairement aux dires de Bruno Le Maire, qui projette de purger la «dette Covid» en cinq ans.

Et il n'y a qu'à écouter [Olivier Dussopt](#) pour s'en convaincre. «*La Sécurité sociale subira de façon pérenne des déficits élevés, sans doute plus de 20 milliards d'euros ces prochaines années*», a reconnu le 29 septembre le ministre délégué aux Comptes publics, lors de la présentation du projet de budget 2021 de la Sécu. De façon pérenne, a-t-il dit...

Comment pourrait-il en être autrement? Après un trou attendu à plus de 44 milliards en fin d'année, il devrait remonter à 27,1 milliards en 2021, soit peu ou prou le niveau atteint en 2010 après la crise financière. Un déficit que la France était seulement, avant le coronavirus, sur le point d'effacer au bout d'une décennie d'efforts, notamment en sous-investissant à l'hôpital... Et ce ne sont pas les chèques en bois que le gouvernement multiplie qui vont arranger les choses. Bien au contraire. [Était-il nécessaire d'allonger à 28 jours le congé paternité et d'en rendre une partie obligatoire?](#) On peut s'interroger, surtout vu le coût (500 millions d'euros en année pleine) d'une mesure certes utile mais pas indispensable en temps de crise économique.

Mais il y a plus grave, dans l'échelle de la générosité macronienne financée à crédit: la création d'un cinquième risque social (en plus de la maladie, des retraites...) pour prendre en charge [la dépendance via une nouvelle branche de Sécurité sociale](#). Si personne ne peut nier la gravité du sujet – tant Nicolas Sarkozy que François Hollande avaient promis de résoudre le problème, avant de reculer en raison de son coût –, ses modalités frisent l'irresponsabilité. La Caisse d'amortissement de la dette sociale a été prolongée cet été jusqu'en 2033 et pourrait être étendue jusqu'en 2045

La loi votée en juillet, en pleine crise donc, prévoit en effet que cette cinquième branche de Sécu récupérera les budgets actuellement dévolus à la perte d'autonomie mais surtout verra ses crédits allongés de 1 milliard d'euros dès 2021 et de 3 à 5 milliards à horizon 2024. Or, [les sources de financement identifiées par la mission Vachey pour y parvenir](#) se résument à une liste à la Prévert de créations de nouvelles taxes ou de suppressions d'avantages fiscaux, toutes plus explosives les unes que les autres. Une impasse qu'Olivier Véran prévoit de contourner en promettant une énième «concertation avec l'ensemble des partenaires dans les prochains mois»...

Le ministre de la Santé, embourbé dans la gestion de la pandémie, a donc été particulièrement mal avisé, le 29 septembre, en faisant aux Français une promesse qu'il sera bien incapable de tenir. «*La Sécu paie ses dettes et*

on fera tout pour qu'elle retrouve l'équilibre», a-t-il martelé, reprenant – aux mots près – le discours de tous ses prédécesseurs (Bertrand, Bachelot, Touraine...) depuis près de vingt ans. «Prendre ses responsabilités, c'est aussi préparer l'avenir sereinement sans reporter la dette sur les générations futures.»

Pourtant, cela fait vingt-cinq ans que la dette de la Sécu est chroniquement transférée à une caisse d'amortissement qui se finance sur les marchés et perçoit chaque année, entre autres, les recettes de la CRDS. La Caisse d'amortissement de la dette sociale (Cades), créée en 1996, avait à l'origine une durée de vie limitée à treize ans. Mais face aux déficits abyssaux chroniques de la Sécu, elle a été à plusieurs reprises prolongée – et jusqu'en 2033 pas plus tard que cet été – bien qu'une loi organique ait ordonné son extinction en 2024. Et elle pourrait encore être étendue jusqu'en 2045, portant alors sa durée de vie à près d'un demi-siècle. N'en déplaise à Olivier Véran et Olivier Dusopt, la fin du trou de la Sécu, maintes fois annoncée, n'est pas pour demain et le nier est une faute politique que les générations futures ne sont pas près d'oublier...

En politique, les mensonges sont permanents

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 3 octobre 2020

[Samedi passé](#), nous avons vu qu'il n'y a pas de mesure « temporaire » en politique. Il n'y a que des mensonges permanents.

Aujourd'hui, nous terminons notre tour d'horizon de ces grands moments de l'Histoire où des politiciens ont voulu nous faire croire que la souffrance des épargnants-contribuables ne serait que passagère.

Le Livret A : l'exception qui confirme la règle

Exceptionnellement, il arrive néanmoins que la pérennisation d'une mesure initialement temporaire soit a priori profitable.

Comme l'expliquait Nicolas Doze le 12 octobre 2017 (eh oui, je retrouve tout dans mon Gardoir !) au sujet de France Stratégie, qui évoquait la possibilité de taxer les loyers que se versent fictivement à eux-mêmes les propriétaires immobiliers :

« Je me méfie toujours quand on parle d'une solution qui serait 'exceptionnelle'. Regardez : 1818, pour payer les dettes de guerre [napoléoniennes], on fait le livret A qui n'est autre qu'un emprunt d'Etat à taux variable facultatif mais perpétuel et qui existe toujours aujourd'hui. »

Créé sous Louis XVIII, le Livret de caisse d'épargne a perduré au XIX^{ème} siècle en tant qu'instrument de démocratisation des habitudes d'épargne bancaire (donc de prévoyance) chez le tiers état.

Deux cents ans plus tard, le Livret A est toujours là, ce qui constitue une double aberration puisque 1. les revenus qu'il génère sont offerts par l'Etat, donc par le contribuable, et ce (en principe) en toute sécurité puisque l'argent qui y est déposé est aussi liquide que sur un compte courant... et 2. cela fait belle lurette que les dettes des guerres napoléoniennes ont été soldées.

Seulement voilà, il faut bien financer le logement social, cette autre aberration. La boucle de la redistribution ainsi bouclée, le gouvernement a même créé en 2007 un Livret de développement durable (devenu « solidaire » en 2016), qui fonctionne selon les mêmes conditions.

Il vise quant à lui à collecter des fonds destinés au financement des travaux d'économie d'énergie dans les bâtiments anciens et à financer des PME, soit autant d'autres distorsions de marché, les autorités publiques de l'époque ayant visiblement jugé que la France n'en comptait pas assez...

Dans le pays où la hausse continue des taxes est la norme, c'est parfois leur stabilisation qui est annoncée de manière « temporaire »

Terminons nos considérations fiscales avec cette annonce lunaire faite par un Edouard Philippe alors confronté à un peu moins de deux mois de manifestations des Gilets jaunes.



Journal

F / Politique

L'actualité politique Le Scan politique Élections ▾ Contre-point

Accueil > Scan Politique

Philippe annonce un moratoire sur la hausse de la taxe sur les carburants

LE SCAN POLITIQUE - Pour apaiser la colère du pays et tenter de désamorcer le mouvement des «gilets jaunes», le premier ministre a dévoilé les décisions de l'exécutif devant les députés LaREM mardi matin à l'Assemblée nationale.

Par Christine Ducros

Publié le 4 décembre 2018 à 08:47, mis à jour le 4 décembre 2018 à 14:56

C'était le 4 décembre 2018 ; l'exécutif faisait alors un grand pas non pas en arrière mais « de côté », comme l'avait splendidement décrit [Aurore Bergé](#).



 **Pierre Courade** ✓
@PierreCourade

Pour Aurore [#Bergé](#) (LREM), le [#moratoire](#) sur les taxes n'est pas un recul d'Emmanuel [#Macron](#) mais "un pas de côté". [#giletsjaunes](#) [#pasdecôté](#)

[Translate Tweet](#)

12:21 PM · Dec 4, 2018 · Twitter Web Client

[Un gel transitoire](#) de la hausse des prélèvements obligatoires : voilà tout au plus ce que l'on semble en droit d'espérer dans notre pays où aucun homme politique de premier plan n'est en mesure de proposer une diminution durable à la fois du niveau de la fiscalité, mais également de la dépense publique. Ainsi les contribuables en sont-ils au mieux réduits à apprendre de nouvelles façons de danser.



Vous connaissez la suite de l’histoire...

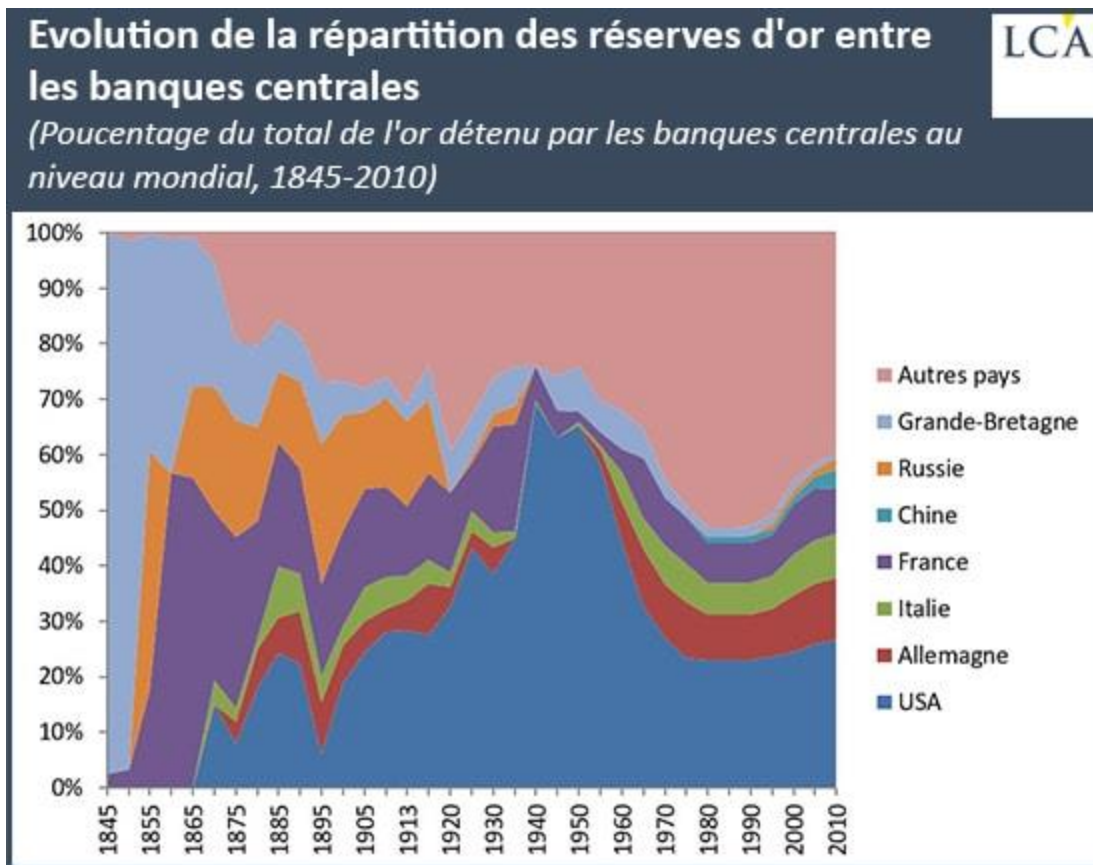
Mais assez parlé fiscalité.

Quand Richard Nixon tue « temporairement » le système monétaire international

Nous en arrivons à l’une de mes « mesures temporaires » préférées. Vous me voyez venir, je fais bien sûr référence à l’annonce faite le 15 août 1971 par le président américain.

Je vous resitue brièvement le contexte de l’époque : face à un Etat fédéral américain qui use sans vergogne du « privilège exorbitant » (pour reprendre la formule célèbre du ministre des Finances Valérie Giscard d’Estaing) que lui confèrent les règles du jeu définies en juillet 1944 à Bretton Woods pour financer son déficit commercial abyssal en imprimant des dollars, certains Etats créditeurs (au premier rang desquels la France du général de Gaulle) exercent eux aussi leur droit de convertir leurs réserves excédentaires de dollars en métal jaune.

En conséquence, depuis le milieu des années 1940, [la Fed](#) voit une grande partie de ses réserves d’or quitter le pays, et ce non pas de manière temporaire mais bel et bien définitive.



Le 15 août 1971, le président Nixon annonce que ce petit jeu est terminé. Les Etats-Unis sont toujours d'accord pour bénéficier des avantages d'une monnaie de réserve, mais plus pour en subir les inconvénients... en tout cas pour quelques temps.

Sans en avertir ses partenaires commerciaux, Richard Nixon annonce donc à la télévision américaine que le dollar ne sera dorénavant plus convertible en or (le métal jaune devenant alors coté librement). Voici un extrait du verbatim de cette allocution passée à la postérité :

« J'ai ordonné au secrétaire Connally [John Bowden Connally, alors secrétaire du Trésor] de suspendre **temporairement** la convertibilité du dollar en or ou en d'autres actifs de réserve, sauf dans des montants et des conditions déterminés comme étant dans l'intérêt de la stabilité monétaire et dans le meilleur intérêt des États-Unis. »

Presqu'un demi-siècle plus tard, le dollar est toujours la monnaie de réserve mondiale, mais la devise américaine n'est toujours pas redevenue convertible en or. Nous vivons dans un monde où le dollar est non plus « *as good as gold* » mais « *as good as Treasury bonds* »...

Les Américains ont eux aussi la mesure temporaire facile

Plus proche de nous dans le temps, Jerome Powell est sans doute l'un des dignes héritiers de l'ancien président républicain. Lui non plus n'a jamais hésité à user de l'adjectif favori de tout politicien de carrière qui se respecte.

A peu près toutes les mesures extraordinaires que prend la Fed sont en effet présentées comme « temporaires ». C'est au moins le cas depuis le début de la crise des *repo* en septembre 2019.

29 novembre 2019 :

« 'La Réserve fédérale de New York a ajouté 108,95 Mds\$ de liquidités **temporaires** dans le système financier mercredi'. Si c'est temporaire, mais que cela arrive tous les jours, ce n'est pas temporaire, c'est un apport quotidien permanent de liquidités. Cela fausse les marchés. »



Puis est arrivé le coronavirus, et avec lui les confinements et de nouvelles autres mesures monétaires exceptionnelles. Vous connaissez le résultat : la nouvelle explosion « transitoire » du bilan de la Fed et des autres banques centrales.



Le problème, c'est qu'à trop user de mesures « temporaires », nos difficultés changent de nature, ce qui arrive à plomber l'ambiance dans les bureaux de Natixis :



Qu'on le veuille ou non, il n'est alors plus possible de revenir en arrière – même avec la meilleure des volontés...

Mars 2020 : retour sur le mois où les limites ont (presque) toutes sauté

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 5 octobre 2020

Christine Lagarde est aux commandes de la BCE depuis près d'une année... et pas n'importe quelle année. Retour sur quelques mois atypiques.

Voici donc presque un an que Christine Lagarde, dont je vous avais brossé un portrait (voir [ici](#), [ici](#) et [là](#)), est en poste à la présidence de la BCE. Dans un billet sur [le legs de Mario Draghi](#), qui a passé le flambeau à la française en novembre 2019, j'écrivais que « Christine Lagarde a les mains liées. »

L'Italien avait en effet [pré-engagé](#) la banque centrale en annonçant deux mois avant son départ que le *quantitative easing* durerait « autant que nécessaire. » La Française est-elle parvenue à « [imposer son propre style](#) » à la tête de l'institution ?

La « chouette » de Francfort voulait que la politique budgétaire prenne le relais de la politique monétaire : elle a été exaucée !

Le 12 décembre, dès sa première conférence de presse en tant que présidente de la BCE, Christine Lagarde a tenu à se distinguer des symboles traditionnels que sont le faucon et la colombe pour s'ériger en tant que chouette, « un oiseau souvent associé à – un peu – de sagesse », a-t-elle expliqué.

[Quelques jours](#) avant son entrée en fonction, la Française tançait déjà...

« [...] Les pays [...] qui ont de l'espace budgétaire [et qui] n'ont pas vraiment fait les efforts nécessaires. On pense évidemment à des pays qui sont de manière chronique en excédent budgétaire comme les Pays-Bas, l'Allemagne, un certain nombre d'autres dans le monde ».

On commençait à comprendre en filigrane que la chouette n'avait pas grand-chose d'autre à nous proposer que la tarte à la crème keynésienne.

C'était la lointaine époque où Christine Lagarde et d'autres avec elle commençaient à se dire qu'il était grand temps que les gouvernements prennent le relais des banques centrales, lesquelles semblaient avoir épuisé la panoplie d'outils de torture monétaire disponibles à la cave.



Si vous êtes un régulier de ces colonnes, vous saviez au contraire qu'il y en a encore [plein le cabanon du jardin](#).

Grâce aux confinements décidés par la plupart des Etats de la Zone euro, Christine Lagarde a vu ses attentes exaucées.

Les [plans de relance nationaux](#) qui ont suivi ont fait exploser les déficits budgétaires si bien que, pour la première fois, [l'endettement public de la Zone](#) va dépasser les 100% de son PIB.

A cela s'ajoute le fait que les 27 Etats membres de l'Union européenne (UE) ont [convenu le 21 juillet](#) que, pour la première fois de son histoire également, l'Union elle-même allait emprunter sur les marchés pour financer des [dépenses communautaires](#), dans le cadre d'un [plan de relance](#) à 750 Mds€ (360 Mds€ de prêts et 390 Mds€ de subventions).

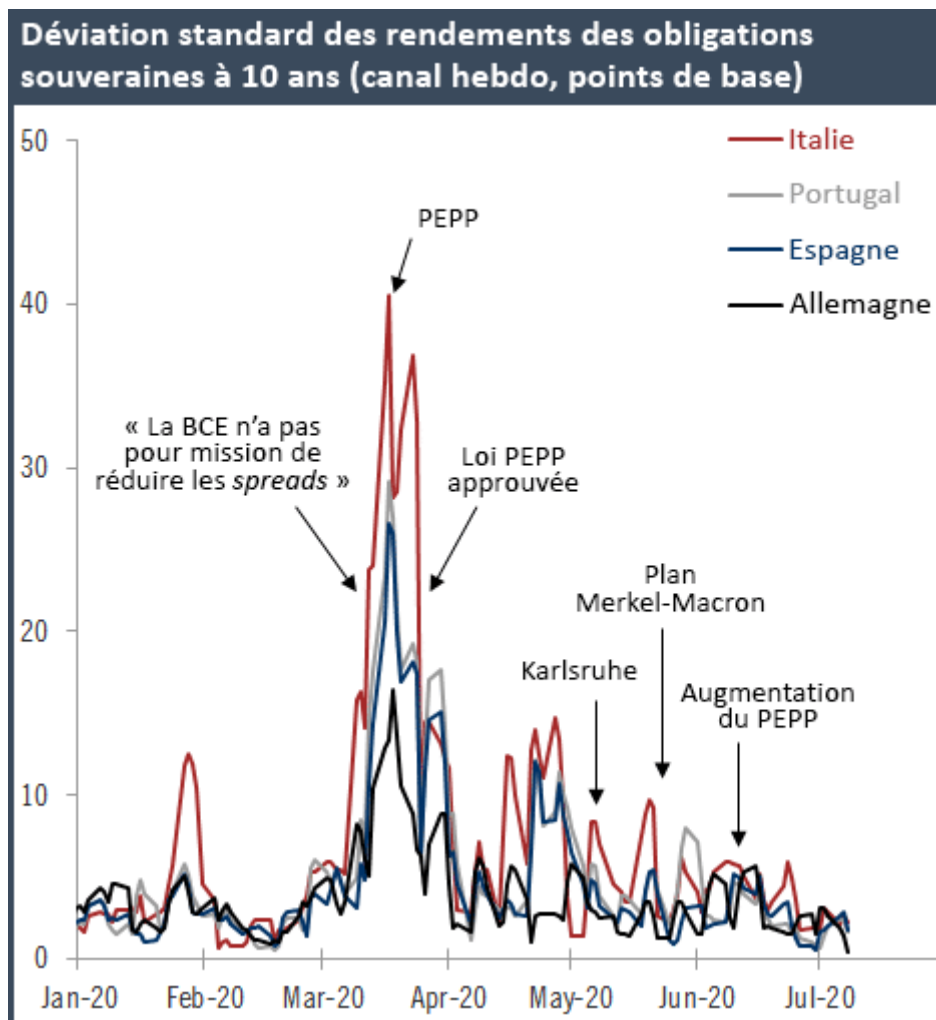
Les cigales françaises, qui rêvent que l'Union devienne une France en plus grand, voudraient nous faire accroire qu'il s'agit là d'un changement historique en direction d'une Europe de la solidarité budgétaire.

Tout au plus s'agit-il en réalité d'un test de solidarité qui leur a été octroyé par les Etats fournis, dans un contexte où c'est en réalité « l'Europe chasse-neige » – pour reprendre une expression de Bruno Bertez – qui continue de faire des pas de géant. Force est en effet de constater que du côté de la BCE, les rotatives n'en finissent plus de tourner.

[Le premier semestre de tous les dangers](#)

De nombreux événements se sont déroulés sur le plan de la politique monétaire de la BCE depuis le dernier focus que je vous ai proposé en [mars 2019](#).

Comme il me sera impossible de les couvrir tous, je vous propose de nous concentrer sur la tournure que prend la situation depuis ce qu'il est convenu d'appeler la « crise économique liée à la pandémie de Covid-19 », qu'on doit en réalité à la [décision qu'ont prise la plupart des gouvernements](#) européens de confiner leur populations respectives.



[Source](#) : Frederik Ducrozet (@fwred)

Vous pouvez y ajouter le TLTRO-III intervenu au mois de juillet... mais pour l'instant, commençons par nous replonger dans la rupture globale intervenue au cours du premier

trimestre.

Mars 2020 : retour sur le mois où les limites ont (presque) toutes sauté

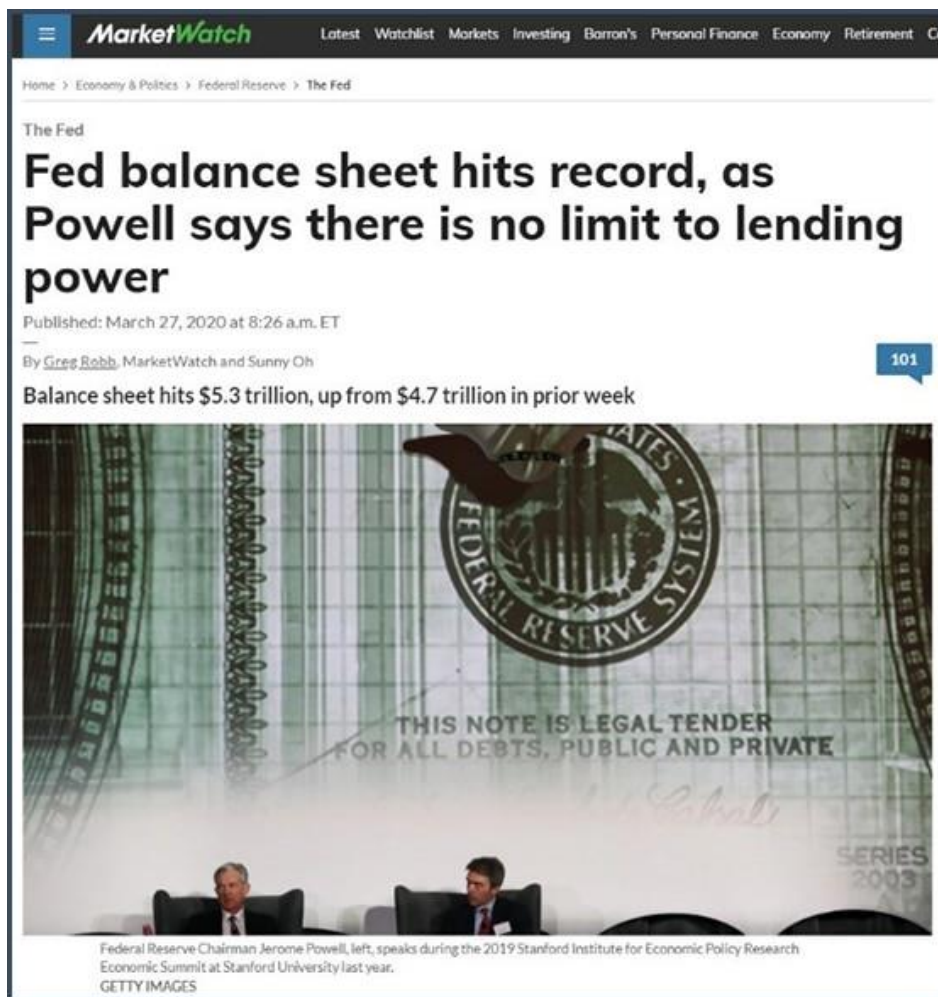
Le mois de mars restera sans doute dans les livres d'Histoire économique comme celui qui aura vu retentir le plus grand nombre de coups de bazookas budgétaires et monétaires dans le ciel des autorités publiques. Le mois où gouvernements comme banques centrales ont à peu près tous mis officiellement le doigt dans l'engrenage du *no limit*.

La Fed a ouvert le bal le 16 mars en réduisant la fourchette de ses taux directeurs de 100 points de base (pour les ramener à 0-0,25%), annonçant également un nouveau round de QE à concurrence de la bagatelle de 700 Mds \$: une mesure historique.

S'en est suivi le 25 mars un plan de relance budgétaire gargantuesque (2 000 Mds\$) qui a entériné l'avènement de l'*helicopter money* aux Etats-Unis, avec ses chèques de 1 200 \$ + 500 \$

par enfant.

27 mars 2020 : « Le bilan de la Fed atteint un record, alors que Powell dit qu'il n'y a aucune limite au pouvoir de prêt [de la Fed] »



Christine Lagarde est entrée en piste le surlendemain de l'annonce de la Fed, en sortant elle aussi l'artillerie lourde. Le 18 mars, en fin de soirée, la BCE a annoncé son propre plan de sauvetage pharaonique, un Pandemic Emergency Purchase Program (PEPP) ou Programme de rachat d'urgence face à la pandémie (PRUP, dans la langue de Molière). Préparez les aspirines car nous ne sommes pas près d'en avoir fini avec les acronymes...



Après avoir annoncé la semaine précédente que la BCE n'avait pas pour « mission de réduire les *spreads* » de taux entre les différents Etats-membres...



... Christine Lagarde a donc retourné son foulard et allongé 750 Mds€. Notez que du côté européen, cela fait belle lurette que les taux courts sont au plancher. Suite à la réunion du 10 septembre, [L'Echo](#) rapportait :

« Le Conseil des gouverneurs a, sans surprise, maintenu le taux de la facilité de dépôt à -0,5%, le taux de refinancement à zéro et le taux de la facilité de prêt marginal à 0,25%. »



Source : L'Echo

Du côté de la Banque d'Angleterre, si des mesures d'assouplissement monétaire ont été prises dès le mois de mars, c'est le 9 avril qu'a été annoncée la mesure qui a levé un véritable tabou : le financement direct officiel du découvert du gouvernement britannique auprès de sa banque centrale.

Une mesure « temporaire », indique la Banque d'Angleterre, et d'ailleurs déjà utilisée durant la crise des *subprime*. Il y aura donc bien création monétaire par la banque centrale et augmentation de la masse monétaire circulant dans l'économie britannique.



Au Japon, la banque centrale continue de soutenir son marché obligataire souverain sur le marché secondaire uniquement. Cependant, la Banque du Japon pratique explicitement le *yield curve control* (« contrôle de la courbe des rendements ») dans la joie et la bonne humeur depuis 2016, garantissant ainsi que le 10 ans japonais avoisine 0% en toutes circonstances.

Voilà pour le contexte général.

Demain, nous verrons que la BCE est allée bien plus loin que les simples 750 Mds€ du PEPP annoncés le 18 mars...

Quels hypocrites

Brian Maher 2 octobre 2020



Nous nous sommes lancés dans la politique présidentielle... et avec des conséquences prévisibles.

Hier, par exemple, nous avons rejeté l'opinion controversée de Robert Kiyosaki selon laquelle le président Trump fait du bien à la nation en évitant l'impôt sur le revenu.

Voici la réponse d'un lecteur, Bob par son nom :

*Es-tu en train de me s**** ? Je n'aime pas payer des impôts, mais pas d'impôts, pas d'écoles, de pompiers, de sécurité sociale, de police, de système de justice pénale aussi minable qu'il soit, d'électricité, de ramassage des ordures, de réseaux d'égouts. Personne ne serait tenu responsable de quoi que ce soit ! Vous voulez vous noyer dans les ordures et vos propres s**** ?*

*Tout le monde serait en colère. C'est ça que tu veux ? On se balade tous avec des armes, comme dans le Far West ? Je fais ce que je dois faire pour essayer d'avoir un pays stable et civilisé. Et le fait que vous disiez que ce TURD LYING que nous appelons président ne devrait pas faire sa part, reflète fortement et mal votre propre manque de jugement, de raison et de caractère. Je doute que quelqu'un lise ceci. Aucun membre de votre groupe n'aura les b****s pour répondre de toute façon ! Je ne me désabonnerai pas encore, pour voir si vous répondez. Ce sera un jour froid en enfer !*

Il est de notre malheureux devoir de rappeler à Bob que l'enfer est typiquement chaud aujourd'hui. Nos agents ont vérifié.

Pourtant, nous nous confessons librement :

Notre jugement, notre raison et notre caractère restent très douteux.

Nous espérons néanmoins que Bob ne se désistera pas. La perte d'un lecteur est une dévastation personnelle - et un coup porté à notre caractère diminué.

Il reste encore à répondre à la question centrale de Bob :

Comment un homme aussi riche - Donald Trump - peut-il payer si peu d'impôts alors que Bob en paie tant ?

Le code des impôts récompense l'esprit d'entreprise

Vous pouvez l'aimer ou ne pas l'aimer. Pourtant, comme l'a expliqué hier M. Kiyosaki, le système fiscal est structuré de manière à récompenser l'esprit d'entreprise et le risque tout en punissant l'esclavage salarial (nous sommes parmi les esclaves) :

Les chefs de gouvernement ont appris il y a longtemps que les codes fiscaux pouvaient être utilisés pour faire faire aux gens et aux entreprises ce qu'ils veulent en utilisant les codes fiscaux.

En bref, les nombreux crédits et allègements que l'on trouve dans les codes des impôts sont là précisément parce que le gouvernement veut que vous en tiriez profit. Par exemple, le gouvernement veut des logements bon marché.

C'est pourquoi il existe de nombreux crédits d'impôt pour les logements abordables dont les promoteurs et les investisseurs peuvent profiter pour minimiser leurs obligations fiscales, mettre plus d'argent dans leur poche et, en retour, créer des logements abordables. Tout le monde y gagne.

Je préfère investir mon argent dans des logements abordables plutôt que de le donner à un bureaucrate.

Il existe de nombreux scénarios comme celui-ci dans les codes des impôts qui incitent les investisseurs et les entrepreneurs à faire les activités que le gouvernement recherche tout en récompensant ceux qui prennent ces mesures par une charge fiscale plus faible, voire nulle.

De ce fait, limiter votre charge fiscale signifie en fait que vous faites ce que le gouvernement veut que vous fassiez par le biais des codes des impôts. Et c'est la chose la plus patriotique que vous puissiez faire.

L'évasion fiscale est patriotique ? Beaucoup ne sont pas d'accord - les réactions de nos lecteurs le démontrent pleinement.

Robert conclut néanmoins :

Les critiques des déclarations d'impôts de Donald Trump capitalisent sur l'ignorance générale en matière d'argent et d'impôts qui règne dans une grande partie de notre pays. En ce sens, il s'agit en fait d'un mensonge et d'une forme d'alarmisme. Il s'agit d'une attaque sans fondement, qui s'appuie sur les émotions plutôt que sur la logique et l'intellect.

Mais c'est à cela que la plupart de nos politiques ont été dévolues ces jours-ci, donc je ne suis pas surpris.

Je vous encourage à commencer à examiner comment vous pouvez être patriotes non pas en payant vos impôts, mais en investissant et en créant des entreprises que le gouvernement récompense par des allègements fiscaux et des crédits pour avoir fait exactement ce qu'il veut.

Le courrier des lecteurs reste néanmoins très critique. Le lecteur H.S., par exemple, s'adresse à Robert de cette façon :

J'avais beaucoup de respect pour toi, même si tu t'étais associé avec Trump et que tu avais écrit ton livre avec lui dans le passé.

J'ai laissé passer cela, mais il n'est PAS patriotique de voir les gens du pays payer plus d'impôts que vous quand vous êtes milliardaire...

On s'adresse alors directement à nous :

Je vais continuer à écouter puisque j'ai payé pour être abonné, mais veuillez respecter le fait que CHAQUE membre de votre circuit de courrier électronique n'est pas un partisan de l'Atout ! Je vous fais juste savoir que vous perdrez probablement tout un tas de personnes en tant qu'abonnés si vous continuez à pousser ce type sur nous. Je vous demande simplement d'attendre, car cela me rend littéralement malade que des gens soutiennent cette fraude d'un candidat.

Tout simplement. Et bien sûr, nous prenons acte des plaintes de nos lecteurs.

Nous répondons simplement que nous ne soutenons pas le président. Nous ne nous opposons pas non plus à lui.

Nous sommes politiquement agnostiques.

Dettes, dettes, dettes

À quoi servons-nous ?

Nous sommes pour l'homme qui nous laisserait en paix. Nous sommes pour l'homme qui ne veut pas nous faire les poches. Nous sommes pour l'homme qui n'a pas le désir d'améliorer le monde.

En bref, nous sommes pour l'homme absent du scrutin.

L'actuel président a fait grimper la dette à des dimensions vraiment obscènes. La pandémie joue un rôle responsable, nous le reconnaissons.

Pourtant, même avant la pandémie, ses réductions d'impôts n'ont pas été accompagnées de réductions des dépenses. Ses déficits étaient donc gargantuesques.

Le fardeau de la dette qu'il a imposé était donc gargantuesque. Reconnaissons-le :

Le "roi de la dette" n'a jamais été un modèle républicain de probité fiscale.

Le Bureau du budget du Congrès (CBO) avait auparavant fixé les déficits à plus d'un trillion.

Le CBO prévoit actuellement plus de 3 000 milliards de dollars.

Que les larmes du crocodile coulent sur les joues des républicains. À quand remonte la dernière fois où le déficit a été réduit sous un républicain ?

Où est M. Robert Taft ?

En attendant, M. Biden présente un défi fiscal encore plus grand...

Les démocrates dépenseraient encore plus

Cet homme est un démocrate. Et les Démocrates existent pour dépenser de l'argent - votre argent.

C'est particulièrement vrai pour les sous-fifres de M. Biden qui le dirigeraient certainement une fois en poste.

Avez-vous réfléchi au coût du "Green New Deal" ?

La différence entre les Démocrates et les Républicains est qu'ils sont plus ouverts sur leur prodigalité.

Un parti empruntera plus, l'autre taxera plus.

Mais menacer de contraindre l'un ou l'autre...

Puis, regardez la guerre s'arrêter immédiatement... et les mains de la paix s'étendre des deux côtés.

La probité fiscale n'est à l'ordre du jour d'aucun des deux camps. Leur différence n'est qu'une différence de degré.

C'est pourquoi nous versons aujourd'hui une larme de tristesse sur les cendres de la responsabilité fiscale.

Comme nous l'avons déjà noté, les républicains ont autrefois défendu les approches du Trésor américain.

Mais ils ont depuis vendu le laissez-passer.

Et les deux parties nous ont tous vendus en bas d'une rivière...

De fieffés menteurs

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 octobre 2020

Le monde va mal – mais il n'allait déjà pas très bien avant l'arrivée du coronavirus... et son état ne s'améliorera pas même après la fin de la pandémie...



Pour l'instant, [le monde a perdu 100 millions d'emplois](#).

Ces pertes d'emplois ne sont guère significatives car, prises dans la panique du confinement, les autorités – c'est-à-dire le couple gouvernement/banque centrale – ont pris des mesures financières, monétaires et fiscales pour essayer de suppléer la perte des revenus et ainsi masquer en grande partie la profondeur des destructions.

Ceci ne peut avoir qu'un temps car, déjà, les systèmes fiscaux et monétaires sont sous tension. On pourra encore effectuer un round de répartition de subsides, on ne pourra guère aller plus loin. Déjà, de fortes oppositions se manifestent.

On estime que la récession peut atteindre les dimensions de celle que nous avons connue dans les années 30.

On peut raisonnablement avancer [un chiffre de 500 millions de pertes d'emplois](#), une fois que les subterfuges auront été épuisés et que la crise aura été jusqu'au bout de ses effets. Si cela est vérifié, c'est entre 100 et 150 millions de personnes qui vont être plongées dans la misère dans les pays en voie de développement.

La conjonction de dépenses de santé en forte hausse, de déclin des produits nationaux bruts, de chute des recettes fiscales, de recul des exportations et des échéances de dettes a toutes les chances de faire ressortir un trou de plus de 3 000 Mds\$ dans le monde en développement.

Non seulement l'incidence sera colossale sur les pays développés en termes économiques, mais elle sera également colossale en termes sociaux et migratoires.

Ce que l'on vous cache

Ce que l'on vous cache depuis le début, c'est non seulement l'ampleur de la catastrophe qui est en cours, mais surtout et aussi le contexte dans lequel elle intervient.

Contrairement à ce que disent les fieffés menteurs comme Bruno Le Maire et Macron, nos systèmes étaient [déjà très mal en point](#) quand la pandémie est arrivée.

De cela, on ne vous parle pas parce que, si on vous en parlait, vous prendriez conscience du fait que l'on vous ment depuis 2008. Vous prendriez conscience du fait que la crise de surendettement n'a jamais été terminée, que les remèdes n'ont fait qu'enraciner le mal et peut-être même, on ne sait jamais, que ces remèdes purement idéologiques n'avaient comme objectif que de stabiliser un système social et économique inique, sinon spoliateur.

Les remèdes administrés depuis 2008 ont en effet, comme l'a dit Ben Bernanke, « [sauvé l'ordre social](#) », mais aussi, comme il ne l'a pas dit, ils ont sauvé la fortune des ultra-riches, ils les ont enrichis encore plus et ce sont eux qui ont accru les inégalités.

En 2019 le monde luttait déjà pour enrayer une nouvelle crise financière

La croissance était en fort ralentissement et, depuis septembre 2019, des craquements sinistres se faisaient entendre sur les marchés internationaux – craquements qui ont obligé les autorités monétaires à procéder à un nouveau round d'inflationnisme.

Dès septembre 2019, il a fallu réinjecter des centaines de milliards dans tous les grands systèmes développés afin d'éviter l'effondrement de la pyramide financière et stabiliser ce que l'on appelle le levier, c'est-à-dire le recours à l'endettement.

Dès avant la pandémie, le monde allait mal. Le taux de croissance moyen de la période 2010/2019 n'a été que de 2%. Il se compare à un taux de 2,4% en moyenne pour la période qui a précédé la crise des *subprime*.

La formation de capital est en tendance baissière de longue durée, d'où la croissance faible et l'érosion de la productivité

LCA

Formation de capital privé dans les économies développées du G20, 1980-2019 (en % du PIB)



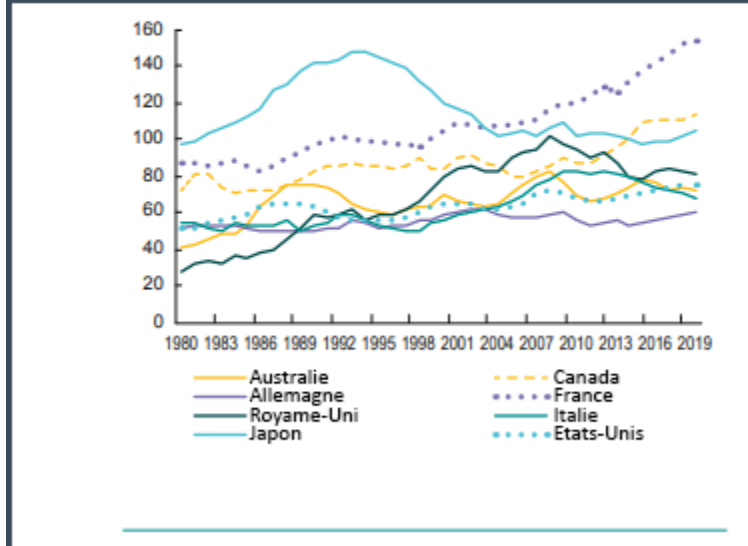
Source : Calculs du secrétariat de l'UNCTAD basés sur les modèles politiques globaux des Nations Unies, et sources nationales

Note : Les économies développées du G20 incluent la République de Corée

Baisse des dépenses d'investissement mais hausse des dettes

LCA

Ratio dette/PIB du secteur corporate non-financier dans une sélection de pays développés, 1980-2019 (en %)

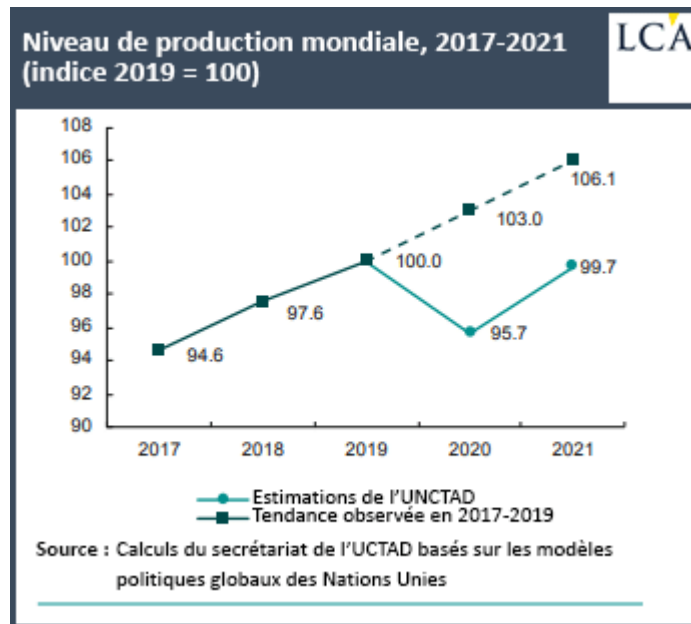


Mythes et élites

On entendait çà et là des propos visant à faire accepter des taux de croissance séculairement bas pour l'avenir. Ainsi, des gens comme [l'économiste Lawrence Summers](#), élite parmi les élites, ont popularisé l'idée d'une croissance durablement ralentie à 1,5% l'an seulement.

Dans la période actuelle, ces mêmes personnes, avec les mêmes modèles, avancent l'idée d'une nouvelle baisse du taux de croissance potentiel à 1% seulement.

Il n'y a aucune chance, dans les conditions présentes, que nous puissions assister à une reprise économique vigoureuse. [La reprise en « V » est un mythe](#), un mythe qui est au mieux utile pour le marketing boursier.



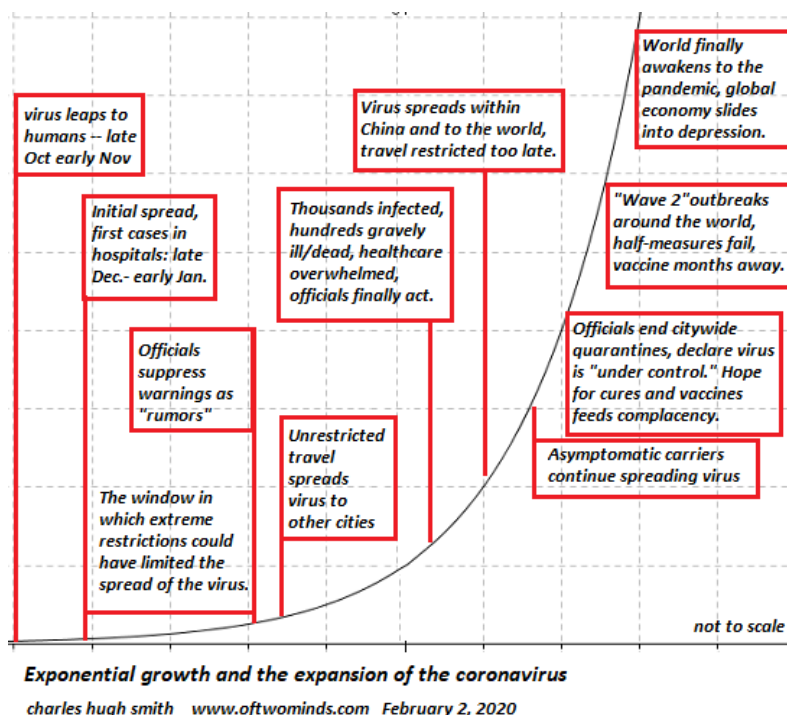
Certes, les chiffres que l'on vous publie font ressortir des bonds spectaculaires. Mais c'est une question de présentation. Ils sont conçus pour la propagande.

La réalité est que le monde aura bien du mal à retrouver le niveau de 2019 avant 2022. Il aura perdu entre temps 10 000 à 12 000 Mds\$ de production de richesse et il se sera alourdi de milliers, voire de dizaines de milliers de milliards de nouvelles dettes.

Même dans les prévisions les plus optimistes, on n'anticipe [pas de stabilisation des dettes](#) avant... 2025 !

Les choses changent

Charles Hugh Smith Vendredi 2 octobre 2020



"Faire plus de ce qui a été vidé de sa substance dans notre économie et notre société" est un chemin glissant vers la ruine.

Les choses changent, des systèmes soi-disant immuables s'effondrent et les illusions meurent. C'est ainsi que se présente l'Empire de l'incertitude que j'ai décrit hier.

Il est difficile de ne pas se souvenir de la peste Antonine de 165 après JC qui a paralysé l'Empire romain d'Occident. La nature exacte du virus qui a frappé un tiers des habitants de l'Empire est inconnue ; on pense qu'il s'agit d'une variante précoce de la rougeole ou de la variole.

On aurait pu penser que la population a acquis une "immunité collective" après que la première vague ait dévasté l'Empire, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Le fléau a continué jusqu'en 180 après J.-C., et s'est reproduit une décennie plus tard, continuant à semer la misère et les coûts économiques.

Le vaillant co-empereur Verus tomba malade et mourut en 169 après J.-C., laissant son frère adoptif Marc-Aurèle à la tête des efforts de Rome pour repousser les invasions et maintenir ses défenses.

Ce qui est différent aujourd'hui, c'est l'extrême fragilité des ordres financiers et sociaux de l'Amérique. La force apparente de l'économie repose sur les extrêmes croissants de la financiarisation et ses fruits corrompus, l'inégalité croissante entre la richesse et le pouvoir.

Le "marché" voudrait nous faire croire que les entreprises qui profitent de "l'engagement" (c'est-à-dire de la division et de la turbulence) sont les actifs les plus précieux du pays. Si les actifs les plus précieux de l'Empire sont les dérivés de l'"engagement", alors que devons-nous savoir d'autre sur sa fragilité avancée ?

Si les données arrachées aux consommateurs dépendants de la dette sont la ressource la plus rentable de la nation, c'est une définition de la distorsion et de l'illusion. C'est presque comme si l'économie et l'ordre social américains avaient mis de côté le monde matériel, comme si l'effet de levier financier, l'extraction de données et l'"engagement" étaient tout ce qui comptait vraiment et que le monde matériel s'en occupait comme par magie.

Tout comme nous ne pouvons pas manger un iPad, nous ne pouvons pas non plus manger de l'"engagement" ou brûler des données pour se réchauffer ou utiliser des leviers et autres astuces pour évoquer la richesse productive. La marée montante des dysfonctionnements et de l'incompétence des institutions américaines peut être surveillée en suivant la manière dont les fonctionnaires sont récompensés pour s'être frayé un chemin dans les fourrés bureaucratiques et avoir gonflé les budgets, et non pour avoir atteint les objectifs de l'institution.

La crise des compétences est de plus en plus visible, mais les illusions de grandeur sont toujours d'actualité. Alors que la vie quotidienne se dégrade pour devenir un monde développé, on nous dit que le problème est que l'hôpital, l'université ou la société ne dispose plus de revenus suffisants pour couvrir ses dépenses excessives, et que la nation doit donc emprunter des billions supplémentaires pour renflouer pratiquement toutes les entités du pays.

Le concept de viabilité financière sans accès à une dette toujours croissante a été perdu, et avec cette perte, la résilience et la compétence ont également été perdues. Les "solutions" du statu quo ne sont rien d'autre que de faire plus de ce qui a été vidé de sa substance dans notre économie et notre société.

Les choses changent. Nous ne pouvons pas figer le changement dans son cours, nous ne pouvons que réagir : soit de manière compétente et efficace, en étant pleinement conscients de nos limites et des risques de s'appuyer sur la dette pour pallier nos faiblesses, soit de manière incompétente, en nous accrochant à des illusions de pensée magique, à une foi malavisée en des dirigeants et des institutions défailants et en considérant la dette et l'argent créés de toutes pièces comme notre sauveur plutôt que comme la source de notre chute.

Voici la projection que j'ai faite le 2 février 2020, une semaine après que Covid-19 a finalement été reconnu par les autorités comme une menace mondiale. À mon avis, cette projection est toujours d'actualité et nous nous approchons de "la deuxième vague d'épidémies dans le monde, les demi-mesures échouent, le vaccin est à des mois de l'échéance".

"Le monde se réveille enfin face à la pandémie, l'économie mondiale glisse dans la dépression" est en cours de réalisation pour 2021. Les choses changent. Faire davantage de ce qui a été vidé de sa substance dans notre économie et notre société est un chemin glissant vers la ruine.

Alcoolisme, gériatrie et factures

rédigé par [Bill Bonner](#) 5 octobre 2020

Les coûts des politiques mises en place suite au coronavirus commencent à s'accumuler – et les suppressions d'emploi ne sont que la partie émergée de l'iceberg.



Nous commençons l'édition aujourd'hui par une nouvelle étude de la RAND Corporation. Elle nous donne quelques chiffres supplémentaires sur [les coûts cachés du confinement pour les Etats-Unis](#).

Selon ABC News :

« De nouvelles données montrent à présent que, durant la crise du Covid-19, les adultes américains ont sensiblement augmenté leur consommation d'alcool, buvant plus de jours par mois, et faisant de plus grands excès. La consommation excessive d'alcool a grimpé plus particulièrement chez les femmes. [...] »

'L'ampleur de ces augmentations est frappante', a déclaré Michael Pollard, auteur principal de l'étude et sociologue chez RAND, à ABC. 'La dépression des gens augmente, l'angoisse augmente [et] le recours à l'alcool est souvent un moyen de surmonter ces sentiments. Cependant, la dépression et l'anxiété sont

également le résultat de la consommation d'alcool ; nous sommes dans une boucle rétroactive où on ne fait qu'exacerber le problème qu'on cherche à résoudre'. »

Les factures continueront d'arriver au compte-goutte pendant des années. Emplois perdus. Entreprises en faillite. Carrières et familles étouffées et retardées.

Pertes d'emplois

La semaine dernière, on a appris que [de nouvelles suppressions d'emplois](#) étaient prévues. Bloomberg :

« American Airlines Group Inc. et United Airlines Holdings Inc. commenceront à licencier des milliers de salariés comme prévu, dédaignant l'appel de Steven Munchin, secrétaire au Trésor US, à appliquer un délai tandis qu'il négocie avec le Congrès un plan d'aide économique incluant un soutien aux salaires pour les transporteurs américains.

American licencie 19 000 personnes, tandis qu'United en congédie 13 000 environ. »

Toujours selon Bloomberg :

« Des dizaines de milliers de suppressions de postes ont été annoncées par de grandes entreprises américaines sur une période de 24 heures – un avertissement au sujet de la reprise économique mondiale, et qui émerge juste avant deux rapports clé dont on prévoit qu'ils montrent un progrès limité du côté du marché de la main d'œuvre US.

Walt Disney Co. a fait l'une des principales annonces de licenciements depuis que la pandémie a causé de très nombreuses fermetures économiques, annonçant mardi dernier qu'elle supprimait 28 000 postes suite au ralentissement de son activité de parcs de loisirs aux USA. Durant les heures qui ont suivi, le rythme des suppressions d'emploi dans certaines des plus grandes entreprises au monde – concernant toute une gamme de secteurs, allant de l'énergie à la finance – s'est accéléré.

Mercredi, Allstate Corp., le quatrième assureur automobile aux Etats-Unis, a déclaré qu'il supprimait 3 800 emplois, soit environ 8% de sa main d'œuvre. Bloomberg rapportait également que Goldman Sachs Group Inc. prévoyait de supprimer quelque 400 emplois après avoir temporairement suspendu les licenciements au début de la crise. »

Chiffres définitifs

Lorsqu'on finira par avoir les chiffres définitifs, ils montreront que les Etats-Unis ont payé un prix très élevé – pour rien. Différents pays (et différents Etats américains) ont essayé différentes techniques pour contrôler la diffusion du coronavirus, depuis le confinement strict (comme ici en Argentine) jusqu'à des mesures légères (comme en Suède).

[Les résultats sont complètement hétérogènes.](#) Dans le nord de l'Italie, le taux de mortalité était élevé ; dans le sud, il est bas. Le taux de mortalité de la Suède était élevé dans les maisons de retraite, mais bas dans la population générale.

Les Etats-Unis, qui ont les soins de santé les plus sophistiqués et les plus chers au monde, compte plus de morts que tout autre pays – mais certaines zones n'enregistrent pas de décès du tout. L'Afrique, dont les services médicaux sont minimes, en a eu relativement peu.

Pour autant que nous puissions en juger, peu importe ce que font les autorités. Le virus n'en fait qu'à sa tête.

Alors... pourquoi ?

Aujourd'hui, nous nous intéressons à un phénomène plus vaste : à quoi est-ce dû ? Si le résultat des politiques de confinement était si incertain, pourquoi les mettre en place ?

Les personnes âgées sont environ 1 000 fois plus en danger face au virus que les jeunes (et les seniors ont dix fois plus de chances de mourir d'autre chose que du coronavirus). Pourquoi ne pas simplement leur conseiller de se faire discrètes ?

Pourquoi incommoder des millions de jeunes pour le confort de quelques personnes âgées ? Pourquoi plonger 300 millions dans la peur... quand seuls 30 millions avaient de quoi s'inquiéter ?

On pourrait poser la même question au sujet de beaucoup de choses, cela dit. Pourquoi tant de choses sont-elles mises en place de la sorte ? Chaque nouveau croquemitaine envoie le pays tout entier dans l'hystérie ; la majorité souffre et seuls quelques-uns en tirent avantage.

[La guerre contre la terreur](#) a profité à quelques entreprises du complexe militaro-industriel et cabinets de consultants en Virginie du Nord ; elle a coûté au reste du pays 6 400 Mds\$.

Les politiques de fausse monnaie/taux d'intérêts factices de la Réserve fédérale ont fait passer plus de 30 000 Mds\$ entre les mains des personnes les plus riches du pays ces 30 dernières années ; [les pauvres et les classes moyennes n'ont rien eu du tout](#).

Bref, la partie est truquée – quelques-uns en profitent... la majorité paye.

Illusion d'optique

Désormais, une élite gériatrique contrôle les Etats-Unis... leurs entreprises... leurs forces armées... leur argent et leur gouvernement.

Donald Trump a 74 ans. Joe Biden a 77 ans. Nancy Pelosi a 80 ans. Mitch McConnell a 78 ans. Jerome Powell a 67 ans. Anthony Fauci a 79 ans.

Pris ensemble, Biden, Pelosi, McConnell et Fauci sont au gouvernement depuis 185 ans. Tout naturellement, ils ont arrangé les meubles comme cela leur convient.

Ce qui leur convient, en l'occurrence, c'est l'allure « escroquerie moderne » – mettant l'accent sur le trompe l'œil, où les choses ne sont jamais tout à fait ce qu'elles semblent être.

C'est pour cette raison que le sujet n'a jamais été abordé durant le débat présidentiel. Républicains et démocrates ne sont peut-être pas d'accord sur les détails – qui est le plus corrompu ? Qui est le plus dangereux ? Les antifas ou les *proud boys* ?

Il y a cependant [une chose sur laquelle ils sont tellement d'accord](#) qu'elle n'est même jamais mentionnée.

Accord total

La principale menace pour les Etats-Unis – et pour la majorité de leurs citoyens – reste dissimulée – comme la source de la fortune d'un grand mafieux...

Quoi qu'il arrive d'autre... il faut qu'absolument rien ne vienne s'en mêler. L'escroquerie doit continuer.

On n'avait pas vu élite cherchant si désespérément à conserver ses privilèges depuis la Révolution française.

L'aristocratie française espérait rester exempte d'impôts.

L'aristocratie gériatrique américaine, quant à elle, cherche à être exemptée des lois de l'économie !